



Université de Paris-Est Marne-la-Vallée
UFR Sciences Humaines et Sociales
Master I Cultures et Métiers du Web
2015 / 2016

Les nouvelles formes d'exposition de la photographie liées au web

Étudiant : CONTINI Adrien

Directeur de mémoire : BONZON Thierry

Je tiens à remercier M. Thierry BONZON mais également toutes les personnes qui ont pris le temps de répondre à mes questions.

Sommaire

Introduction	5
Méthode	8
La photographie, une image qui s'expose	11
A. Exposition traditionnelle	11
1. Développement d'un statut artistique	11
a. Entre image scientifique et image d'art	11
b. Similitude avec la peinture, le cas du portrait	12
c. Développement d'une culture artistique	13
d. Le cas du courant du pictorialisme	16
2. Les modes de présentation de la photographie.....	17
a. La photographie dans les musées.....	17
b. Les centres d'art	18
c. Les galeries de photographies	19
d. Les livres de photographies	20
B. Numérisation de la photographie et nouveaux espaces d'exposition	22
1. La photographie numérique	22
a. Développement des capteurs numériques	23
b. Utilisation par les professionnels et les amateurs	24
2. Plateformes web de photographies	25
a. Le web 2.0, un web participatif	25
b. Typologie de sites de photographies	28
1. Les réseaux sociaux	31
2. Les sites de partage de photographies	31
3. Les sites de concours photographiques.....	32
4. Les sites de vente de tirages	33
5. Les banques d'images.....	34
6. Les sites des agences de photographies.....	34
7. Les blogs d'art	35
8. Les structures web appartenant à un organisme physique d'exposition de photographies	35
9. Les services de streaming payants.....	37
10. Les sites personnels et les blogs	37
11. Les nouveaux formats de photographies	38

C.	Présentation des sites analysés dans le cadre de cette étude	40
1.	1x.com, site sélectif de partage de clichés	41
2.	Les cas de la MEP et de son site d'expositions virtuelles.....	43
3.	Worldphotoreport	46
4.	Le cas des réseaux sociaux et des sites personnels.....	49
1.	Facebook	49
2.	Les sites personnels	51
	Analyse des plateformes web	53
A.	Une démarche différente.....	53
1.	Les galeries, espaces de vente des photographies	53
2.	Les musées et les centres d'art	56
3.	Nouvelles expositions photographiques, développées sur le web	58
B.	De nouveaux acteurs	58
1.	Évolution des intermédiaires entre les photographes et le public	58
a.	La suppression des intermédiaires.....	59
b.	Évolution des intermédiaires traditionnels, une « réintermédiation »	61
2.	Les acteurs de ces sites de photographies.....	62
a.	Des acteurs sans sélection	62
b.	Des photographes sélectionnés	64
c.	Des photographes recherchés	66
3.	Émergence d'un nouveau public	67
a.	Développement de communautés de photographes sur internet.....	68
b.	Un public pas nécessairement composé de photographes	70
4.	Des photographes amateurs de plus en plus nombreux et qualifiés	73
C.	Différences économiques	75
1.	Une « culture de la gratuité » sur internet	75
2.	Un financement qui peut être basé sur la publicité	77
3.	De nouvelles formes de financement	78
D.	Le livre de photographies, un format particulier	78
	Nouvelles formes de photographies et d'expositions	81
A.	La question du support.....	81
1.	Importance du support dans l'appréciation d'une photographie	82
2.	Comment les structures web contournent la question du support ?	83
3.	La disparition du support, problème dans le marché de l'art	84

B. Les nouveaux formats de photographie	86
1. Historique du format « GIF ».....	87
2. Une utilisation du « GIF », proche de la photographie.....	89
3. L'image « GIF », aujourd'hui ramenée dans les expositions physiques	92
4. Une image qui séduit les festivals de photographies.....	93
5. L'exposition physique, passage obligatoire dans le processus de reconnaissance de ce format.....	94
C. Des nouveaux supports pour consulter les photographies	96
1. Présentation des dispositifs	97
2. Les applications qui utilisent la réalité virtuelle	97
3. La photo 360°	98
4. Une technologie encore jeune	99
Conclusion	101
Bibliographie.....	104
Webographie	106
Annexes	109

Introduction

La photographie est une forme d'image particulièrement complexe dont l'étude révèle l'incroyable richesse du médium. Scientifique, sociologique, artistique, les dimensions d'analyse de celui-ci sont illimitées. Susan Sontag, fait partie de ces intellectuels qui ont longuement étudié l'image photographique, sa complexité et sa richesse.

« N'importe quelle photographie est chargée de sens multiples ; en effet, voir une chose sous la forme d'une photo, c'est se trouver en face d'un objet de fascination potentielle. (...) Les photographies, qui ne peuvent rien expliquer par elles-mêmes, sont d'inépuisables incitations à déduire, à spéculer, à fantasmer »¹

Susan Sontag

Créée il y a moins de deux siècles, la photographie s'est installée durablement dans nos sociétés. Depuis sa création, elle n'a cessé d'évoluer et de bousculer notre conception des arts visuels. Face à la peinture, elle a apporté la reproductibilité permise par le processus du tirage photographique. Le médium connaît alors des possibilités inédites de diffusions. Walter Benjamin, philosophe Allemand né en 1892, s'est beaucoup intéressé à cette dimension dans son travail.

« On s'était dépensé en vaines subtilités pour décider si la photographie devait être ou non un art, mais on ne s'était pas demandé si cette invention même ne transformait pas le caractère général de l'art »²

Walter Benjamin

¹ Susan SONTAG. *Sur la photographie : œuvres complètes I*, Paris, Christian Bourgois, 2010. p. 41-42.

² Walter BENJAMIN. *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Gallimard, 2012. p. 26.

En effet, la photographie a impliqué de nombreux changements dans la conception traditionnelle de l'art. Parmi ceux-ci, la disparition de l'unicité, caractéristique des œuvres uniques, comme la peinture. Pour décrire cela, Walter Benjamin emploie le concept « d'aura » qui, selon lui, disparaît des œuvres reproductibles. Il pose ainsi la question de l'impact de ce changement sur l'intégrité de ces œuvres.

Aujourd'hui, la photographie est complètement admise comme objet d'exposition des arts visuels. On expose toutes sortes de clichés. Sa reproductibilité lui permet d'être présentée sur une grande variété de supports, entraînant des nouveaux types d'expositions.

Plus récemment, les technologies du numérique et l'apparition du web ont fait évoluer encore plus rapidement le médium. Les changements concernent tous les aspects de la photographie.

Concrètement, le matériel photographique se modifie, avec le passage de la pellicule argentique aux capteurs numériques. Mais c'est également la pratique même du médium qui est modifiée. Le nombre d'images produites chaque jour est exponentiel et de nouvelles utilisations en sont faites. On voit se développer l'image conversationnelle, dont parle notamment André Gunther, chercheur en histoire visuelle.

« Sur Facebook, la discussion porte sur tous les aspects de l'existence. Les images n'y sont pas mobilisées d'abord pour leurs qualités esthétiques, mais parce qu'elles documentent la vie, participent au jeu de l'auto-présentation et servent à des fins référentielles. »³

André Gunthert

³ André GUNTHERT, « L'image conversationnelle », Études photographiques, 31 | Printemps 2014, [En ligne], mis en ligne le 10 avril 2014. URL : <http://etudesphotographiques.revues.org/3387>. Consulté le 05 juin 2016.

Ces nouveaux procédés donnent un accès sans précédent à la photographie. Les téléphones portables sont aujourd'hui équipés d'optiques et de capteurs numériques. Ils deviennent une grande source de production d'images.

Le web est un terrain de diffusion et de stockage incommensurable. D'une part, il facilite la diffusion des clichés, en retirant toutes les contraintes physiques de la matérialité ; d'autre part, il permet la formation de grandes bases de données sur internet, devenant potentiellement des espaces d'expositions. Le transfert illimité des fichiers numériques en font un espace qui permet d'exploiter au mieux les possibilités de diffusion du médium.

Parmi les différents sites qui utilisent des photographies, on retrouve des plateformes web qui permettent de les exposer.

A travers ce travail, nous essaierons de distinguer les particularités des présentations de photographies sur le web dans le champ des expositions classiques.

Dans un premier temps, nous verrons les raisons pour lesquelles la photographie est devenue un objet d'exposition. Nous constaterons que le médium n'a pas été accepté directement comme tel. Nous étudierons qu'elle a été son utilisation depuis sa création jusqu'à son arrivée sur le marché de l'art. Nous parlerons ensuite de son emploi plus récent sur le web, à travers l'exposition en ligne d'images numériques. Nous remarquerons qu'il est possible de catégoriser les sites qui l'utilisent dans ce but et nous sélectionnerons des exemples concrets de sites afin de les analyser. Ces exemples seront étudiés de pour comprendre leur fonctionnement et leurs spécificités.

Dans un second temps, nous effectuerons un travail de comparaison, selon plusieurs critères, de ces plateformes web avec les structures traditionnelles d'exposition de la photographie. Nous dégagerons les particularités de ces sites dans leur rôle d'exposition des clichés. Nous verrons qu'il existe des différences d'objectifs et d'acteurs. Nous parlerons d'une nouvelle catégorie d'amateurs, particulièrement

qualifiés, qui se trouvent être au cœur du fonctionnement de ces sites. Enfin, nous évoquerons le modèle économique assez différent des expositions classiques.

Enfin, nous constaterons que des nouveaux formats de photographie se développent aujourd'hui. Ces images sont des photographies particulières. On peut, par exemple, parler de la photographie plénoptique qui permet à l'utilisateur de faire varier la mise au point de l'image pendant qu'il l'a consulte ; les photographies cycliques animées, qui peuvent être vues comme un mélange de photographie et de vidéo ; ou même les photographiques panoramiques à 360°, qui permettent aux utilisateurs de s'immerger dans une scène. Ces nouveaux formats d'images impliquent des supports de consultation spécifiques. Ceux-ci viennent modifier la manière de regarder ces images. Aujourd'hui celles-ci sont parfois présentées hors du web, en quête d'une reconnaissance artistique. De nouvelles problématiques, en matière d'exposition des photographies, seront ainsi soulevées par ces nouveaux formats de l'image photographique.

Méthode

Pour réaliser ce travail, nous utiliserons différentes ressources.

Tout d'abord, afin de comprendre comment la photographie a évolué et est devenue cet objet de contemplation que l'on connaît aujourd'hui, nous nous appuyerons sur plusieurs écrits, notamment, la revue de la Société Française de Photographie. Fondée en 1854, cette association se consacre à la recherche sur la photographie et son histoire. La revue *Études photographiques*, fondée par André Gunthert en 1996, est une grande source d'informations sur la photographie, alimentée par des chercheurs particulièrement reconnus dans ce domaine.

Nous étudierons également le livre d'André Gunthert, *L'image partagée - La photographie numérique*, édité par Textuel en 2015. Dans cet ouvrage, ce spécialiste de l'histoire visuelle s'intéresse à l'histoire plus récente du numérique dans la photographie, en présentant une analyse pertinente de cette révolution au sein du médium.

Les ouvrages de Martin Parr et de Garry Badger, *Le Livre de photographies: une histoire. Volume 1, 2,3* parus chez Phaidon entre 2005 et 2014, sont également très riches en informations au sujet de la photographie. Ces deux photographes britanniques reconnus, se sont intéressés à l'histoire de la photographie à travers sa présentation dans les livres. Bien que la thématique de ces ouvrages soit axée sur les livres de photographies, les informations délivrées concernent plus globalement les problématiques d'exposition des images photographiques.

Nous effectuerons un travail de contextualisation des sites de photographies utilisés en France en 2016. Cela nous permettra de constituer une typologie des sites d'exposition de photographies. Au cours de cette étude, nous examinerons plusieurs cas concrets qui représentent les différents types de plateformes existantes. Nous présenterons ces sites afin de comprendre leur fonctionnement et leurs objectifs. Pour cela, nous nous baserons sur l'utilisation de ces plateformes web.

Par des entretiens (en face à face, téléphoniques ou par mail) réalisés avec cinq acteurs du monde de la photographie, nous disposerons de différents avis sur les expositions en ligne. Nous interrogerons des photographes issus du web, qui ont une grande pratique de ces sites, mais également des acteurs des expositions physiques traditionnelles, comme des galeristes, afin de confronter les points de vue.

Trois photographes ont été interviewés, dont deux se sont faits connaître par la présentation de leurs images sur le web, notamment à travers des sites comme Facebook ou Flickr. Il s'agit de Stéphanie Benjamin et de David Keochkerian. Le troisième, François Beaurain, produit, en plus de sa pratique photographique classique, des images numériques dans un nouveau format proche de la photographie, mais ne considère pas le web comme un véritable espace d'exposition. Son objectif est d'ailleurs d'être exposé hors de celui-ci. De ce fait, il présente un profil intéressant dans cette étude, puisqu'il remet en question les capacités des sites web à exposer des images photographiques.

Nous travaillerons également avec les informations récupérées lors d'un entretien réalisé avec un tireur professionnel, Francis Barrier, et agent pour photographes d'art. Cette personne connaît bien les marchés de l'art, ses particularités et ses incompatibilités avec le web. Il nous expliquera en détail les problématiques que peuvent poser une exposition de photographies virtuelles.

Enfin, nous questionnerons les administrateurs d'un jeune projet, né en 2016, d'exposition de photographies par streaming, disponible uniquement sur le web. Il s'agit du site Worldphotoreport.com. Ce site est axé sur les photographies de reportages et souhaitent proposer une nouvelle façon de consulter des expositions de photographies et de nouveaux moyens de rémunérer les photographes.

La photographie, une image qui s'expose

A. Exposition traditionnelle

Pour étudier le développement des plateformes de présentation virtuelle de la photographie, il est nécessaire de comprendre comment la photographie est devenue un objet d'exposition parmi les arts visuels. Nous verrons comment elle est présentée dans les lieux d'exposition et pourrons alors contextualiser l'espace de présentation virtuelle. Nous analyserons ensuite des exemples concrets de ces plateformes.

1. Développement d'un statut artistique

La photographie, comme moyen d'expression créative telle que nous la connaissons, exposée dans les galeries et les musées, est le résultat d'un long processus d'acceptation du médium parmi les arts visuels.

a. Entre image scientifique et image d'art

La condition préalable pour exposer une image dans un contexte artistique réside dans ses qualités à susciter un intérêt visuel, notamment à travers son potentiel esthétique. Quand ce potentiel est reconnu, l'image trouve alors une légitimité pour être placée dans des espaces de présentation. Elle est alors mise en forme et naturellement considérée comme un objet visuel de contemplation. L'histoire de la photographie témoigne de ce processus de reconnaissance. Considérée comme une innovation technique et une curiosité scientifique, elle est d'abord majoritairement montrée en tant que telle sans dimension créative.

La photographie a connu quelques difficultés pour être considérée comme un objet d'art. Pourtant, dès sa création, on a senti que l'image photographique comportait une double identité.

D'une part, on y trouvait une nature esthétique avec l'idée polémique que le développement de cette technique servirait les arts graphiques. C'était le discours que tenait notamment l'artiste et inventeur Américain Samuel Finley Breese Morse⁴, considéré comme le père de la photographie américaine. Il déclarait en 1839, « L'art sera merveilleusement enrichi par cette découverte. Combien étroite et stupide [est] l'idée, exprimée par certains, que ce sera la ruine de l'art, ou plutôt des artistes, car chacun sera son propre peintre »⁵. En effet, cette nouvelle technique suscitait la méfiance d'une partie des peintres de l'époque, se sentant menacés dans leur activité, craignant d'être remplacés par cette technologie.

D'autre part, on attribuait également à la photographie un aspect pratique, avec un rôle documentaire. En effet, jamais il n'a été aussi facile d'illustrer avec précision et rapidité notre monde. On lui trouvait également des fins pédagogiques dans le milieu de l'art, où on l'employait, par exemple, pour former les futurs peintres en utilisant l'image photographique des célèbres peintures de maîtres afin de les reproduire.

b. Similitude avec la peinture, le cas du portrait

Une des premières similitudes concrètes, qui est apparue entre la pratique photographique et la peinture, a été le portrait. Ce dernier est un thème privilégié par les peintres. Les photos sont venues directement rivaliser sur ce terrain. Cependant, alors qu'il était réservé à la classe aristocratique de la société et aux bourgeois, le portrait s'est rapidement démocratisé à travers la photographie. De nombreux peintres sont alors devenus photographes à cette époque. A la différence de la peinture, la ressemblance n'a pas à être acquise par la photographie. La dimension artistique du portrait photographique est venue du détournement de cette reproduction fidèle du réel, caractère inné du médium⁶. En effet, la transformation du réel, par l'utilisation d'un appareil scientifique, deviendra un des arguments en faveur de la reconnaissance à la photographie d'une nature artistique. C'est d'ailleurs dès

⁴ Peintre américain (1791 - 1872)

⁵ Cf. François Brunet, « Samuel Morse, "père de la photographie américaine" », Études photographiques, 15 | Novembre 2004, [En ligne], mis en ligne le 28 août 2008. URL : <http://etudesphotographiques.revues.org/393> Consulté le 10 mars 2016

⁶ Cf. Thierry Grillet "Petite phénoménologie du portrait photographique", [En ligne]. URL : <http://expositions.bnf.fr/portraits/arret/1> Consulte le 15 mars 2016.

1840 qu'Hippolyte Bayard⁷ réalise un autoportrait où il se présente noyé⁸. Ce cliché est une étape importante dans l'évolution de l'utilisation de la photographie. En effet, c'est d'abord l'un des tous premiers autoportraits photographiques qui plus est, représente la première forme de mise en scène. L'auteur montre ainsi la possibilité en photographie de sortir de cet aspect scientifique et à rentrer dans le domaine de la fiction. La fiction vient, par définition, se placer en opposition avec le rationalisme scientifique. Cela témoigne de la volonté rapide d'expérimenter le médium à d'autres desseins que celui de la représentation documentaire.

c. Développement d'une culture artistique

Le statut esthétique de la photographie n'a cependant pas fait l'unanimité et est même devenu l'objet de nombreuses polémiques. On lui reproche sa nature d'image expérimentale, mécanique, trop scientifique, qui serait incompatible avec des qualités artistiques. L'idée, qu'une image qui n'est pas créée par la main de l'homme ne peut relever de l'art, est très présente. La photographie est bien souvent vue comme « la servante de la peinture ». A cette époque, on commence même à utiliser des photographies, en remplacement des modèles, pour les peintures. La revue *La lumière*⁹, créée en 1851 par la Société héliographique¹⁰, composée de photographes et peintres enthousiasmés par cette technique, va communiquer sur la photographie tout en évoquant le monde de l'art de l'époque et les différents débats qui l'animent. Son but est de faire prendre conscience de la valeur esthétique de la photographie en l'évoquant parmi des thématiques artistiques. Ainsi, la photographie est replacée systématiquement dans un débat de nature artistique. Pour cela, de nombreuses comparaisons entre photographies et peintures sont faites, mettant en avant les valeurs communes de ces deux techniques. L'exposition de photos devient alors un enjeu important puisque c'est l'aboutissement de la considération de ce type d'images, comme objet visuel d'exposition avec un potentiel esthétique. Dès le

⁷ Photographe et inventeur de procédés photographiques français. (1801 - 1887)

⁸ Hippolyte Bayard simule sa mort dans une photographie adressée au roi dans le but de protester contre le manque de financement de ses recherches. C'est également pour exprimer l'injustice qu'il ressent face à l'important soutien financier que recevaient les travaux de Daguerre et de Niépce

⁹ Hebdomadaire consacré à la photographie de 1851 à 1867, édité à Paris

¹⁰ Association consacrée à la pratique de la photographie, fondée à Paris en 1851 et dissoute en 1853

premier numéro ¹¹ du journal, Francis Wey évoque l'exclusion officielle des photographies de Gustave Le Gray du Salon de 1851 ¹², regrettant que la photographie soit encore stigmatisée comme produit de la science, coupant ainsi la voie à toute considération artistique de l'objet. En effet, la photographie était à l'époque présente dans les salons de l'industrie et de la science mais peinait à être introduite dans les milieux artistiques. Gustave Le Gray déclare d'ailleurs à ce sujet en 1852 : « J'émets le vœu que la photographie, au lieu de tomber dans le domaine de l'industrie, du commerce, rentre dans celui de l'art. »¹³.

Dans l'argumentation en faveur de la reconnaissance esthétique de la photographie, on trouve la question du support. Le procédé appelé calotype¹⁴, a été mis au point par l'Anglais William Henry Fox Talbot. Cette invention, et celle d'Hippolyte Bayard, en France, vont aboutir au développement de la photographie sur papier. Cela va contribuer à faire évoluer la considération générale de la photographie avec son caractère uniquement scientifique. En effet, le rendu sur papier d'une photographie sera perçu comme moins net, moins précis que celui du daguerréotype, se rapprochant en quelque sorte davantage d'une peinture et de son imprécision humaine. Au contraire, la précision trop parfaite, quasi scientifique, du rendu métallique¹⁵ de l'image daguerréotypienne sera alors fortement associée à une perfection relevant de la science et non de l'art.

La photographie ne sera pas acceptée dans les Salons officiels avant l'édition de 1859, où elle sera introduite par la Société Française de Photographie¹⁶. Même si des photos sont bien présentes lors de cet événement, cette entrée est à nuancer car l'exposition s'est faite dans un bâtiment indépendant, avec un tarif d'entrée

¹¹ Ève Lepaon, « L'art ne ferait pas mieux », *Études photographiques*, 31 | Printemps 2014, [En ligne], mis en ligne le 08 avril 2014. URL : <http://etudesphotographiques.revues.org/3403>. Consulté le 10 mars 2016.

¹² Exposition Nationale, où les œuvres présentées par les artistes étaient préalablement validées par l'Académie des Beaux-Arts.

¹³ Gustave LE GRAY, *Photographie : nouveau traité théorique et pratique*, Paris, Plon, 1852, p. 70-71.

¹⁴ Procédé photographique inventé par William Henry Fox Talbot et breveté en 1841. Il permet d'obtenir un négatif papier directement et donc la possibilité de tirer des images simplement

¹⁵ Cf. *Le daguerréotype français un objet photographique : [exposition] Paris, Musée d'Orsay 13 mai-17 août 2003, New York, the Metropolitan Museum of Art 22 septembre 2003-4 janvier 2004* par Musée d'Orsay (Paris), Ed. mn-grand palais

¹⁶ Association fondée en 1854 par un groupe d'amateurs, de scientifiques et d'artistes

différent du Salon des Beaux-Arts¹⁷. Symboliquement séparée des autres œuvres, sa présence reste le témoin d'une considération plus artistique de l'image photographique. Les écrits des peintres et des photographes dans *La Lumière*, ont cependant grandement contribué à faire évoluer les points de vue sur cette discipline. C'est d'ailleurs dans ce journal que la critique photographique va naître¹⁸, à l'image des critiques de peinture.

Les associations telles que La société Française de Photographie, ou son équivalent en Angleterre The Royal Photographic Society, ont toutes les deux conscience du potentiel artistique de ce type d'images et vont lutter pour le faire reconnaître. Dans les années 1850 à 1860, la photographie se développe très rapidement et une dynamique se forme en faveur de la considération artistique des photos¹⁹. On note de grands progrès techniques à cette époque.

Lors de l'Exposition Universelle de 1851, à Londres, la photographie prend de l'importance. Une exposition ouverte à tous verra la contribution de plus de sept cent participants venant de six pays différents²⁰. Lors de l'exposition de 1855, à Paris, des photographies seront présentées dans la section « produits et industries ». C'est le début d'une certaine reconnaissance mais ce ne sera pas suffisant pour les photographes qui auraient aimé être exposés parmi les arts graphiques. Les tensions entre les photographes et les représentants de l'art seront alors assez vives. Les photographes, à travers les associations nationales, demanderont toujours plus de reconnaissance.

Au cours du XIXe siècle, la photographie s'est développée de manière très rapide. Sa nature, ses buts et son statut seront régulièrement débatus par les photographes. L'idée que cette image est d'une nature artistique trouvera rapidement un écho à l'époque mais restera encore très ambiguë pour beaucoup de personnes. L'acceptation de la photographie dans le monde de l'art va se développer

¹⁷ Cf. Paul-Louis Roubert, « 1859, exposer la photographie », *Études photographiques*, 8 | Novembre 2000, [En ligne], mis en ligne le 18 novembre 2002. URL : <http://etudesphotographiques.revues.org/223> Consulté le 15 mars 2016.

¹⁸ Emmanuel Hermange, « La Lumière », *Études photographiques*, 1 | Novembre 1996, [En ligne], mis en ligne le 18 novembre 2002. URL : <http://etudesphotographiques.revues.org/102> Consulté le 13 mars 2016.

¹⁹ Cf. Parr, Martin, and Gerry Badger. "*Le Livre de photographies: une histoire: Volume 1.*", p.62

²⁰ Ibid. p.15

progressivement à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Dans ce développement, des livres, des expositions et des galeries dédiées vont être créées. C'est le courant pictorialiste qui témoigne le mieux de cette évolution.

d. Le cas du courant du pictorialisme

Au tournant du XIXe siècle, vers 1888, et pendant plus de trente ans²¹, se développera une pratique de la photographie plus esthétique qu'on appellera le mouvement pictorialiste. Patrick Daum, dans *La Photographie Pictorialiste en Europe*, explique que « Le premier facteur d'unité des pictorialistes européens réside dans la mise en place de concepts esthétiques, afin de légitimer la photographie comme moyen d'expression artistique ». En effet, les photographes pictorialistes sont unis par ce désir d'utiliser les photographies à des fins artistiques.

Pourtant, une querelle technique sur le flou et le net va rapidement les diviser. Deux groupes se distinguent parmi ce premier courant. Le premier groupe comprend les photographes qui ont recours à la retouche lors du développement de l'image, avec des techniques telles que la gomme bi-chromatée, l'huile ou l'épreuve au charon²². Ils s'opposent au deuxième groupe, des photographes qui prétendent réaliser une photographie dite "pure", sans retouche.

A ce débat, s'ajouta en 1900, particulièrement en Allemagne et en Autriche, une nouvelle opposition dans la pratique qui opposa professionnels et amateurs. Ces derniers étaient déjà, en ce temps, perçus comme une menace pour le commerce. Le terme amateur a d'abord été discuté en mars et avril 1886 par la Société Photographique de Vienne. S'en est suivi la création d'un club de photographes amateurs, quelques mois plus tard²³. En 1888, à Paris, sera également ouvert un photo-club. Des revues sont créées, consacrées à la pratique de la photographie par les amateurs²⁴. Ce qui a permis ce développement de cette pratique amateur, c'est principalement la création d'un appareil à la portée de tous, dès 1888. Cet appareil

²¹ Marc-Emmanuel MÉLON, « PICTORIALISME ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis. Disponible sur <https://www-universalis--edu-com.fennec.u-pem.fr/encyclopedia/pictorialisme/> Consulté le 18/04/2016

²² Daum, Patrick, *La photographie pictorialiste en Europe 1888 - 1918*. Le point du jour. p.16

²³ Ibid p.108

²⁴ Exemple "*Der Amateur Photograph*" (Le photographe Amateur), dont le premier numéro est apparu en 1887

est le Kodak de George Eastman²⁵. Ce dernier s'associa avec William Walker et ils développèrent ensemble un nouveau modèle économique : le photographe se chargeait uniquement de prendre des photographies. La pellicule était ensuite développée par l'entreprise des deux entrepreneurs. Le propriétaire de l'appareil récupère alors ses clichés et son appareil est rechargé d'une pellicule neuve. Pour cela, il paye à l'achat de l'appareil et à chaque développement des images. En huit ans, 100 000 appareils sont vendus, permettant de faire tomber le prix de l'appareil Kodak à un montant très abordable, 5\$²⁶. C'est le début d'un grand succès commercial. C'est cette démocratisation de la photographie qui a profité à la pratique amateur et c'est par cette pratique que de nombreuses innovations ont été faites en matière de photographies. Comme aujourd'hui, dès cette époque, les professionnels redoutent que les photographes amateurs provoquent des conséquences négatives sur le commerce.

L'histoire de la photographie est donc particulièrement marquée par les amateurs et ce, dès le XIXe siècle. Le courant du pictorialisme a contribué à ouvrir davantage la photographie à des considérations esthétiques. Ces changements vont entraîner le développement de concours de photographies, d'expositions et de publications de livres qui vont de plus en plus afficher l'image photographique comme un objet visuel d'exposition.

2. Les modes de présentation de la photographie

a. La photographie dans les musées

Le premier musée national à s'intéresser particulièrement à la production photographique est le Museum of Modern Art (MOMA) à New-York aux États-Unis. Le musée a commencé à collecter des clichés dès 1932, en achetant les images de Walker Evans. En 1940, le MOMA ouvre un département consacré aux

²⁵ Jacques-Marie Vaslin, maître de conférences à l'IAE d'Amiens. "Le déclic de George Eastman (1854-1932)". URL : http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/01/30/le-declic-de-george-eastman-1854-1932_1636202_3232.html#GOygfZIHhC0YyOE.99 Consulté le 20/04/2016

²⁶ Ibid.

photographies²⁷. C'est aujourd'hui l'une des collections les plus importantes au monde.

En France la considération de la photographie, comme objet culturel dans les musées nationaux, est assez tardive. Quelques projets d'ouvrir un musée national consacré à la photographie sont évoqués mais vite avortés. Ce n'est seulement qu'en 1978, qu'il fut projeté de doter le Musée d'Orsay, musée d'art, d'une collection de photographies²⁸. L'objectif était l'organisation régulière d'expositions qui présenteraient des photographies d'art, avec des visions d'auteurs. Cela montrerait ainsi ce médium comme une discipline de l'histoire de l'art. Ce projet fût concrétisé en 1979 par Françoise Heilbrun, conservateur en charge de la nouvelle section photographique du musée. Cette collection va considérablement se développer pour devenir ensuite un lieu incontournable de la photographie.

Sans avoir de section consacrée à la photographie, le Centre National d'Art et de Cultures Georges Pompidou à Paris, qui a ouvert en 1977, a commencé à acquérir des clichés dès son ouverture. En effet, une politique d'achat de grandes photographies du XXe siècle a permis au musée de posséder aujourd'hui une collection importante de ce type d'images. Par la suite, de nombreux musées nationaux présenteront également des photographies dans la capitale et en province. Les musées de photographies ont donc un double enjeu. D'une part, leur objectif est de collectionner des séries de clichés cohérents, à des fins de sauvegarde, et, d'autre part, de les présenter dans le cadre d'expositions afin de mettre à disposition et en valeur ce patrimoine. Outre la présentation classique des photographies, avec des tirages classiques affichés sur les murs, les images sont parfois également présentées par projection ou sur des écrans installés dans l'espace d'exposition.

b. Les centres d'art

Aujourd'hui en France, on peut noter la création de nombreux espaces culturels, appelés « centre d'art » qui peuvent être spécialisés dans la photographie. Ces espaces sont désignés par le ministère de la culture comme des « Lieux de

²⁷ Selon le site du MOMA. URL : <http://www.moma.org/explore/collection/departments/photography>
Consulté le 12/04/2016

²⁸ Cf. Heilbrun, Françoise, and Quentin Bajac. *Orsay: la photographie*. Scala, 2000. p.19

production et de diffusion de l'art contemporain » dont les activités « Se déploient à travers un programme annuel d'expositions, des éditions et un travail de médiation auprès des publics »²⁹. A la différence des musées, « Les centres d'art n'ont pas pour vocation de constituer des collections ». Cependant, certains centres constituent des collections photographiques et leurs activités peuvent s'apparenter à celles d'un musée. On peut citer par exemple le Centre Régional de la Photographie du Nord Pas-de-Calais ou le Pôle Image Haute-Normandie, à Rouen.

A Paris, la Maison Européenne de la Photographie (MEP) est un espace majeur de la présentation de photographies au niveau national et même international. Le Jeu de Paume également, est né de la fusion de trois associations consacrées à la photographie : la galerie nationale du Jeu de Paume, le Centre National de la Photographie et le Patrimoine Photographique³⁰. Cette fusion fait du Jeu de Paume un espace de référence dans la présentation des images du XXe et XXIe siècle, en particulier dans le domaine de la photographie et de la vidéo.

c. Les galeries de photographies

L'apparition des galeries, espaces consacrés au commerce de l'art, spécialisé dans la photographie témoigne de la reconnaissance de la photographie comme objet artistique. Ces espaces présentent des photographies dans le but de les vendre. Les images sont sélectionnées en fonction de leur valeur sur un marché qui est celui de la photographie d'art.

L'apparition de ces galeries consacrées à la photographie a lieu dans les années 1960. Aux États-Unis, on peut citer l'ouverture en 1969 de Lee Witkin³¹, galerie New-Yorkaise. Pour l'Europe, c'est à Milan qu'est créée, en 1967, Il Diaframa³². Dans les années 1970, ces galeries spécialisées vont s'ouvrir dans d'autres pays tels que l'Angleterre, l'Allemagne et la France. Hors d'Europe, on peut noter la création de la Zeit Gallery de Tokyo, en 1978, au Japon.

²⁹ Cf. <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Arts-plastiques/Les-structures/Les-centres-d-art> Consulté le 20/04/2016

³⁰ Selon le site du jeu de paume. URL : <http://www.jeudepaume.org/index.php?page=article&idArt=18> Consulté le 20/04/2016

³¹ Nathalie Moureau et Dominique Sagot-Duvaurox, « La construction du marché des tirages photographiques », Études photographiques, 22 | septembre 2008, [En ligne], mis en ligne le 09 septembre 2008. URL : <http://etudesphotographiques.revues.org/1005>. Consulté le 19/04/2016.

³² Ibid.

A la même période, les galeries dédiées à l'art contemporain, qui présentent des oeuvres issues de mouvements tels que le pop-art ou le land art, prennent conscience de l'importance que la photographie est en train d'acquérir sur le marché de l'art. Ces galeries s'intéressent de plus en plus à ce médium et commencent également à en vendre parmi les oeuvres qu'elles proposent.

Les galeries vont grandement se développer les années qui suivent, en dynamisant le marché de la photographie d'art. Par la suite, des foires internationales vont également se créer. C'est un événement régulier où se réunissent de nombreuses galeries pendant quelques jours, comme, par exemple, Paris Photo qui sera la première foire internationale de ce type. En 2015, elle réunissait plus de 140 galeries en provenance de 33 pays.³³

d. Les livres de photographies

Le livre de photographies est un format incontournable de présentation de photographies. Il a su rapidement exploiter au mieux les qualités de reproductibilité que permet le négatif photographique. Le livre de photographies prend un sens bien particulier dans la présentation des images.

Martin Parr³⁴, photographe britannique, s'est particulièrement intéressé au format du livre. Avec Gerry Badger³⁵, ils écrivent ensemble *Le livre de photographie : une histoire*. Trois imposants volumes composent cet ouvrage qui retrace l'histoire du livre de photographies. Le premier volume est paru en 2005. Ces ouvrages, très riches en information, racontent l'histoire de la photographie par la production de livres, à travers des chapitres historiques et thématiques. Le but de ce travail est de révéler le potentiel du livre comme format d'exposition de photographies et son importance dans l'histoire de la photographie. Les auteurs analysent l'impact de ces publications et l'influence qu'elles ont eu sur la production.

³³ Selon le site de Parisphoto. URL : <http://www.parisphoto.com/fr/paris/a-propos>. Consulté le 19/04/2016

³⁴ Martin Parr est né en 1952. Il est membre de Magnum Photos depuis 1994

³⁵ Photographe et écrivain Anglais né en 1948

Martin Parr définit le livre photographique comme la « constitution d'une longue narration en photographie et le développement d'un thème »³⁶. Il le voit comme « un roman en images »³⁷. Selon Parr, la création d'un livre photographique n'est pas la mise en place d'un simple support où déposer des images. Il est pour lui un réel terrain d'expression, où les photographes peuvent créer avec cohérence et intelligence, un ouvrage « capable d'émouvoir et de provoquer sans que ses auteurs l'aient prévu »³⁸. Martin Parr parle de « l'illusion intentionnelle » qu'il compare à la littérature.

Nathalie Boulouch résume la conception du livre de photographies selon Parr et Badger ainsi : "C'est une « déclaration d'intention », portée par une intelligence visuelle, qui propose le développement narratif d'un thème." ³⁹ Ce format de présentation va très rapidement et naturellement se développer.

On considère comme premier livre de photographies, celui du photographe Anglais William Henry Fox Talbot, *The Pencil of Nature*⁴⁰. Il s'agit de vingt-quatre images publiées dans six fascicules entre 1844 et 1846. Ils sont alors tirés à deux cents exemplaires. Ce livre est une des premières démonstrations du potentiel de la photographie comme matériel artistique. Même si ce constat n'est pas partagé à l'époque, il pose déjà les bases d'une technique créative, à travers la fabrication d'images. C'est également un ouvrage précurseur dans la mesure où il aborde en photographie de nombreux thèmes qui sont au cœur de la production à venir, tels que l'architecture, photographie de voyage, de reproduction d'art, etc. ⁴¹.

Selon Martin Parr, la création d'un livre est au centre des ambitions d'un photographe. Il explique que le support du livre pour présenter des clichés a bien plus marqué l'histoire de l'art que les expositions dans des galeries d'art. Selon lui, contrairement à l'exposition temporaire, les livres n'ont pas de limite temporelle⁴². On

³⁶ Cf. Parr, Martin, and Gerry Badger. "Le Livre de photographies: une histoire: Volume 1.", p.8

³⁷ Ibid.

³⁸ Ibid. p.9

³⁹ Nathalie Boulouch, « Livres de photographies », Critique d'art [En ligne], 27 | Printemps 2006, mis en ligne le 13 février 2012, consulté le 25 avril 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/1221>

⁴⁰ Cf. Parr, Martin, and Gerry Badger. "Le Livre de photographies: une histoire: Volume 1.", p.10

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid.

peut aussi regarder l'histoire du livre de photographies comme lié aux galeries et aux musées, puisque de nombreux livres ont été créés suite à des expositions dans ce type de structures, parfois comme une continuité.

Le livre de photographies s'est largement imposé comme un format incontournable d'exposition, couramment utilisé pour la photographie d'art. C'est une façon de mettre des photographies en valeur mais également, comme l'explique Martin Parr, un lieu où le photographe peut exprimer au mieux sa démarche et ses idées. Aux États-Unis, on attribue même au livre photographique l'institutionnalisation de la photographie⁴³.

Comme nous l'avons vu, la qualité artistique de la photographie a été le sujet de nombreuses polémiques tout au long de son histoire. Le courant pictorialiste ou même les livres de photographies esthétiques, comme *The Pencil of Nature*, le premier à être créé, ont contribué à une prise de conscience générale du potentiel esthétique de l'image dès le XIXe siècle. Pourtant, l'acceptation de celle-ci dans les milieux artistiques reste faible. L'arrivée des galeries d'art et d'un marché dédié dans les années 1960 sont, pour certains, le réel commencement de la photographie d'art.

B. Numérisation de la photographie et nouveaux espaces d'exposition

1. La photographie numérique

Les conditions préalables nécessaires au développement des sites de présentation de photographies sur le web ont été, d'une part, la popularisation du format numérique de photographies qui s'est fait en parallèle du déclin des appareils argentiques, et, d'autre part, le développement du web, support de ces nouvelles structures d'exposition de photographies.

⁴³ Cf. Parr, Martin, and Gerry Badger. "Le Livre de photographies: une histoire: Volume 2.", p.53

a. Développement des capteurs numériques

Le développement de la photographie numérique s'oppose à la photographie argentique par l'utilisation d'un capteur électronique. Cette surface sensible vient remplacer la pellicule et permet d'obtenir une image qui peut ensuite être lue par un ordinateur. Cette image est créée et stockée sous forme binaire⁴⁴. Elle est définie par sa résolution, qu'on mesure en pixel.

Le premier appareil photo numérique a été créé en 1975 par la société Kodak. C'est l'ingénieur Steven Sasson⁴⁵ qui en est l'auteur. Cependant, ce n'est seulement qu'au début du XXI^e siècle que la taille des capteurs numériques va devenir suffisante pour proposer des images d'une assez bonne qualité, faisant décliner les ventes d'appareils photographiques argentiques⁴⁶. Ce développement se fait en parallèle de la démocratisation de l'outil informatique, un impératif pour consulter des photographies numériques. Dans les années 1990, se développent d'ailleurs les premières versions de logiciels de traitement d'images numériques.

A partir des années 2000, les capteurs des appareils photos numériques vont commencer à beaucoup s'améliorer. Certains appareils réflex numériques⁴⁷, d'abord réservés aux professionnels, vont permettre d'obtenir des images avec une résolution de 11,1 mégapixels. Très rapidement, la vente d'appareils photographiques argentiques va diminuer. En 2006, de grands constructeurs comme Canon ou Nikon vont annoncer l'arrêt de la production d'appareils argentiques, afin de se concentrer sur la vente d'appareils numériques⁴⁸. Les sociétés de tirages se sont alors rapidement équipées de matériels hybrides permettant de traiter à la fois des commandes argentiques et numériques. C'est le départ d'une transition très rapide de la pellicule aux capteurs numériques.

⁴⁴ L'image est composée de "bit", une unité utilisée en informatique qui correspond à 0 ou à 1.

⁴⁵ Cf. « Inventor of Digital Camera Awarded Honorary Degree by University of Rochester » URL : <http://www.rochester.edu/news/show.php?id=3475> Consulté le 14/04/2016

⁴⁶ Jean-Paul GANDOLFO, « PHOTOGRAPHIE - Histoire des procédés photographiques », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 14 avril 2016. URL : <https://www-universalis-edu-com.fennec.u-pem.fr/encyclopedie/photographie-histoire-des-procedes-photographiques/>

⁴⁷ Comme le Canon EOS 1Ds. Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Canon_EOS-1Ds. Consulté le 22/04/2016

⁴⁸ Cf « Photographie argentique » URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Photographie_argentique. Consulté le 22/04/2016

b. Utilisation par les professionnels et les amateurs

Lorsque la qualité de la photographie numérique a été jugée identique ou supérieure à la qualité de l'image argentique, les professionnels se sont aussi équipés avec ce nouveau matériel dans le cinéma et la photographie. Le numérique a également été rapidement utilisé par le grand public et les amateurs. Une grande gamme d'appareils photos se sont développés. Il s'est ainsi créé ainsi un marché où existent des appareils pour tous les besoins, à tous les prix.

On retrouve des appareils compacts, qui présentent l'avantage d'être transportables et qui généralement, se trouvent dans des gammes de prix abordables⁴⁹.

Les appareils réflex, sont des appareils qui fonctionnent avec un système de miroirs, qui se soulèvent pour impressionner le capteur et créer la photographie. Ces appareils sont plus gros mais possèdent de nombreux avantages, certains éléments techniques sont généralement de meilleure qualité, tel le capteur. De plus, l'optique de l'appareil peut être changée permettant de s'adapter à grands nombres de situations.

Entre ces deux types d'appareils, se trouvent les appareils « bridge »⁵⁰, qui présentent certains avantages du réflex et des appareils compacts. Par exemple, ils possèdent un plus grand capteur et des composants de meilleure qualité techniques par rapport aux compacts tout en étant plus petits que les réflex mais ne possèdent pas d'objectifs interchangeables. C'est un appareil qui vise un public d'amateurs, qui souhaitent se lancer dans la photographie sans avoir à dépenser une grande somme d'argent, comme avec les réflex où le boîtier et les objectifs s'avèrent bien souvent très onéreux.

Enfin, en 2008 apparaît un dernier type d'appareils⁵¹. Il s'agit des appareils « hybrides » ou « micro 4/3 »⁵². Ces appareils sont équipés d'objectifs interchangeables, tout en étant considérablement moins gros que les réflex. Ils ciblent également un public d'amateurs. Cependant ce sont davantage des

⁴⁹ Il existe également des appareils compacts qui sont destinés à des professionnels mais cela ne concerne pas la majorité des appareils

⁵⁰ "Pont" en anglais, car ils sont censés faire le lien entre les appareils compacts et les appareils réflex

⁵¹ Panasonic et Olympus annoncent la sortie du Lumix et du PEN E-P1 qui seront les premiers appareils photographiques de ce type mis sur le marché

⁵² Ils sont qualifiés en anglais de "mirrorless", c'est-à-dire "sans miroir"

amateurs expérimentés, qui ont une grande pratique de la photographie, voire des professionnels, qui sont concernés par ce type d'appareil.

Face à la commercialisation de tous ces appareils photographiques, le marché des téléphones intelligents, les smartphones, qui embarquent des appareils photographiques, va davantage accentuer l'utilisation de la photographie numérique dans le grand public. André Gunther, qui a étudié ce phénomène, explique que nous devenons tous des « touristes du quotidien »⁵³, une image pour exprimer que la photographie est accessible à tous, à tout moment. En effet, le nombre de téléphones par habitant ne cesse de croître⁵⁴. En France, en 2011, 12 millions de téléphones ont été commercialisés pour 4,6 millions d'appareils photographiques⁵⁵.

Aujourd'hui la qualité des capteurs numériques des smartphones pose la question de l'avenir des appareils photographiques tels que nous les connaissons. La vente d'appareils photographiques classiques a chuté au profit des ventes de téléphones. En France, 5,5 millions d'appareils photos étaient vendus en 2010 contre 2,7 millions en 2014 et cette tendance s'accroît aujourd'hui⁵⁶. Les utilisateurs de ces téléphones, de plus en plus nombreux, se tournent alors naturellement vers le web pour déposer et présenter ces images.

L'exposition de photographies sur le web devient une pratique très courante.

2. Plateformes web de photographies

a. Le web 2.0, un web participatif

Dans les années 1990, quand le web a commencé à se démocratiser, les contenus étaient d'abord principalement statiques. En effet, les utilisateurs se connectaient sur

⁵³ André Gunthert, « L'image conversationnelle », Études photographiques, 31 | Printemps 2014, [En ligne], mis en ligne le 10 avril 2014. URL : <http://etudesphotographiques.revues.org/3387>. Consulté le 21 avril 2016.

⁵⁴ Cf. « 97% des Français ont un mobile » <http://www.lefigaro.fr/flash-eco/2010/11/04/97002-20101104FILWWW00626-97-des-francais-ont-un-mobile.php> Consulté le 22 avril 2016.

⁵⁵ André Gunthert, L'image Partagée, la photographie numérique p.137

⁵⁶ Cf. « Les ventes d'appareils photo en forte baisse » URL : <http://www.lesechos.fr/07/11/2015/lesechos.fr/021462131194-les-ventes-d-appareils-photo-en-forte-baisse.htm> Consulté le 14/04/2016

des sites pour consulter du contenu, sans pouvoir interagir avec celui-ci. En 2005, un changement de taille va s'opérer rapidement, puisque les sites web vont proposer de plus en plus de contenus interactifs pour les utilisateurs. Ceux-ci vont pouvoir échanger, partager, communiquer sur ces nouvelles plateformes naissantes⁵⁷. Ce phénomène, qui résulte de nombreux facteurs dont les améliorations techniques et la démocratisation d'internet, met l'interactivité au cœur de l'utilisation du web. On qualifiera ce changement de « web 2.0 ». Ce terme est popularisé par Tom Tim O'Reilly, en 2005, pour exprimer cette évolution générale de la nature des sites⁵⁸. Cela marque la fin d'un « web passif ».

Les réseaux sociaux, qui mettent virtuellement en relation les utilisateurs, vont occuper une place de plus en plus importante dans nos sociétés. Lundi 24 août 2015, Facebook annonce pour la première fois qu'un milliard d'utilisateurs se sont connectés sur le réseau en une journée⁵⁹. Ceci correspond, en proportion de la population mondiale de cette année, à une personne sur sept⁶⁰. Les utilisateurs des réseaux sociaux sont aujourd'hui très variés. On note tout de même que c'est encore une population assez jeune qui utilise le plus ces sites.

Cette évolution du web a permis le développement des plateformes de présentation de photographies en ligne telles qu'on les connaît aujourd'hui. En effet, la plupart de ces sites permettent une interaction avec le contenu. L'utilisateur peut envoyer des images, en commenter, diffuser et juger des photographies. Ce changement des pratiques sur le web s'est fait parallèlement à une amélioration technique des infrastructures : amélioration du matériel côté client et côté serveur, augmentation de la vitesse de connexion. Les conséquences de cela sont la possibilité de transférer et de consulter des fichiers plus volumineux, et de meilleures qualités. Ce sont des aspects importants pour les sites de photographies qui nécessitent de pouvoir

⁵⁷ Dominique CARDON, « RÉSEAUX SOCIAUX, Internet », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 13 avril 2016. URL : <https://www-universalis--edu-com.fennec.u-pem.fr/encyclopedie/reseaux-sociaux-internet/>

⁵⁸ Cf. <http://www.oreilly.com/pub/a/web2/archive/what-is-web-20.html> Consulté le 13/04/2016

⁵⁹ Cf. «Facebook franchit le cap du milliard d'utilisateurs sur une journée» URL : http://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/08/28/facebook-franchit-le-cap-du-milliard-d-utilisateurs-sur-une-journee_4739102_4408996.html Consulté le 13/04/2016

⁶⁰ Cf. «Population en 2015 et projections de population en 2050 » URL : http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=98&ref_id=CMPTEF01116 Consulté le 13/04/2016

transférer des fichiers numériques lourds pour afficher des photographies de qualité suffisante.

Avec le développement des appareils photographiques numériques, c'est naturellement que les utilisateurs du web ont déposé leurs images sur internet. Ainsi, se développent des sites payants d'archivage et de visualisation de contenu⁶¹. C'est en 2004 que va naître un site majeur dans la présentation de photographies sur le web. S'inscrivant pleinement dans la tendance du web 2.0, tout en conservant un aspect des anciennes plateformes, puisqu'il comprenait une offre payante, Flickr sera créé par Stewart Butterfield et Caterina Fake⁶². La communauté très active va faire vivre le site comme un véritable club photographique en ligne. Facile à utiliser, la plateforme favorise une culture du partage⁶³. Très rapidement, Flickr va apparaître comme un modèle pour d'autres plateformes comme Youtube⁶⁴.

Flickr permet de télécharger des photographies, de visualiser celles déposées par d'autres utilisateurs, de les commenter ou de les télécharger sous certaines conditions⁶⁵. Les utilisateurs peuvent également former des groupes entre eux. Il est utilisé par différentes catégories d'utilisateurs, de l'utilisateur qui recherche un espace en ligne pour héberger ses photographies de vacances, aux photographes professionnels, en passant par les amateurs.

En 2005, Yahoo! société de service internet majeur dans les années 2000, rachète Flickr pour une vingtaine de millions de dollars. Ce rachat fait écho à celui de Picasa, service d'édition et de présentation de photographies par Google. Cependant Flickr s'inscrira bien plus durablement dans le paysage des sites de partage de photographies en ligne. En effet, il est longtemps resté un site très populaire dans le partage de clichés. Aujourd'hui, il perd de la vitesse, tout comme sa société propriétaire Yahoo! En effet, celle-ci se retrouve en difficulté, suite à une mauvaise

⁶¹ GUNTHER, André. "L'image partagée." *Études photographiques* 24 (2009). p.80

⁶² Ibid p.81

⁶³ Ibid p.82

⁶⁴ Ibid p.82

⁶⁵ Les utilisateurs peuvent définir les droits d'utilisation pour leurs images. Des licences adaptées peuvent être attribuées aux photographies.

adaptation au web des mobiles, avec un bénéfice en chute de 99% entre juillet et septembre 2015⁶⁶.

Flickr reste cependant un site incontournable dans les structures de partage de photographies en ligne. De nombreux photographes sont très attachés à cette plateforme, comme Stéphanie Benjamin, qui a accepté de répondre à mes questions⁶⁷. Elle explique que ce site lui a ouvert de nombreuses opportunités dans la photographie. Aujourd'hui, lors de la publication d'une image sur internet, Stéphanie commence toujours par Flickr⁶⁸.

De nombreuses structures se sont inspirées du modèle de Flickr, comme par exemple les sites 500px ou Youpic qui ont les mêmes objectifs. Concurrencé par d'autres plateformes, tel qu'Instagram racheté par facebook, Flickr est aujourd'hui de plus en plus délaissé par les photographes.

b. Typologie de sites de photographies

L'augmentation du débit internet et l'accroissement des capacités de stockage ont permis le développement d'une très grande variété de sites d'exposition de photographies. En effet, ces sites ont besoin d'un débit internet rapide pour présenter des images de qualité suffisante. Les images, de plus en plus lourdes, doivent pouvoir être chargées rapidement. Ce poids implique également d'avoir des espaces de stockage importants afin que les serveurs qui hébergent ces sites web puissent stocker ces fichiers en qualité suffisante.

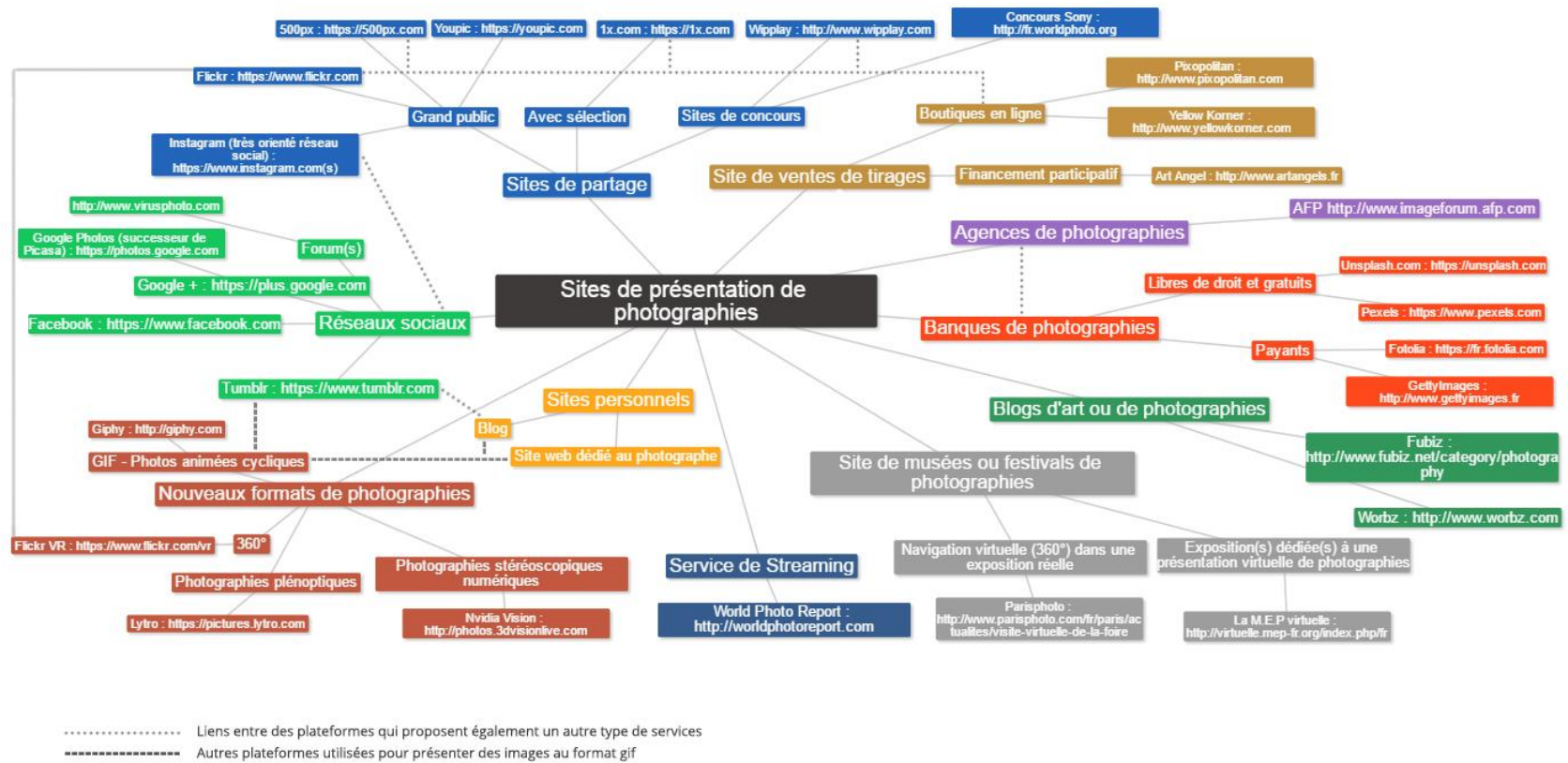
Aujourd'hui, en 2016, les sites de présentation de photographies sont très nombreux et divers. Afin de mieux comprendre les spécificités de chacun, une typologie de sites web ayant pour objet la présentation de photographies a été réalisée. Cette classification date de mars 2016 et décrit, avec des exemples, les différents types de sites que l'on peut retrouver pour présenter des photos. Les exemples sélectionnés ne représentent pas l'intégralité des plateformes qui ont pour objet la photographie.

⁶⁶ « Le démantèlement en vue de Yahoo!, un désaveu pour sa PDG » URL : http://www.lemonde.fr/economie/article/2015/12/02/le-demantelement-en-vue-de-yahoo-un-desaveu-pour-sa-pdg_4822205_3234.html Consulté le 13/04/2016

⁶⁷ Cf. Interview de Stéphanie Benjamin, en annexe

⁶⁸ Question 9 ITV

En effet, cette liste, non exhaustive, vient seulement illustrer les différentes sortes de structures utilisées en France aujourd'hui, pour manipuler ou consulter des photographies.



1. Les réseaux sociaux

Le développement des réseaux sociaux a rapidement permis la diffusion et la présentation de photographies. La grande popularité de ces sites permet de diffuser rapidement du contenu multimédia comme les photographies et les vidéos.

Les réseaux sociaux sont utilisés par de nombreux photographes pour communiquer. Ce sont souvent des plateformes qui n'ont pas pour objectif premier d'exposer des clichés et qui ne sont pas toujours bien adaptées à cela. De plus, la compression que ces sites effectuent sur les images téléchargées engendre une grande perte de qualité, ce qui est inadapté pour les exposer. L'une des premières attentes pour une structure de présentation de photographies est, bien sûr, l'obtention d'une qualité suffisante pour pouvoir apprécier une image. Dans le cas contraire, l'image peut se retrouver dénaturer. C'est d'ailleurs un reproche courant adressé à ces plateformes. La plupart du temps, on constate que les photos affichées sur les réseaux sociaux (comme Facebook ou Google+), par les photographes, sont des espaces de discussion, comportant des liens URL qui renvoient vers des sites de partage de photographies (par exemple Flickr ou 500px) où la qualité est bien meilleure. C'est ce qu'expliquent les photographes Stéphanie Benjamin et David Keochkerian, photographes questionnés pour travail⁶⁹. L'avantage principal de ces sites réside dans le fait qu'ils permettent d'atteindre facilement un large public.

Des réseaux sociaux spécialisés dans l'image, comme Instagram⁷⁰, se sont ensuite développés, renforçant la présentation des photographies sur ces plateformes.

A mi-chemin entre le réseau social et le site de photographies (il a d'ailleurs été racheté par Facebook), Instagram est un site qui est aussi utilisé par des photographes professionnels⁷¹.

Dans le cadre de mon mémoire, je vais m'intéresser à Facebook qui est un réseau social particulièrement populaire.

2. Les sites de partage de photographies

Comme nous l'avons vu, les sites de partage de photographies ont été initiés par Flickr. Ces sites ont en commun de permettre le téléchargement de clichés, de les

⁶⁹ Cf. Tableau III.2 en annexe

⁷⁰ <https://www.instagram.com/> (Acheté par Facebook en 2012)

⁷¹ Cf. Tableau III.1 en annexe

consulter et de les commenter. Selon le site, il pourra être utilisé par le grand public, ou par des photographes professionnels. Ces sites présentent généralement une similitude dans leur fonctionnement. Ils peuvent s'apparenter à des réseaux sociaux, spécialisés dans la photographie. Selon la politique de ces plateformes et leurs choix marketing, un certain nombre d'images peuvent être téléchargées par les utilisateurs chaque jour. On retrouve systématiquement une rubrique qui met en avant certains clichés, comme une vitrine ou une galerie. En effet, bien souvent, en raison de la quantité de photographies ajoutées en continu sur le site, un espace comme celui-ci permet d'en mettre réellement certaines en avant. Ces espaces sont appelés « Explore » ou « Choix éditeurs » selon le site. Certaines de ces plateformes permettent de créer, en payant, un portfolio personnel qui fera alors office de site web personnel pour le photographe.

Très populaire sur le web, ce sont des structures incontournables pour présenter des clichés. Voici quelques uns des sites de partage de photographies les plus célèbres : Flickr <https://www.flickr.com> ; 500px <https://500px.com> ; Youpic <https://youpic.com/> et 1x <https://1x.com/>.

La plupart de ces sites disposent d'une boutique où les photographes peuvent, s'ils le souhaitent, mettre en vente des clichés.

Incontournable de ce genre de site, nous nous intéresserons particulièrement au cas de 1x.com qui a la particularité de revendiquer une sélection des images avant publication, comme le ferait une véritable galerie. Cette politique d'utilisation semble intéressante dans le cadre de ce travail puisqu'il y est question d'opposer expositions classiques et virtuelles afin de comprendre en quoi elles peuvent différer. Flickr, qui est un de site de photographie majeur, restera également une référence au cours de cette étude.

3. Les sites de concours photographiques

On distingue plusieurs types de sites de concours. Certains sont orientés vers les professionnels, d'autres vers les photographes amateurs. Avec la démocratisation de la photographie numérique et notamment par les téléphones avec optique, beaucoup de concours ont lieu sur les réseaux sociaux, où un public d'amateurs est souvent

visé. Par exemple, la RATP⁷² a organisé, en avril et mai 2016, un grand concours de photographies⁷³ directement sur la plateforme Instagram, avec un jury reconnu. Le 23 avril, ce concours mettait en concurrence plus de 8000 photographies⁷⁴, ce qui témoigne de la forte popularité de ce type d'événements. Ces concours mettent en avant une publication physique, accroché aux gagnants, comme pour celui que nous venons d'évoquer.

Des plateformes web se sont également spécialisées dans l'organisation de ce type de concours. Ce sont souvent des espaces où l'utilisateur peut également partager des images, et choisir ensuite de les faire concourir ou non. C'est le cas du site Wipplay⁷⁵.

Ces structures sont des éléments intéressants dans le cadre de cette étude puisqu'ils créent souvent un lien entre une plateforme web de présentation de photographies et une publication physique de l'image.

4. Les sites de vente de tirages

Les sites de vente de tirages de photographies d'art se sont développés sur le web. Ces sites présentent bien souvent les photographies dans des formats réduits, afin d'éviter le piratage. Ils permettent aux utilisateurs de commander des tirages, qui selon les choix des sites, peuvent être en édition limitée et signée par le photographe. On remarque que les grands sites de partage de photographies tels que Flickr, 500px, 1x que nous avons évoqués, ont également développé un système de vente des tirages.

Parmi les sites de vente de tirages, certains se sont spécialisés dans le marché de l'art, ce qui implique des conditions de vente particulières. D'autres ne se revendiquent pas comme marchand d'art. Enfin, certains sites de tirages parlent de

⁷² Régie Autonome des Transports Parisiens

⁷³ Cf. « La RATP lance du 13 avril au 14 mai, un concours photo sur Instagram #photogRATPhie, avec pour thème la ville qui bouge. Jean-Pierre Jeunet, réalisateur récompensé à maintes reprises, sera le jury de ce concours. 50 gagnants auront l'opportunité de voir leur(s) photo(s) exposée(s) dans les stations et gares de la RATP dès juillet ». URL : http://www.ratp.fr/fr/ratp/v_148980/concours-photo-ratp-sur-instagram/ Consulté le 23/04/2016

⁷⁴ Nombre de photos avec hastag #photogRATPhie sur instagram le 23 avril 2016. URL : <https://www.instagram.com/explore/tags/photogratphie/> Consulté le 23/04/2016

⁷⁵ Selon le site de wipplay : « www.wipplay.com est un Site internet de partage de photographies et de jeux concours ». URL : http://www.wipplay.com/fr_FR/cgu-cgv Consulté le 23/04/2016

photographies d'art sans réellement respecter les normes qui encadrent ce type d'images.

Dans la mesure où la finalité des sites spécifiques à la vente de tirages n'est pas de présenter des photographies sur le web mais de vendre des tirages, nous nous intéresserons moins à ces plateformes dans ce travail.

5. Les banques d'images

Les banques d'images permettent de stocker des images, et notamment des photographies, afin de pouvoir les proposer au téléchargement à des utilisateurs. Ces photos peuvent être demandées par des particuliers ou par des professionnels. Elles peuvent être vendues ou proposées gratuitement selon les licences décidées par les sites. Ces banques d'images peuvent également être spécialisées dans un domaine ou même pour un public en particulier.

Dans le cadre de mon étude, ces sites ne représentent pas un intérêt majeur car ils ne sont pas réellement utilisés comme des plateformes de présentation de photographies. Ces photographies sont consultées selon les besoins des utilisateurs, qui viennent bien souvent rechercher une illustration. Les photographes publient donc des clichés pour répondre aux besoins d'un marché et non pour dans une démarche d'exposition photographique.

6. Les sites des agences de photographies

Les agences de photographies, qui fédèrent des photographes, sous une marque ou un label, se sont aujourd'hui adaptées au web. Des agences, comme l'Agence France Presse ⁷⁶ (AFP) développent des plateformes de consultations de photographies.

Ces structures rejoignent bien souvent les banques d'images dans leur fonctionnement. En effet, les images sont proposées à la consultation et à la vente pour illustrer des faits d'actualité.

Pour les mêmes raisons que celles concernant les banques d'images, nous n'étudierons pas en détails ces plateformes. En effet, elles ne présentent pas un

⁷⁶ Agence de presse mondiale et généraliste, créé en 1944

intérêt majeur pour cette étude dans la mesure où elles n'ont pas de particularités majeures dans l'exposition virtuelles des photographies.

7. Les blogs d'art

Certains blogs d'art exposent des photographies virtuellement. Par exemple, le site Fubiz <http://www.fubiz.net/> possède une section entièrement consacrée à la photographie, <http://www.fubiz.net/category/photography/>. On y découvre des travaux de photographes que le site a choisi de rediffuser. En effet, ce sont des images qui, bien souvent, sont également exposées ailleurs sur le web. Cependant, du fait de la grande popularité du site, il devient un espace privilégié pour présenter des photographies. Autre exemple, avec le site Worbz <http://www.worbz.com/>, qui se décrit comme « une galerie d'inspiration en ligne ». Blog dédié à la photographie, on retrouve des images sélectionnées par les rédacteurs de la plateforme web.

Ces blogs fonctionnent principalement en rediffusant du contenu d'autres plateformes, tels que les réseaux sociaux ou les sites de partage de photographies. Dans la mesure où ils ne sont pas directement des plateformes web qui hébergent les images, ils ne sont qu'un intermédiaire dans l'exposition des clichés. C'est pourquoi, nous n'évoquerons pas davantage ce type de site dans le cadre de ce travail.

8. Les structures web appartenant à un organisme physique d'exposition de photographies

On distingue deux types de structures web, appartenant à des organismes physiques d'exposition de photographies.

Premièrement, certains festivals ont développé des visites virtuelles, permettant à l'utilisateur de regarder des expositions photographiques depuis des supports numériques. C'est le cas de la foire internationale « Paris Photo ». En novembre 2015, suite aux attentats de Paris, le festival qui était organisé au Grand Palais à

Paris, a dû fermer ses portes⁷⁷. Les organisateurs ont donc fait appel à une société, Sisso⁷⁸, qui a construit virtuellement une visite en ligne du festival⁷⁹. Pour cela, ils ont photographié différents panoramas à 360° du festival. Ces panoramas ont été ordonnés selon un parcours et peuvent être visualisés sur internet. Le but est de donner à l'utilisateur la sensation de se déplacer librement dans le lieu d'exposition. L'espace virtuel représente l'intégralité du festival. On constate que l'outil web est utilisé ici en secours, mais n'est pas le but premier du festival, qui présente avant tout des photographies physiques.

Cette visite virtuelle peut également se faire à travers la création d'une galerie web sur les sites des musées ou des centres d'art. Ces galeries virtuelles présentent des photographies exposées dans la structure, dans un format numérique, que l'utilisateur peut consulter librement. Les photographies peuvent être protégées de différentes façons, comme avec l'utilisation d'une taille d'image réduite ou intégration de logo, voire d'informations relatives à la propriété sur l'image⁸⁰. La présence de ces photographies, qui sont un aperçu du contenu du musée, peuvent être comprises comme outil de promotion de la visite non-virtuelle. Le musée de photographies de Reykjavik⁸¹, en Islande, a par exemple mis en place une galerie de ce type, <http://ljósmyndasafn.reykjavik.is/fotoweb/>. Plus de 500 photographies des collections du musée sont accessibles à l'utilisateur dans une qualité réduite. En effet, toutes les images sont protégées par l'incrustation au centre de l'image, du logo du musée.

L'autre type de structure, est celle qui est créée par un musée pour ajouter un espace de présentation web à ce qui existe déjà. Le site web vient en

⁷⁷ Sur le site de Parisphoto est indiqué « En raison des événements tragiques du 13 novembre, Le Grand Palais a malheureusement dû fermer ses portes au public dès samedi matin, privant amateurs ou collectionneurs de deux jours de rencontres et d'échanges autour d'une passion commune, la photographie sous toutes ses formes. La Foire, avec son partenaire Sisso, a décidé de donner à voir de l'intérieur le Grand Palais vide de visiteurs, mais encore rempli de cimaises et de milliers d'oeuvres, avant leur décrochage prématuré. » URL : <http://www.parisphoto.com/fr/paris/actualites/visite-virtuelle-de-la-foire> Consulté le 23/04/2016

⁷⁸ "L'agence Sisso vous propose des solutions sur mesure pour l'ensemble de vos projets web, print et multimédia." Cf. <http://www.sisso.fr/fr/nos-prestations> Consulté le 23/04/2016

⁷⁹ Disponible sur le site Parisphoto. URL : <http://www.parisphoto.com/fr/paris/visite-virtuelle-2015> Consulté le 23/04/2016

⁸⁰ Cette technique est également appelée « watermark » ou « tatouage numérique » en français

⁸¹ Ljósmyndasafn Reykjavíkur

complémentarité de la structure physique, en proposant une nouvelle exposition. La structure web est donc indépendante en termes de contenu. La Maison de la Photographie Européenne (MEP), présente un projet de ce type. La MEP est un centre de photographies incontournable dans les expositions de photographies à Paris. Son objectif est l'élaboration d'une collection de photographies contemporaines permanente depuis les années soixante. C'est également un lieu de rencontre entre amateurs de photographies et les spécialistes.

Le centre présente un projet web intéressant puisqu'il a créé un espace d'exposition virtuelle, que nous analyserons au cours de ce travail. Le site web est utilisé ici pour présenter des expositions indépendantes et uniques.

9. Les services de streaming payants

Les services de streaming se sont développés sur internet, d'abord dans le domaine de la musique, comme avec Deezer⁸² ou Spotify⁸³ et plus récemment avec la vidéo, avec des sociétés comme Netflix⁸⁴.

La consultation de photographies en streaming payant commence à se développer grâce à de nouveaux sites web depuis 2016. Encore très minoritaire, ce mode de diffusion est expérimenté par certaines sociétés. Elles font face aux habitudes des utilisateurs, bien ancrées, qui consiste à consulter gratuitement des photographies sur internet.

Le site <http://www.worldphotoreport.com/> lancé début 2016 en France propose de consulter des photographies de reportage en échange d'un abonnement. Ce type de site présente un réel intérêt pour cette étude puisqu'il s'agit d'étudier le développement d'une nouvelle forme de présentation des photographies sur le web.

10. Les sites personnels et les blogs

Les sites ou blogs personnels ont en commun d'être la propriété des photographes. Ceux-ci les utilisent pour présenter ou communiquer sur leur travail. Ce sont des

⁸² Deezer est un service français d'écoute de musique en « flux continu » en ligne, créé en 2007

⁸³ Spotify est un logiciel suédois d'écoute de musique en « flux continu » en ligne, créé en 2006

⁸⁴ Netflix est un service américain de consultation de vidéos à la demande en « flux continu », disponible en France depuis 2014

sites qui peuvent varier beaucoup selon le photographe, tant dans le contenu, que dans les buts. Cependant, ces sites restent incontournables de la présentation de photographies sur le web et ils sont couramment utilisés par les photographes professionnels.

Ces sites feront l'objet d'une attention particulière dans ce travail puisqu'ils sont très largement utilisés dans la présentation virtuelle des clichés.

11. Les nouveaux formats de photographies

On constate également l'apparition très récente de nouveaux formats d'images issus de la photographie. Cela a pour conséquence de développer de nouvelles structures web qui permettent la présentation de ces images.

C'est le cas de la photographie plénoptique qui est réalisée avec des appareils spécifiques à cette technologie. La particularité de ce type d'images est d'effectuer la mise au point⁸⁵, après la prise de vue, en utilisant un logiciel ou une structure web, telle que <https://pictures.lytro.com/>⁸⁶. En cliquant sur une partie de l'image, l'utilisateur peut redéfinir la zone où celle-ci sera le plus nette. Il modifie alors, comme il le désire, la netteté de la photographie. Techniquement, l'appareil plénoptique est composé d'un « réseau de microlentilles ». Selon Pascal Martin, responsable du laboratoire d'optique appliquée à l'École nationale supérieure Louis-Lumière, cela permet, contrairement à un appareil standard, « de capter tous les rayons lumineux de la scène à photographier »⁸⁷. C'est cette propriété qui ouvre la possibilité ensuite par ordinateur, de « redresser » tous les pixels de l'image. Cela permet ainsi de faire varier le flou selon la zone de l'image sélectionnée. La réception de la photographie se trouve alors être différente d'une photographie classique. En effet, chaque utilisateur règle la netteté de l'image comme il le souhaite. En raison de cette interactivité entre l'image et l'utilisateur, ce type de photographies est adapté à un support numérique. Même si cette technologie devient de plus en plus

⁸⁵ Action de régler à la netteté d'une image

⁸⁶ Ce site web appartient à Lytro, société américaine, qui commercialise des appareils photographiques plénoptiques pour le grand public

⁸⁷ Pascal MARTIN, « PLÉNOPTIQUE SYSTÈME, photographie ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 24 avril 2016. URL : <https://www-universalis--edu-com.fennec.u-pem.fr/encyclopedie/systeme-plenoptique-photographie/> Consulté le 24/04/2016

accessible⁸⁸, son utilisation dans la photographie d'art ou de reportage reste très limitée. Les images présentées sont encore considérées comme une « curiosité technologique » et leur exposition comme objet visuel à contempler reste à nuancer. C'est pourquoi, nous n'analyserons pas plus les plateformes qui présentent ce type de photographies au cours de cette étude.

On peut également évoquer la photographie animée, avec la répétition d'une animation cyclique. Ce type d'images a particulièrement été popularisées par le format "GIF"⁸⁹. Aujourd'hui, des festivals photographiques présentent, parmi les clichés exposés, des images dans ce format. Dans la mesure où ces images issues de la photographie sont nées sur le web et qu'elles sont aujourd'hui ramenées dans des expositions physiques, il est important de comprendre comment ces sites webs permettent la reconnaissance de ces images dans des structures plus traditionnelles. Des plateformes dédiées à ce format ont été développées tel que <http://giphy.com>⁹⁰ mais les "GIF" sont également utilisés sur d'autres sites, tels que les sites personnels, les blogs, certains réseaux sociaux ou les sites de partage photographiques.

D'autres nouveaux formats, comme la photographie stéréoscopique numérique, se développent également. La photographie stéréoscopique existe depuis le XIX^e siècle, mais le numérique redynamise ce format. Dans un premier temps, des plateformes, comme celles de Nvidia⁹¹ 3D vision <http://photos.3dvisionlive.com/>, ont été créées en parallèle de la mise en vente de matériels (écrans et lunettes 3D) permettant de consulter du contenu stéréoscopique. Cependant, le succès de celles-ci est à nuancer du fait du déclin de la vente de ce procédé. En effet, tout comme les téléviseurs 3D, la technologie ne s'est pas implantée durablement et ne semble n'avoir été qu'un "effet de mode"⁹².

⁸⁸ En 2012, Lytro commercialise un appareil photographique plénoptique à 400 \$

⁸⁹ Graphics Interchange Format. C'est un format utilisé principalement sur le web.

⁹⁰ Plateforme consacrée au format gif créé en 2013

⁹¹ Société de vente de matériel informatique créé en 1993 aux États-Unis

⁹² Cf. « Fin de partie pour la TV 3D ? », Le parisien. URL : <http://www.leparisien.fr/high-tech/fin-de-partie-pour-la-tv-3d-10-02-2016-5535291.php> Consulté le 23/04/2016

Cependant, l'année 2016 annonce le lancement du marché des casques de réalité virtuelle, appelé également « visiocasques »⁹³. De nombreux constructeurs ont annoncé le développement et la vente de ces casques pour cette année 2016, comme HTC, Facebook, Samsung ou Sony. Le marché des casques de réalité virtuelle s'annonce prometteur pour les constructeurs, avec un montant qui pourrait s'élever à 895 millions de dollars de vente en 2016⁹⁴, première année de la mise sur le marché de cette technologie. Ces casques permettent de lire du contenu stéréoscopique comme les vidéos ou les photographies.

Le cas du site de partage de photographies Flickr est intéressant puisque celui-ci lance une section dédiée à ces dispositifs, <https://www.flickr.com/vr>⁹⁵ en décembre 2015. Ce site permet de visualiser des photographies prises en 360°, avec le casque développé par Samsung, qui utilise un écran de téléphone.

Ce type de plateforme, spécifique à la consultation de ces nouveaux formats de photographies, fait également partie de mon objet d'étude, puisqu'elle témoigne d'une évolution dans la consultation de photographies.

C. Présentation des sites analysés dans le cadre de cette étude

Maintenant que nous avons évoqué les différents types de structures de présentation de photographies sur le web, nous allons nous intéresser plus en détail à des exemples concrets, sélectionnés en fonction de leur pertinence pour cette étude. Nous analyserons les spécificités de ces sites web.

⁹³ Cf. « Visiocasque » URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Visiocasque> Consulté le 23/04/2016

⁹⁴ Selon une étude de Strategy Analytics du 7 avril 2016, disponible en ligne. URL : [https://www.strategyanalytics.com/strategy-analytics/news/strategy-analytics-press-releases/strategy-analytics-press-release/2016/04/13/strategy-analytics-oculus-rift-htc-vive-sony-playstation-vr-will-dominate-\\$895-million-virtual-reality-headset-market-in-2016-on-just-13-of-unit-shipments#.VxuLtPmLSUk](https://www.strategyanalytics.com/strategy-analytics/news/strategy-analytics-press-releases/strategy-analytics-press-release/2016/04/13/strategy-analytics-oculus-rift-htc-vive-sony-playstation-vr-will-dominate-$895-million-virtual-reality-headset-market-in-2016-on-just-13-of-unit-shipments#.VxuLtPmLSUk) Consulté le 23/04/2016

⁹⁵ Flickr VR (Virtual Reality)

1. 1x.com, site sélectif de partage de clichés

Parmi les sites de partage de photographies en ligne, 1x.com fait figure d'exception. Nous allons voir en quoi ce site présente un profil intéressant dans le cadre de cette étude.

Entièrement en anglais, la plateforme a été créée par des Norvégiens en 2007, 1x.com signifie « one exposure⁹⁶ ». La structure revendique le statut de véritable galerie en ligne, basée sur un principe de curation⁹⁷. En effet, la balise de titre⁹⁸ du site, indique que ce principe fait partie intégrante de la plateforme, « 1X - Curated photograph⁹⁹ ». Quant à la balise « meta » dédiée à la description, disponible dans le code source de la plateforme, elle évoque une position dominante parmi ce genre de sites, « 1x.com is the world's biggest curated photo gallery online. Each photo is selected by professional curators. Curated photography »¹⁰⁰.

A contre courant des réseaux sociaux, où l'on invite à poster un maximum de clichés¹⁰¹, la politique de 1x.com consiste à limiter le nombre d'envois. La publication dans cet espace se veut être une véritable reconnaissance pour le photographe. Sur la page de téléchargement¹⁰² des photographies, nous pouvons lire « Being published on 1x means great recognition »¹⁰³.

Pour construire ce statut d'espace prestigieux, le site a opté pour une politique de curation. Le processus de publication des photographies se fait en trois temps.

La première étape consiste à limiter la quantité de clichés par photographe qu'il est possible de proposer à la publication. C'est une stratégie radicalement différente de celles d'autres plateformes web, telle que Flickr qui invite à une pratique inverse¹⁰⁴.

⁹⁶ « Une exposition »

⁹⁷ Pratique consistant à effectuer une sélection

⁹⁸ Balise <title> dans le code source du site

⁹⁹ Photographie sélectionnée

¹⁰⁰ « 1x.com est le plus gros site de galerie photos en ligne basé sur la curation. Chaque photo est sélectionnée par des professionnels de la curation."Photographie sélectionnée. », dans le code source du de la page d'accueil de <https://1x.com>. Consulté 20/03/2016

¹⁰¹ Selon le site 1x.com « Every day 350 million photos are uploaded on Facebook alone. 1x is something different. We publish only a small amount of photos every day » URL : <https://1x.com/about> Consulté le 20/03/2016

¹⁰² Disponible à l'URL : <https://1x.com/upload>

¹⁰³ En français : « Être publié sur 1x est signe d'une grande reconnaissance »

¹⁰⁴ Sur la page d'accueil du site de Flickr <https://www.flickr.com>, on peut lire « Ne supprimez plus aucune photo. Bénéficiez de 1 000 Go de stockage gratuit pour vos photos. Nous allons même vous aider à sauvegarder automatiquement tout votre classeur. » Consulté le 24/03/2016

Ceci se fait à travers un abonnement¹⁰⁵ qui est nécessaire pour participer, contrairement à la consultation des images qui reste gratuite.

Par conséquent, le nombre d'envois est drastiquement réduit. Sur 1x.com, les utilisateurs ne peuvent soumettre que six ou dix clichés (selon l'abonnement utilisé) à la publication par semaine, parmi leurs photographies téléchargées sur leur compte utilisateur. Le nombre de photographies que possède un utilisateur sur son compte n'est pas limité mais c'est la participation au processus de publication des images qui l'est. Sans celui-ci, les photographies n'ont pas de visibilité sur 1x.com. C'est une étape qui est très importante dans la stratégie du site. Cette limitation a une double visée. D'une part, elle oblige les photographes à faire préalablement du tri dans les photographies qu'ils soumettent à la publication, en les invitant à choisir leurs dix meilleures images ; d'autre part, elle rend possible la sélection manuelle des images par un jury, avec une quantité d'images gérable.

Le site se place donc à contre courant des structures traditionnelles de partage de photographies où les photographies mises en avant sont souvent sélectionnées par un algorithme informatique et non par une sélection humaine¹⁰⁶.

La seconde étape est la sélection des images par un jury. Les clichés sélectionnés par les utilisateurs pour une publication sont soumis d'abord aux autres membres du site qui peuvent voter « pour » ou « contre » l'exposition de l'image. Les clichés ayant récoltés soixantes votes « pour » sont alors envoyés à un jury professionnel qui décide finalement si l'image sera publiée. Ce jury est présenté comme professionnel du monde de l'art¹⁰⁷. Selon les gérants du site, l'approbation par un jury professionnel reconnu est au centre du processus de légitimation de la structure

¹⁰⁵ URL : <https://1x.com/shop/memberships> En date du 24 mars 2016, il est indiqué qu'un abonnement de 4.99 € au site (il n'existe qu'une formule) permet d'obtenir plusieurs services dont "Upload 10 photos to the curators every week". (Télécharger 10 photos aux jurys chaque semaine) – Voir Figure III.2.B en annexe

¹⁰⁶ Sur la section FAQ de Flickr, il est indiqué « Les photos affichées dans Explore sont sélectionnées en fonction d'un algorithme ». L'explore est une section du site qui met en avant certaines photographies jugées particulièrement intéressantes. « Nous allons régulièrement affiner l'algorithme afin de garantir le maximum de variété dans les photos et les photographes qui présentent un grand intérêt. » URL : <https://fr.aide.yahoo.com/kb/flickr/Explore-et-Interestingness-sln7477.html> Consulté le 24/03/2016

¹⁰⁷ « All photos on 1x are selected by a team of professional gallery curators. Just like in a real photo gallery. Our curators have experience from well-known institutions such as Sotheby's and Tate Modern Art ». (Toutes les photos sur 1X sont sélectionnées par une équipe de curateurs professionnels. Exactement comme dans une vraie galerie photos. Nos curateurs ont l'expérience des célèbres institutions (d'art) comme Sotheby's ou le Tate Modern Art.) Indiqué sur <https://1x.com/about> Consulté le 24/03/2016

comme une véritable galerie d'art, prestigieuse, en ligne. Ainsi, une page présentant l'équipe qui s'occupe de 1x.com est disponible à l'adresse suivante : <https://1x.com/crew>. Une section est dédiée aux curateurs, on peut y lire des informations sur ces personnes, des interviews et regarder certains travaux qu'ils ont directement publiés sur la plateforme.

La troisième étape, finale, concerne la publication des photographies sur le site. Elles apparaissent sur la page d'index dans la catégorie « *latest*¹⁰⁸ ». Le cliché est ensuite commenté, partagé, peut être acheté, comme sur la plupart des structures web de partage de la photographie¹⁰⁹. L'image entre donc dans une seconde étape de distinction. Elle sera à nouveau jugée et critiquée par les autres internautes. En termes de publication, la photographie pourra de nouveau être mise en avant dans le cadre d'une publication web, sur le blog de 1x.com, pour illustrer un article ou être recommandée par les curateurs. Les photos peuvent également être resélectionnées pour des publications physiques. Un livre qui regroupe certaines des meilleures photographies selon les gestionnaires du site, est édité et vendu chaque année. Cette forme de publication est une reconnaissance supplémentaire qui atteste, selon 1x.com, de la très grande qualité des clichés sélectionnés¹¹⁰.

2. Les cas de la MEP et de son site d'expositions virtuelles

La Maison Européenne de la Photographie (MEP) est un espace majeur dédié à la diffusion et à la conservation de la photographie contemporaine.¹¹¹ Devenu aujourd'hui l'un des centres de photographies les plus influents à Paris, ainsi que sur le plan international, il a développé une structure d'exposition virtuelle sur son site internet. Désigné comme le site « d'expositions virtuelles de la MEP » <http://virtuelle.mep-fr.org/> il est un cas particulier, qui représente un objet d'étude

¹⁰⁸ "Dernières". Cette catégorie affiche les photos les plus récentes acceptées par les curateurs.

¹⁰⁹ Les sites <https://www.flickr.com/>, <https://500px.com/>, <https://youpic.com/> sont les principales structures web de partages de photographies en 2016 et ils fonctionnent globalement de la même façon

¹¹⁰ A propos du livre édité pour 2015 intitulé « Memento », on peut lire : « Memento is printed in a very exclusive limited edition of only 499 copies. It includes some of the best works of 1x ». (Memento est un livre exclusif, édition limitée à 499 copies. Il inclue quelques uns des meilleurs travaux de 1x".

URL : <https://1x.com/shop/books> Consulté le 25/03/2016

¹¹¹ Cf. Présentation du centre sur le site officiel. URL : <http://www.mep-fr.org/la-maison/le-projet/presentation/> Consulté le 25/03/2016

intéressant parmi les nouvelles formes d'exposition de la photographie liée au web. En effet, cette structure témoigne du fait que les institutions physiques et reconnues ne sont pas indifférentes à l'émergence de la présentation de photographies sur le web. Cet espace d'exposition est disponible dans le menu principal du site officiel de la MEP¹¹². Ceci officialise ainsi son appartenance à cette structure reconnue.

En mars 2016, MEP virtuelle est consultable en deux langues : le français et l'anglais. En français, on peut accéder à trois expositions¹¹³ : celles d'Atsunobu Kohira, de Dionisio Gonzalez et de Mihai Greco. En anglais, seule la dernière exposition est disponible. En cliquant sur le titre des expositions, une présentation, d'environ deux cents mots au sujet de l'oeuvre et de l'artiste, s'affiche. Ces explications informent sur les démarches artistiques et présentent les différentes personnes qui ont participé à l'oeuvre. Pour visualiser l'exposition, un lien URL « Entrer Dans L'exposition » permet d'accéder à une vue en trois dimensions, avec le lecteur Flash¹¹⁴. L'utilisateur est alors virtuellement emmené devant le centre, à Paris, où il peut librement regarder son environnement, avec une vue à 360°. Pour accéder à l'exposition, il doit entrer dans le bâtiment. Cette étape est similaire pour deux expositions sur les trois. Ce processus d'accès aux photographies reprend strictement le cheminement physique des expositions traditionnelles de la MEP. Cela démontre pleinement la volonté du centre d'inscrire cette plateforme web parmi les autres expositions qu'il propose. Après avoir monté les escaliers de la MEP, l'utilisateur se retrouve face à une porte qu'il peut franchir virtuellement afin d'accéder à la présentation des oeuvres.

Chaque exposition est très différente. Celle de Dionisio Gonzalez reprend une construction classique, avec ses oeuvres exposées sur des murs blancs. L'utilisateur se promène dans l'espace muséal, un plan situé en haut à gauche de l'écran lui indique sa position dans cet environnement. Une salle dédiée à une vidéo fait partie de l'exposition. On pourrait retrouver ce type de scénographie classique dans une exposition traditionnelle du centre. Les expositions d'Atsunobu Kohira et de Dionisio Gonzalez proposent des présentations très différentes. L'objet artistique présenté

¹¹² Menu du site <http://www.mep-fr.org/> Consulté le 25/03/2016

¹¹³ Cf. Tableau II. 3. (Expositions sur la MEP virtuelle), en annexe

¹¹⁴ Lecteur multimédia qui peut être intégré à certains navigateurs web

s'éloigne de la photographie pour se rapprocher davantage de l'art vidéo, de l'animation et du son.

On constate que les œuvres présentées sur le site d'exposition virtuelle concernent particulièrement les arts numériques, de la vidéo et du son. Bien que les artistes, à l'origine des œuvres, travaillent bien souvent avec la photographie, le contenu s'ouvre à d'autres disciplines, ce qui l'éloigne de la présentation purement photographique de l'image. Le site permet donc à la MEP de posséder un espace de présentation plus libre, utilisant du contenu multimédia dédié au web, qui vient élargir ce qui est déjà proposé dans le centre. On peut ainsi lire sur le site internet de la MEP, au sujet de leurs plateformes de présentation d'exposition numérique : « Exposition monographique ou thématique en ligne, la MEP virtuelle interroge les nouvelles modalités de mise en exposition de l'image contemporaine. Il ne s'agit donc pas d'une communication en ligne autour d'une production artistique mais bien d'une exposition virtuelle qui intègre les possibilités et les spécificités du web pour concevoir un espace d'exposition interactif. »¹¹⁵

Cependant, malgré une présence sur le site officiel, avec une mise en avant de cet espace de présentation dans le menu principal, peu de communication est faite à son sujet. Il est difficile d'obtenir des informations sur cet espace. Le site de la MEP virtuelle permet d'accéder aux trois expositions mais ne propose pas d'informations complémentaires sur les fonctionnements ou les buts de cette structure web. Les informations concernent entièrement la MEP, en tant que centre d'art, mais n'informent pas sur cet espace web. De plus, le nombre d'expositions reste très limité. Avec une ouverture le 3 mai 2013, seulement trois expositions sont disponibles depuis. Cette faible fréquence de mises à jour démontre que cet espace n'est pas la priorité du centre, qui reste concentré sur les expositions physiques.

¹¹⁵ Selon le site officiel de la MEP. URL : <http://www.mep-fr.org/evenement/la-mep-virtuelle/> Consulté le 20/03/2016.

3. Worldphotoreport

Dans la présentation de photographies virtuelle, World Photo Report (WPR) <http://www.worldphotoreport.com/> propose une nouvelle façon de consulter les photographies. Le site a été créé par 5 associés¹¹⁶. Le concept de Worldphotoreport est basé sur la présentation de clichés de reportage en streaming¹¹⁷. Cette consultation nécessite préalablement un abonnement¹¹⁸. De la même manière, ce modèle est utilisé dans le domaine de la vidéo et de la musique en ligne. Les gérants de WPR expliquent : « Nous surfons sur la vague des plateformes de streaming type Deezer, Spotify, Netflix qui ont fait entrer l'idée que l'accès est payant pour rémunérer les auteurs et favoriser la richesse de la production. »¹¹⁹

Le site a une double vocation : « Rendre facilement accessibles tous les reportages aux plus grands photographes professionnels, sur des thématiques variées » et : « Proposer une nouvelle source de rémunération aux photographes »¹²⁰.

L'accessibilité est permise par le support web. Quant à la rémunération des photographes, elle passe par le choix d'un site payant, avec abonnement. Un seul reportage d'essai est proposé gratuitement. Les photographes, ou les agences de photographies, sont rémunérés en fonction du nombre de consultations de leurs reportages sur le site.¹²¹ A travers cette plateforme, WPR vise à promouvoir le photojournalisme et la liberté d'informations. Actuellement le site travaille avec des agences reconnues du photojournalisme telles que Magnum, AFP ou Cosmos. De plus, la structure souhaite se positionner contre le piratage des photographies, habituel sur internet, en promouvant le droit de propriété. La consultation n'est proposée qu'en streaming, c'est-à-dire que les photographies consultées sont hébergées sur un serveur et non chez le client. De plus chaque image est :

¹¹⁶ Cf. « World Photo Report (#Issy), le 1er site de grands reportages photos » URL : <http://seineouestdigital.fr/world-photo-report/> « C'est à Issy qu'est née cette démarche innovante, au départ le projet de 5 associés ayant à cœur la liberté d'information pour la rendre accessible au plus grand nombre. Consulté le 01/04/2016

¹¹⁷ C'est-à-dire que l'utilisateur consulte du contenu en ligne grâce à un site ou à une application. Le contenu est hébergé sur un serveur et ne peut être téléchargé

¹¹⁸ Voir Figure III.2.A en annexe

¹¹⁹ Cf. Interview de Worldphotoreport, en annexe, question n°5

¹²⁰ Cf. Interview de Worldphotoreport, en annexe, question n°1

¹²¹ Cf. «Du grand reportage à la carte » URL : <http://www.fisheyemagazine.fr/2016/02/11/28836/> Consulté le 01/04/2016

« Accompagnée d'un texte de sensibilisation aux droits d'auteurs » afin de :
« Privilégier l'aspect sensibilisation plutôt que l'aspect répressif. »¹²²

Chaque mois, plusieurs reportages sont disponibles (jusqu'à 4) à la consultation. Pour les abonnements standards, ces présentations sont limitées temporairement. En effet, l'utilisateur ne pourra consulter que les expositions du mois actif. Un abonnement annuel donne accès à tous les reportages qui ont été publiés sur le site. La dernière possibilité est de s'abonner à un reportage en particulier, pour 30 jours¹²³. Six reportages étaient disponibles au lancement du site, début 2016, et la structure prévoyait d'ajouter quatre reportages par mois, avec une diffusion d'un reportage chaque semaine. Un reportage est constitué de 30 à 40 photographies. Les images sont issues du travail de grands photographes actuels ou non.

La consultation se fait en plein écran, avec généralement une légende située en bas de la photographie, pouvant être désactivée. Un diaporama peut être automatisé. L'utilisateur devra manuellement faire défiler les images en cliquant sur une flèche (gauche ou droite) ou à l'aide de son clavier. Au cours de la consultation des clichés, pour décrire certaines situations, un paragraphe détaillé s'affiche. A la fin du reportage, un écran montre tous les clichés en miniature, permettant facilement de visionner de nouveau une image en particulier pour l'utilisateur. Ce dernier est invité à attribuer une note ¹²⁴ au reportage. Il peut également ajouter certaines photographies à un portefeuille personnalisé. Cette méthode a pour vocation de décourager le vol des images. C'est un argument du site pour soutenir le droit d'auteur.

Pour le moment, WPR a fait le choix d'un site qui s'adapte à toutes les tailles d'écran, les plus fréquentes, du téléphone aux grands écrans d'ordinateur. C'est un site responsive¹²⁵. Il n'existe actuellement aucune application pour les téléphones ou aux tablettes. Cela implique pour l'utilisateur de posséder une connexion internet

¹²² Cf. Interview de Worldphotoreport, en annexe, question n°6

¹²³ Cf. <http://www.worldphotoreport.com/offers> Consulté le 01/04/2016. Cf. Figure III.2.A en annexe

¹²⁴ Cette note peut être comprise entre une et cinq étoiles

¹²⁵ Le site s'adapte en fonction de la taille de l'écran sur lequel il est consulté

obligatoire pour accéder au site. La consultation hors ligne n'est pas possible car comme nous l'avons vu, afin de garantir une protection des photographies, le streaming implique l'hébergement des photographies sur un serveur distant.

WPR prend le pari d'une présentation payante sur le web. Considérant qu'il est aujourd'hui acceptable de payer pour consulter des photos en ligne, WPR a tout de même connu un lancement difficile. Ouvert début 2016, le site a lancé une campagne de financement participative d'octobre à décembre 2015 afin de récolter 25 000 € pour faire naître le projet¹²⁶. Le but de cette action était de proposer des « pré-abonnements » afin de financer les premières expositions. Ce financement s'est fait à hauteur de 56 % (14 020 € récoltés pour 25 000 € souhaités), mettant en échec la campagne de financement, malgré une présence remarquée au salon de la photo qui a eu lieu du 10 au 14 novembre 2015¹²⁷.

Le développement de ce type de plateforme témoigne de nouvelles tentatives dans l'exposition des photographies sur le web. Le pari est ambitieux, avec une formule payante. Il est difficile de prévoir comment va évoluer ce type de structures sur le long terme. Cela témoigne aujourd'hui de l'évolution de la présentation en ligne de photographies, qui cherche à se positionner dans le champ des expositions de photographies. L'équipe de WPR souhaite en effet développer la consultation de photographie en ligne en parallèle des expositions traditionnelles, ils expliquent : « Nous nous inscrivons comme un moyen supplémentaire de voir des grands reportages et non comme une alternative à des choses existantes (festivals, expos, magazines, livres....) »¹²⁸

¹²⁶ Cf. <http://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/les-plus-grands-reportages-photos-en-illimite-sur-tous-vos-ecrans> Consulté le 01/04/2016

¹²⁷ Cf. «World Photo Report : les plus grands reportages photo en streaming» URL : <http://phototrend.fr/2015/11/world-photo-report-les-plus-grands-reportages-photo-en-streaming> Consulté le 01/04/2016

¹²⁸ Cf. Interview de Worldphotoreport, en annexe, question n°3

4. Le cas des réseaux sociaux et des sites personnels

1. Facebook

Pas initialement prévu comme site d'expositions virtuelles, Facebook est devenu rapidement un outil privilégié pour les photographes dans la présentation de leurs clichés en ligne. Son principal avantage réside dans sa grande popularité. En effet, créé en 2004, le site s'est rapidement imposé comme le réseau social le plus populaire du web et l'un des sites les plus fréquentés sur internet.

Permettant de créer des pages publiques consultables, où des images peuvent être téléchargées, il devient rapidement un outil privilégié pour les photographes afin de communiquer sur leurs travaux et exposer leurs clichés. En effet, contrairement aux sites spécialisés de photographies, les réseaux sociaux, comme Facebook, permettent de toucher un public très large et se faire ainsi connaître. David Keochkerian, possède une page Facebook suivie par plus de 193.000 personnes. Il explique : « C'est un moyen de présenter mon travail, et depuis peu (depuis que la photo est devenue mon activité principale) un espace de commerce également »¹²⁹. C'est une plateforme particulièrement importante, dans son activité de photographe, qui remplit un rôle d'exposition des clichés et de communication. Stéphanie Benjamin, qui possède également une page facebook explique que la publication sur Facebook permet d'inciter les utilisateurs à aller consulter les photographies sur d'autres structures, plus spécialisées, telles que Flickr.¹³⁰ Facebook sert donc d'intermédiaire, de moyen de communication. L'intérêt du site dans la présentation des photographies réside principalement dans sa grande popularité, qui permet aux photographes d'y trouver un large public.

Pour présenter des clichés sur Facebook les photographes créent des pages publiques. La création d'une page publique est gratuite. Ces pages peuvent ensuite être « aimées » par les utilisateurs du site. Ces derniers sont avertis des nouvelles

¹²⁹ Cf. Interview de David Keochkerian, en annexe, question n°3

¹³⁰ Cf. Interview de Stéphanie Benjamin, en annexe, question n°9

publications sur la page par un système de notifications¹³¹. Les pages peuvent contenir des informations sur le photographe, telles qu'une adresse e-mail, une description, une date de création, etc. Chaque publication peut contenir des informations textuelles et une image. Les utilisateurs peuvent réagir aux publications, en laissant, s'ils le souhaitent, un commentaire et une mention « j'aime » pour indiquer leur intérêt. Depuis peu, de nouvelles « réactions », prédéfinies, peuvent également être employées sur le site¹³². Les clichés publiés peuvent être triés par album, ce qui peut être utilisé par les photographes pour présenter des photographies selon certains critères (séries, thématiques, historiques). Sur un réseau social, les liens entre les pages et les comptes utilisateurs sont au centre du fonctionnement du site. Ainsi, une page peut « aimer » une autre page afin d'exprimer son intérêt pour celle-ci.

Cependant, ce site grand public n'a pas initialement vocation à devenir une plateforme d'exposition de photographies. Cette utilisation du site est souvent critiquée pour différentes raisons. Tout d'abord, la qualité d'images sur Facebook est très limitée. En effet, les images téléchargées sont soumises à un redimensionnement important, qui vise à respecter les normes imposées par le réseau social. Le site limite le poids des clichés afin d'accélérer le chargement des pages pour les utilisateurs. Cette contrainte de résolution des images pose bien souvent un problème pour les photographes qui ne souhaitent pas présenter leurs images dans une résolution aussi basse (720 px, 960 px, 2 048 px le 29/03/2016)¹³³. Le site est également très critiqué pour les dangers que son utilisation implique en termes de droits d'auteurs. Lorsqu'une image est hébergée en ligne, elle peut être récupérée facilement, sans l'accord de son propriétaire. Quand l'enregistrement de l'image est désactivé, une recherche rapide dans le code source du site permet de la retrouver rapidement¹³⁴. Cependant, on peut noter que, pour toute présentation

¹³¹ Les notifications sont des mises à jour de l'activité sur Facebook.

¹³² Cf. La documentation de Facebook : <https://www.facebook.com/help/452446998120360/?ref=u2u>
Consulté le 01/04/2016

¹³³ Cf. La documentation de facebook. URL : <https://fr-fr.facebook.com/help/266520536764594>
Consulté le 29/03/2016

¹³⁴ Cf. « Récupérer une image alors que le clic droit (menu contextuel) est désactivé » [Article écrit le 27 mars 2009] <http://www.atelier-informatique.org/astuce/recuperer-image-clic-droit-menu-contextuel-desactive/942/> Consulté le 29/03/2016

d'image en ligne, une simple capture d'écran permet d'enregistrer les photographies, ce qui rend particulièrement compliqué la protection des images sur internet. Cependant, sur certains sites spécialisés dans la présentation des images, faute de pouvoir empêcher ces pratiques qui peuvent fragiliser le droit d'auteur, une tentative de sensibilisation à ces problématiques est faite à travers des avertissements, des publications et des indications. Sur la plupart des réseaux sociaux, comme Facebook, les problématiques de droits d'auteurs ne sont pas forcément mises en avant. De plus, le public, plus large, qui consulte ce site n'a parfois pas connaissance de ces règles. Enfin, du fait que le site ne soit pas dédié à la présentation d'images, les photographies sont mélangées à d'autres sujets, bien souvent sans rapport avec les expositions de photographies.

2. Les sites personnels

Les sites personnels de photographes sont très variés. Ce sont des espaces dont les buts sont décidés par les propriétaires. Par exemple, David Keochkerian explique que son site personnel est à la fois un outil de communication, un espace de présentation de ses photographies et : « Un site marchand » où il propose des stages et tutoriels.¹³⁵ Figures de premier plan dans l'exposition des photographies en ligne, ces sites donnent une liberté totale aux photographes dans la présentation de leurs clichés. Contrairement aux sites que nous avons vu précédemment, il est difficile de définir les spécificités de ces espaces tant ils peuvent différer.

Principalement utilisés pour communiquer sur leurs travaux et leurs activités, les sites des photographes sont aussi le lieu idéal pour présenter des images. Ils ont un aspect officiel puisqu'ils ne sont généralement consacrés qu'à un seul photographe. Le principal avantage réside dans la liberté des choix de présentation. Le photographe peut organiser et montrer les clichés de la manière dont il le souhaite. Cependant, le fait de ne pas pouvoir bénéficier de la popularité des structures spécialisées implique que le photographe doit construire lui même la popularité de son site. Sans cela, il ne sera pas visible publiquement et l'intérêt de cet espace

¹³⁵ Cf. Interview de David Keochkerian, en annexe, question n°1

dans la présentation virtuelle deviendra donc limité. Le grand public privilégie la consultation régulière de sites, dont le contenu est mis à jour, parfois en temps réel, comme sur les réseaux sociaux ou les sites de partage de photographies. Donner de la visibilité à un site personnel implique un gros travail de communication pour amener des internautes, qui ne connaissent pas le site, à s'y rendre. C'est d'ailleurs souvent par d'autres structures de présentation d'images que les photographes vont attirer du public vers leur site personnel.

Analyse des plateformes web

Maintenant que nous avons sélectionné des plateformes représentatives des différents types de sites de présentation de photographies, nous allons procéder à un travail de comparaison afin de comprendre en quoi ces structures peuvent se distinguer des institutions traditionnelles d'exposition. Nous définirons ainsi la place que prennent aujourd'hui ces sites dans le champ des expositions de la photographie.

A. Une démarche différente

Certains sites de présentation de photographies revendiquent d'être l'équivalent en ligne d'une structure physique, en s'attribuant les mêmes fonctions, avec les avantages du web. D'autres se positionnent davantage comme une alternative pour consulter des photographies. Enfin, certains sites ne revendiquent pas de placement particulier parmi les présentations des photographies.

Nous allons voir dans quelle mesure certaines plateformes web peuvent avoir des objectifs semblables à ceux des structures traditionnelles de présentation de photographies et donc représenter pour eux une forme de concurrence.

1. Les galeries, espaces de vente des photographies

Les galeries d'art spécialisées dans la photographie, sont à la fois un espace de présentation des images et un espace de vente. Classiquement, les photographies présentées sont proposées à la vente.

Parmi les sites se revendiquant comme « galerie en ligne » on peut citer certaines plateformes de partage de photographies. Dans ce domaine, le site 1x.com est particulièrement intéressant puisqu'il annonce être une « véritable galerie en ligne ». Comme beaucoup de site de partage de photographies, le site fonctionne en effet comme une galerie, en présentant des images sélectionnées et en permettant l'achat

de tirages d'art. En assumant la fonctionnalité de véritable « galerie », la plateforme se positionne également en concurrence face à ces structures physiques. En effet, elle revendique d'ailleurs être l'une des galeries d'art des plus exclusives¹³⁶. Cependant ces fonctions sont remises en questions par certains photographes qui ne considèrent pas le site comme remplissant les critères d'une galerie. David Keochkerian, qui a quarante-cinq images publiées sur 1x.com, explique à son sujet : « Je ne suis pas sûr de la réussite de cette forme de structure. Au final qui consulte ce site ? Je ne pense pas que ce soit les gens qui achètent des photos. »¹³⁷

D'autres sites ne se qualifient pas de galeries en ligne mais l'utilisation qui en est faite par les photographes peut suggérer le modèle d'une galerie, entre présentation et vente.

Les réseaux sociaux qui comportent des pages consacrées à des photographies ou à des photographes, comme Facebook, ne se revendiquent pas directement comme plateformes de présentation de photographies d'art. C'est la grande popularité du site qui en a fait un outil propice pour présenter des images. Le réseau n'a pas de politique particulière pour développer des expositions virtuelles de photographies d'art. Les photographes, comme tout utilisateur, peuvent organiser des images par albums et la visibilité de ceux-ci va dépendre de la popularité de leur page ou de leur compte Facebook. Dans certains cas, le réseau se trouve être également un espace de vente. David Keochkerian, photographe qui a plus de 193 000 "likes"¹³⁸ sur sa page consacrée à la photographie, explique son utilisation de Facebook ainsi : "C'est un moyen de présenter mon travail, et depuis peu (depuis que la photo est devenue mon activité principale) un espace de commerce également." Présenter des photographies et les vendre, c'est une fonction qui rappelle celle des galeries d'art. Cependant, il est nécessaire de nuancer ce constat dans la mesure où la vente ne se fait pas par Facebook. Le réseau ne propose aucun service de ce type mais permet seulement la mise en relation entre un utilisateur et un photographe.

¹³⁶ "Do you have what it takes to be published in one of the world's most exclusive art galleries?" URL : <https://1x.com/about> Consulté le 10/05/2016

¹³⁷ Cf. Interview David Keochkerian en annexe, question n°5

¹³⁸ Selon la page Facebook : <https://www.Facebook.com/dkeochkerian> Consulté le 19 avril 2016

Les sites personnels des photographes sont des structures qui peuvent être perçues, au premier abord, comme l'équivalent des galeries en ligne. Stéphanie Benjamin, photographe, propose sur son site de vendre des tirages de photographies¹³⁹. On retrouve donc l'aspect commercial et celui de présentation des galeries d'art. Cependant, une des grandes différences réside dans le fait que la personne qui expose est également le photographe propriétaire du site. Il n'y a pas d'autres photographes qui y exposent comme cela serait le cas dans une galerie physique.

Le site de Stéphanie Benjamin présente une particularité intéressante par rapport aux galeries. La plateforme intègre une visite virtuelle en 3D, sous la forme d'un module web¹⁴⁰ appelé « Artsteps »¹⁴¹ et développé par la société de développement de logiciels « Dataverse Ltd ». La galerie représentée est très classique puisqu'elle reprend le modèle du « cube blanc »¹⁴². Ce type d'espace d'exposition est extrêmement populaire dans les galeries. L'utilisation de cette convention de format témoigne d'une volonté d'adapter le support virtuel de présentation aux normes traditionnelles. La visite virtuelle copie le réel. Nous pouvons ainsi déambuler virtuellement, comme dans une vraie galerie, à travers deux pièces où sont exposées douze photographies, issues d'une série. Cependant, Stéphanie Benjamin explique que ce module web n'a pas vraiment vocation à proposer l'équivalent virtuel d'une visite en galerie mais simplement d'encourager les galeristes à l'exposer. A ce sujet, elle explique : « C'est surtout pour dire aux galeristes : faites-nous confiance, regardez ce que ça peut donner ». Le but est donc ici d'accéder à l'exposition en galerie. Le site est un moyen pour d'arriver à ce type d'exposition et en aucun cas, il ne se substitue aux galeries.

¹³⁹ Des tirages sont en vente dans la section « shop » du site. URL :

<http://www.stephaniebenjaminphoto.com/#!/shop-photos/c14fd> Consulté le 19 avril 2016

¹⁴⁰ Partie du site, développée en externe, qui permet d'ajouter des fonctionnalités supplémentaires à la structure web l'utilisant.

¹⁴¹ « Artsteps is a a web-based environment that allows its members to create virtual art galleries in lifelike 3D spaces. » URL : <http://www.artsteps.com/pages/about.aspx> Consulté le 20/04/2016

¹⁴² «White Cube»

2. Les musées et les centres d'art

Les structures muséales sont des espaces particuliers qui ont vocation à collecter, conserver et présenter des objets d'art¹⁴³. Nous parlerons également ici des centres d'art qui peuvent constituer des collections et qui sont également des lieux d'expérimentations et de productions artistiques.

Nous allons nous intéresser au cas de la Maison Européenne de la Photographie (MEP), célèbre centre d'art parisien qui possède une grande collection de photographies¹⁴⁴. Comme nous l'avons vu, la MEP dispose d'un site dédié à des expositions virtuelles. Cette plateforme présente des œuvres qui utilisent le web et la photographie. Ce choix est expliqué par la volonté de présenter des expositions « Virtuelle(s) qui intègre(nt) les possibilités et les spécificités du web »¹⁴⁵. Le site se veut être une continuité de la structure physique, à travers l'exposition d'œuvres plus adaptées à un support virtuel et qui ne pourraient pas être tirées sur papier comme des photographies traditionnelles. De la même manière que dans une exposition traditionnelle, chaque exposition est introduite par le texte d'un commissaire d'exposition, d'une dizaine à une vingtaine de lignes. Il présente ainsi l'artiste et explique sa démarche artistique.

Selon le centre d'art, les objectifs sont donc les mêmes que pour une exposition traditionnelle. La différence vient du fait que le site ne présente pas des photographies comme celles qui sont exposées au centre d'art. Par conséquent, il n'y a donc pas de concurrence entre les plateformes physiques et virtuelles. A

¹⁴³ « Un musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation. » Définition d'un musée selon le Conseil international des musées (ICOM)

¹⁴⁴ « La collection de la Maison Européenne de la Photographie est représentative de la création photographique internationale des années 1950 à aujourd'hui. Constituée à ce jour de 20 000 œuvres environ, elle prend en compte l'ensemble des démarches artistiques, du reportage à la photographie de mode en passant par les pratiques documentaires contemporaines, jusqu'aux œuvres se situant à la frontière de la photographie et des arts plastiques. » URL : <http://www.mep-fr.org/la-maison/la-collection/le-fonds-photographique/> Consulté le 18 avril 2016

¹⁴⁵ Selon le site de la MEP. URL : <http://www.mep-fr.org/evenement/la-mep-virtuelle/> Consulté le 21/04/2016

l'heure actuelle¹⁴⁶, le site MEP virtuelle ne possède que trois expositions virtuelles. Le site n'est pas actualisé régulièrement depuis sa création en 2013¹⁴⁷. Impossible de savoir comment la plateforme va évoluer. Si la production artistique exposée sur le site de la MEP virtuelle évolue, la structure web pourrait devenir alors une alternative aux expositions de la structure physique, mais ce n'est pas le cas aujourd'hui.

Lorsqu'on consulte les expositions virtuelles du site, on peut effectivement constater qu'il ne s'agit pas de travaux purement photographiques. Cependant, l'exposition de Dionisio Gonzalez, est un exemple intéressant puisqu'il est davantage basé sur la photographie. Luc Soret, chargé d'exposition et responsable des projets nouveaux médias¹⁴⁸, explique que « Bien qu'il s'agisse en premier lieu de photographies, l'œuvre de l'artiste espagnol Dionisio Gonzalez est pluridisciplinaire et se déploie également dans les champs de la vidéo, de l'architecture et de l'art contemporain. » Il s'agit notamment de photomontage. La visite se fait dans un musée reconstitué virtuellement où l'utilisateur se déplace librement. Les œuvres sont accrochées à des murs et une salle est consacrée à une vidéo. Cette configuration est vraiment similaire à une exposition classique et pourrait très bien être envisagée dans un espace non virtuel. Cependant, cette exposition ne présente qu'un faible nombre d'œuvres et ne peut être comparée à une exposition classique diffusée au célèbre centre d'art.

Le développement de la MEP virtuelle reste donc hésitant, avec une structure peu souvent alimentée, qui ne peut rivaliser, pour le moment, avec les expositions des photographes habituellement diffusés dans le centre.

¹⁴⁶ Lors de la réalisation de ce travail, début 2016

¹⁴⁷ Cf. Tableau II 3. (Expositions sur la MEP virtuelle) en annexe

¹⁴⁸ Selon les informations disponibles sur le site de la MEP. URL : <http://www.mep-fr.org/contact/>
Consulté le 21/04/2016

3. Nouvelles expositions photographiques, développées sur le web

Certains sites d'expositions de photographies déclarent s'ajouter aux présentations existantes, en proposant une nouvelle manière de consulter les photographies.

C'est le cas du jeune site Worldphotoreport.com qui est à l'initiative d'une consultation de photographies par streaming. Ce dernier prend le parti de ne pas se positionner, en proposant une nouvelle manière de consulter les images, à partir des nouvelles technologies. Ils expliquent "Nous nous inscrivons comme un moyen supplémentaire de voir des grands reportages et non comme une alternative à des choses existantes"¹⁴⁹. Selon eux, il n'y a donc pas de concurrence entre leur plateforme et les consultations classiques de photographies. Ils ajoutent même espérer que leur site favorise la fréquentation des expositions plus classiques. "Si notre site donne aussi envie à d'autres d'aller de temps en temps voir une expo, acheter un tirage ou un livre, nous aurons parfaitement fait notre job"¹⁵⁰.

B. De nouveaux acteurs

Parmi les changements entraînés par le développement de ces sites web, on peut s'intéresser aux nouveaux acteurs qui utilisent ces plateformes de présentation de photographies.

1. Évolution des intermédiaires entre les photographes et le public

Dans les structures traditionnelles d'expositions de la photographie, on observe un circuit assez classique de relations, entre trois entités :

¹⁴⁹ Cf. Interview Worldphotoreport en annexe, question n°3

¹⁵⁰ Cf. Interview Worldphotoreport en annexe, question n°7

La première est le photographe, qui crée des images qu'il souhaite présenter. La seconde est le public, qui se rend dans une exposition pour consulter les tirages. Enfin, la troisième est l'intermédiaire, entre le photographe et le public, qui va permettre la présentation des clichés. Cet intermédiaire peut par exemple être une galerie ou un musée. On évoque également un éditeur, avec l'achat la création d'un livre qui va permettre au lecteur de consulter les clichés.

Les sites web de présentation de photographies entraînent des intermédiaires différents, dont le rôle n'est plus exactement le même que pour les structures classiques d'exposition. Avec internet, la notion d'intermédiaire peut être réduite ou supprimée. On parle alors de désintermédiation. L'absence d'intermédiaire facilite la présentation des photographies en retirant de nombreuses contraintes qui permettent à beaucoup de photographes de présenter des images sur ce nouveau support qu'est le web.

a. La suppression des intermédiaires

Pour certains sites, on peut parler de désintermédiation. En plus d'être créateurs, les photographes deviennent alors également les diffuseurs et les promoteurs de leurs photographies. Ces rôles sont habituellement confiés à un intermédiaire, comme par exemple, une galerie qui va elle-même effectuer une campagne de communication autour de l'exposition d'un artiste.

La création d'un site personnel par un photographe relève de ce cas. C'est le photographe qui va entièrement gérer les clichés qu'il publie. Que ce soit le choix des images ou leur date de publication. Par conséquent, il sera également en charge de la communication autour de la présentation des images. Il ne bénéficiera pas des avantages que peuvent apporter une structure intermédiaire traditionnelle, tels qu'une visibilité accrue et des meilleurs moyens pour communiquer.

Les réseaux sociaux sont également un exemple de ce processus d'évolution de l'intermédiation. Le photographe va, par exemple, pouvoir diffuser des clichés directement à un public à travers sa page Facebook.

Cependant, on peut considérer qu'il existe tout de même une sorte d'intermédiaire dans ce schéma de diffusion, même si celui-ci peut s'avérer discret. En effet, Facebook exerce un contrôle sur la production photographique diffusée sur les pages des photographes. Les clichés, sont soumis aux règles établies par le site, à travers les conditions d'utilisation, que tout utilisateur doit accepter pour utiliser le site. L'un des principaux problèmes posés par ces règles est l'interdiction de publier des images contenant de la nudité¹⁵¹. La photographie de nu est pourtant considérée comme une pratique très ancienne dans l'histoire de la photographie et qui est souvent représentée dans les expositions. Pour illustrer ce problème, nous pouvons parler du site « L'œil de la photographie », qui est aujourd'hui un magazine web de référence dans l'actualité photographique. Le site possédait une page Facebook, où les expositions de photographies importantes étaient annoncées, illustrées par un cliché du photographe. En mai 2016, la page Facebook de la structure est fermée par le réseau social, à cause de la publication d'une image produite par le photographe Nobuyoshi Araki¹⁵², qui présentait une femme nue. Dans une interview à France info¹⁵³, la gérante du site explique avoir choisi de recréer une page Facebook, en censurant désormais les photographies de nus pour continuer à utiliser le site, car le réseau social représente une "source de trafic important" et qu'ils ne peuvent s'en passer¹⁵⁴. Le site peut donc librement agir sur le contenu publié. On peut voir qu'en censurant certaines images, Facebook se place comme un intermédiaire intervenant entre le photographe qui diffuse et le public qui consulte. A la différence d'un intermédiaire classique, la structure agit donc après la publication de l'image. En effet, une photographie peut être censurée longtemps après sa publication.

¹⁵¹ « Vous ne publierez pas de contenu incitant à la haine ou à la violence, pornographique, ou contenant de la nudité ou de la violence gratuite. » URL :

<https://www.Facebook.com/legal/terms/update> Consulté le 7 mai 2016

¹⁵² Nobuyoshi Araki, est un photographe Japonais, né le 25 mai 1940 à Tokyo

¹⁵³ Interview par France Info de l'Oeil de la Photographie. URL :

<https://www.Facebook.com/oeildelaphotographiecom/?fref=ts> Consulté le 11 mai 2016

¹⁵⁴ Rejoignez notre nouvelle page Facebook ! Publié par Jean-Jacques Naudet, le 4 mai 2016. « On nous a fait comprendre que notre page Facebook ne nous serait pas rendue ! Dont acte. On ne polémique pas avec Facebook. On accepte sa politique ou l'on s'en passe. Nous avons 23.000 likes sur notre page française Facebook. On ne tire pas un trait sur eux. » URL :

<http://www.oeildelaphotographie.com/fr/2016/05/04/article/159902662/rejoignez-notre-nouvelle-page-Facebook> Consulté le 11 mai 2016

De plus, les solutions payantes que propose le réseau social pour promouvoir des pages¹⁵⁵ peuvent également être considérées comme une sorte d'intermédiaire. En faisant de la publicité pour le photographe, le site agit dans le circuit de consultation des photographies, ce qui permet de lui donner de la visibilité.

Nous pourrions donc parler davantage de « réintermédiation », c'est-à-dire de l'évolution des intermédiaires qui ont désormais d'autres buts, d'autres fonctions.

b. Évolution des intermédiaires traditionnels, une « réintermédiation »

Certaines plateformes web assument leur fonction d'intermédiaire. Ces structures utilisent notamment leur réputation pour promouvoir la publication des photographies.

Nous avons vu que la plateforme 1x.com revendique un statut de véritable galerie en ligne, avec une sélection particulière des clichés qui sont présentés sur le site. Ce rôle est donc au cœur du fonctionnement de la plateforme et on peut retrouver une certaine similitude avec les galeries physiques. Dans ce cas, le web ne fait que faciliter le processus de proposition des photographies à la structure, avec ses qualités propres : plus de contrainte géographique, fichiers numériques facilement transmissibles, etc.

On peut noter que le photographe paye cet intermédiaire, sans garantie d'être sélectionné, puisqu'il est nécessaire d'avoir un abonnement pour pouvoir proposer des photographies. La consultation des photographies sur le site est gratuite pour les visiteurs et ne nécessite aucun abonnement. Cela s'explique par le fait que le site est un espace majoritairement consulté par des photographes.

Alors que les photographes peuvent s'adresser à des sites comme 1x.com dans le but de présenter des images, d'autres structures qui jouent le rôle d'intermédiaires,

¹⁵⁵ "Promouvoir votre Page est un moyen de créer des publicités qui s'afficheront dans le fil d'actualité et dans la colonne de droite de Facebook. Vous pouvez également créer des publicités pour votre Page depuis l'outil de création de publicités." URL : <https://www.Facebook.com/business/help/294671953976994> Consulté le 11 mai 2016

ont choisi une stratégie différente qui consiste à aller directement sélectionner les photographes. La MEP virtuelle ou le site de photojournalisme Worldphotoreport.com fonctionnent ainsi. Les photographes sont sélectionnés par des professionnels qui s'occupent du site.

Le cas de la MEP virtuelle nous montre en particulier un aspect intéressant avec le transfert du rôle classique d'intermédiation du musée à l'espace virtuel sans changement majeur dans le mode de fonctionnement des expositions, si ce n'est le nouveau format qu'apporte le web.

2. Les acteurs de ces sites de photographies

Pour exposer dans les espaces physiques, l'acquisition d'une certaine notoriété pour les photographes dans la pratique de la photographie s'avère généralement nécessaire. C'est cette reconnaissance qui va permettre à ceux-ci d'accéder aux espaces d'exposition. Avec le web, nous allons voir que ce constat peut être remis en question.

a. Des acteurs sans sélection

La spécificité des plateformes de présentation des photographies passe également par la présence de nouveaux acteurs. Ces nouveaux photographes sont issus de l'évolution du médium avec le web et le numérique. Nous allons voir qui sont les photographes qui utilisent ces sites, et effectuerons une comparaison avec ceux qui exposent des clichés dans les structures physiques.

Aujourd'hui, à l'heure de la démocratisation du numérique et du web, il est devenu très facile et accessible à tous de créer un site. Même sans connaissance en développement web, la mise en place de ce type de structure se fait très rapidement. Les solutions gratuites et prêtes à l'emploi, du type <http://fr.wix.com>¹⁵⁶, se sont spécialisées dans la création de sites internet de présentation d'images, pour les

¹⁵⁶ Dans le code source du site, dans la balise <meta > de description est écrit : "Créez votre site internet gratuitement avec Wix. Construisez votre site (...) Simple et sans programmation." URL : <http://fr.wix.com> Consulté le 20/04/2016

utilisateurs qui ne souhaitent pas développer de sites. Leur mise en place est très rapide.

Il existe également un large de choix de *Content Management System*¹⁵⁷ (CMS), permettant de mettre à jour dynamiquement des sites web et facilitant leur développement. C'est le cas de <http://koken.me>¹⁵⁸ qui est entièrement dédié à la création de sites de photographies.

Dans la mesure où la création de sites web pour présenter des photographies ne pose pratiquement aucune contrainte, il devient difficile de catégoriser les photographes qui en créent. En comparaison, pour exposer hors du web, dans les structures d'expositions physiques que nous avons évoquées précédemment, de nombreuses contraintes sont posées : nombre d'espaces restreints, coût, sélection. Il est fort probable que les photographes qui exposent hors du web possèdent un site internet, car celui-ci est devenu un outil indispensable de communication. C'est d'ailleurs le cas de trois photographes que j'ai pu interroger dans le cadre de ce travail¹⁵⁹. David Keochkerian en fait partie et déclare utiliser son site comme une structure de présentation de ses images mais également un moyen de communication et un site marchand¹⁶⁰. Une fonction hybride qui répond donc à plusieurs besoins. Carte de visite ou curriculum vitæ, structure d'exposition et boutique en ligne, le site personnel permet tout cela et est bien souvent une première forme de présence sur le web avant l'utilisation de plateformes plus spécialisées. En effet, en plus d'être consacré uniquement au travail de son propriétaire, un site web permet un grand contrôle, tant au niveau de la forme que du fond. Cela apporte un caractère officiel à cet espace et en fait l'une des sources d'informations consultée en premier lieu pour découvrir le travail d'un photographe. La construction d'une réputation en photographie sur le web, se fait donc difficilement sans posséder ce support personnel, véritable plaque d'identité pour le photographe.

De la même manière, les réseaux sociaux sont accessibles à tous. L'inscription est gratuite et ces sites peuvent donner beaucoup de visibilité au photographe.

¹⁵⁷ En français : Système de Gestion de Contenu (SGC)

¹⁵⁸ Sur la page d'accueil du site, on peut lire « Content management and web site publishing for photographers » URL : <http://koken.me> Consulté le 20/04/2016

¹⁵⁹ Cf. Tableau III. 1. (Photographes interviewés) en annexe

¹⁶⁰ Cf. Interview de David Keochkerian, en annexe, question n°1

Cependant, une présence sur ces plateformes web ne peut être l'indice d'une présence dans les expositions physiques. En effet, la mesure de la popularité des photographes sur les réseaux sociaux ne nous renseigne pas davantage. Certains jouissent d'une grande popularité sur ces sites mais n'ont jamais exposé d'images en dehors de ceux-ci. Selon David Keochkerian, photographe dont la page photo Facebook est particulièrement populaire, avec plus de 195 000 "likes", l'exposition hors du web, pour progresser en tant que photographe, n'est pas obligatoire. A ce sujet, il explique "Au final je n'ai pas beaucoup exposé par rapport à d'autres et cela ne m'a jamais empêché de vendre. Maintenant en exposant davantage peut être que je vendrais plus ?"¹⁶¹. Cela nous montre qu'une présence sur le web, dans ce cas-ci fortement marquée sur Facebook, ne permet pas d'établir de lien avec une présence dans les expositions physiques traditionnelles.

Les réseaux sociaux et les sites personnels sont donc principalement des outils essentiels de communication pour les photographes d'aujourd'hui. Cependant, alors qu'il est difficile d'exposer dans les structures traditionnelles sans avoir préalablement développé une certaine réputation, la création d'un site internet, ou l'inscription à un réseau social pour présenter des images, est très accessible et ne présente aucune difficulté. Dans la mesure où il n'y a aucun prérequis, si ce n'est une connexion internet, tous les photographes, du débutant au professionnel, peuvent exposer sur ces sites. Ceci est un large panel comparé aux photographes qui exposent dans les structures physiques.

Nous pouvons faire un constat similaire concernant les plateformes de partage de photographies telles que Flickr.com, 500px.com ou Youpic.com. Cependant, comme nous l'avons vu, il existe également des plateformes plus sélectives, comme 1x.com qui passent par un système de sélection.

b. Des photographes sélectionnés

Le site 1x.com fonctionne sur le principe de la curation, n'importe quel photographe pouvant s'inscrire et présenter son travail. Cependant, même si tout photographe

¹⁶¹ Cf. Interview de David Keochkerian, en annexe, question n°6

peut déposer des images sur la plateforme, personne ne peut être assuré de la publication d'une photographie. Ce processus de sélection a pour but de ne présenter que les meilleures images et faire du site un espace reconnu pour la qualité des photographies publiées. La présentation des photographies sur ce site n'est donc, théoriquement, accessible qu'aux excellents photographes. Malgré tout, l'acte de candidature se fait très simplement et rapidement. Il nécessite un abonnement mais pas de reconnaissance préalable dans la photographie. Le site s'inscrit donc pleinement dans le développement d'une pratique amateur de plus en plus qualitative. Il permet à tout photographe de participer, en présentant des photographies dans un espace qui se veut prestigieux. 1x.com invite même les photographes à essayer, nous pouvons lire dans la FAQ¹⁶² du site « Yes, standards are high, but don't let that discourage you. We believe that everyone has an inner photographer, just waiting to be discovered. »¹⁶³ Le site va même plus loin dans cette idée, en expliquant posséder une section consacrée à des tutoriels pour s'améliorer. Nous pouvons lire « Learning is very important for us and we provide many tools that will help you take your photography to the next level. In our critique forum, especially appointed senior critics write expert feedback on your photos to help you improve and we have the largest collection of quality tutorials online. »¹⁶⁴ Les photographes ciblés principalement pour participer à ce site sont donc des amateurs avertis, avec un haut niveau dans la pratique photographique, à la recherche d'un support de présentation plus sélectionné, qui apporte une meilleure visibilité.

Cependant, cette sélection impartiale des photographes faite par la plateforme est parfois remise en cause. David Keochkerian, qui possède 45 photographies publiées sur 1x.com¹⁶⁵, explique que la sélection des photographes est selon lui fallacieuse. Il accorde peu de valeur aux critères de sélection du site, expliquant que celle-ci est basée sur un système non neutre « on ne peut pas s'empêcher de remarquer que

¹⁶² Frequently asked questions. (FAQ) – En français : Questions fréquemment posées

¹⁶³ Oui, nos standards sont hauts mais ne vous laissez pas décourager. Nous pensons que tout le monde est au fond un photographe qui attend d'être découvert.

¹⁶⁴ En français : « Apprendre est très important pour nous et nous fournissons de nombreux outils pour emmener vos photographies à un niveau supérieur. Dans le forum critique, des experts de la critique écriront des retours sur vos photographies pour vous aider à vous améliorer et nous avons également une grande collection de tutoriels de qualité en ligne »

¹⁶⁵ Selon le compte sur photographe sur 1x.com URL : <https://1x.com/member/keoch/photos/latest>
Consulté le 13/05/2016

c'est souvent les mêmes noms qui reviennent, avec parfois des choix plus qu'étonnants qui laissent penser à une forme de copinage"¹⁶⁶. Le site serait donc constitué, plus ou moins, d'un réseau de photographes, dont l'appartenance à celui-ci permettrait d'être sélectionné pour être représenté sur le site. Ce constat reste à nuancer dans la mesure où ces affirmations ne peuvent pas être vérifiées car il est compliqué de contrôler l'impartialité des curators du site.

c. Des photographes recherchés

Un autre type de photographes, dont les photographies sont présentées sur des plateformes web, sont les photographes recherchés directement par les structures.

La plateforme WorldPhotoReport.com, est un site spécialisé qui a pour but premier de présenter uniquement du photojournalisme. Le site s'intéresse exclusivement aux travaux de photographes réputés. Les gérants m'ont, d'ailleurs, expliqué avoir pour objectif de "rendre facilement accessible à tous les reportages des plus grands photographes professionnels sur des thématiques variées"¹⁶⁷. Les photographes qui y sont exposés possèdent donc déjà une grande reconnaissance dans le milieu de la photographie ¹⁶⁸. Le 13 mai 2016, on pouvait constater que le site exposait principalement des photographes issus d'agences de presse reconnues. Sur douze photographes exposés, onze appartenaient aux agences de photographies suivantes Magnum¹⁶⁹ (Abbas Attar, Steve Mc Curry, Eve Arnold), l'AFP¹⁷⁰ ou Comos¹⁷¹. Seule une photographe, Elena Chernyshova, ne dépend pas d'une agence. Elle est cependant régulièrement exposée dans des galeries¹⁷². Pour travailler pour des agences telles que celles-ci, les photographes ont déjà été reconnus pour les qualités de leurs clichés qui ont bien souvent déjà été exposés.

Ce sont donc également des photographes qui présentent des images dans les expositions de photojournalisme.

¹⁶⁶ Cf. Interview de David Keochkerian, en annexe, question n°4

¹⁶⁷ Cf. Interview de Worldphotoreport, en annexe, question n°1

¹⁶⁸ Cf. Tableau II. 2. (Worldphotoreport), en annexe

¹⁶⁹ Magnum a été créé en 1947 par les photographes suivants : Robert Capa, Henri Cartier-Bresson, George Rodger, William Vandivert et David Seymour.

¹⁷⁰ Agence de presse mondiale, avec 2 326 collaborateurs dans 150 pays.

¹⁷¹ Agence qui représente plus de quarante photographes dans le monde et qui possède une galerie.

¹⁷² Selon son site internet, <http://elena-chernyshova.com/wordpress/about/>, elle a exposé personnellement quatre fois à Paris, New-York, Genève et à Vadso en Norvège, entre 2014 et 2016
Consulté le 21/04/2016

Autre exemple, avec le site de présentation virtuelle de la MEP, qui est un autre cas particulier. Rarement mis à jour, il ne propose que trois expositions depuis mai 2013¹⁷³. Un des trois artistes, Atsunobu Kohira, a déjà exposé des œuvres dans le musée physique. Comme nous l'avons vu, on retrouve un modèle très classique dans le choix des artistes, puisque les expositions sur le site sont gérées par un commissaire d'exposition. Ce schéma reprend celui de la structure physique à la différence que la MEP virtuelle qui prend le parti de s'ouvrir à d'autres formes d'arts de l'audiovisuel.

Les photographes exposés sont donc des artistes reconnus et sélectionnés par le musée de la même manière qu'ils le seraient pour la structure physique. Le critère de choix se base sur le potentiel des œuvres à être mises en valeur dans le cadre d'une présentation web.

Nous pouvons nous demander s'il est possible aujourd'hui de se passer d'internet pour un photographe. Nous avons vu que les structures de présentation de photographies sur le web ne concernent plus uniquement les amateurs et que certaines structures web ne présentent que les travaux de grands photographes professionnels. Cependant, ces sites sont encore minoritaires à l'heure d'aujourd'hui et la plupart des sites web de présentation de photographies sont accessibles aux amateurs.

Nous pouvons tout de même constater que, même s'il ne semble pas obligatoire de présenter des photographies par le web, ce dernier reste un outil qui devient de plus en plus essentiel, notamment, en terme de communication.

3. Émergence d'un nouveau public

Nous avons constaté qu'en fonction des sites, les photographes ne sont pas les mêmes. Nous allons maintenant nous intéresser aux internautes qui consultent ces plateformes web.

¹⁷³ Cf. Tableau II. 3. (Expositions sur la MEP Virtuelle), en annexe

a. Développement de communautés de photographes sur internet

Une partie des sites de photographies est basée sur des communautés de photographes, comme des sortes de clubs photographiques.

Les sites de partage de photographies sont des espaces virtuels qui peuvent être vus comme des grands clubs de photographies, sans limite géographique. Un site de partage de photographies, comme Flickr, invite ses membres à partager leurs images, consulter celles des autres en donnant la possibilité de les commenter. Dans un club de photographies, les membres partagent également leurs clichés de la même façon.

André Gunthert explique, dans son livre *L'image partagée*, le lien entre le développement de l'amateurisme et celui de Flickr, site typique du web 2.0 : « Avec l'interdiction d'annonces commerciales pour les usagers, un dispositif qui rappelle les pratiques des clubs de photographes amateurs, sans oublier le respect manifeste des membres de la communauté pour les règles de la propriété intellectuelle, Flickr vient renforcer de manière décisive le mythe naissant d'un amateur vertueux, désintéressé et productif. »¹⁷⁴ La visibilité sur internet est potentiellement bien plus grande que dans un club traditionnel, toute contrainte d'espace se voit supprimée par le web. Les sites de partage d'images permettent également la création de groupes spécialisés, comme dans le cas de Flickr, où les membres vont pouvoir discuter sur un sujet précis. Avec des albums virtuels, ils peuvent également créer des espaces d'exposition de photographies orientés vers un thème¹⁷⁵.

Les internautes sont donc à la fois les acteurs et le public du site.

Le site 1x.com est également majoritairement fréquenté par des photographes. En effet, la plupart des commentaires sur les photographies sont faites par des utilisateurs qui participent également au site, en publiant des images. Nous avons également vu que les autres contenus du site, tels que les espaces de discussions

¹⁷⁴ André Gunthert, « L'image partagée », *Études photographiques*, 24 | novembre 2009, [En ligne], mis en ligne le 08 novembre 2009. URL : <http://etudesphotographiques.revues.org/2832>. Consulté le 13 mai 2016

¹⁷⁵ Ibid.

avec des forums de critiques, ou les tutoriels pour s'améliorer techniquement, sont destinés à un public qui pratique la photographie.

Même si la consultation des photographies est possible sans avoir de compte, et potentiellement accessible à n'importe qui souhaitant voir les images, la structure s'adresse particulièrement à des photographes amateurs avertis et professionnels. Les tutoriels pour s'améliorer, et donc apprendre, nous montrent que le public cible n'est pas nécessairement uniquement les professionnels. Le système de curation, le système de critiques, par des figures reconnues du monde de la photographie, encouragent une pratique très sérieuse du médium qui permet d'évoluer et de s'améliorer. La plateforme semble fonctionner tel un concours continu de photographies où la publication récompense les gagnants. Le site s'ancre pleinement dans cette idée de club photographique. L'utilisateur non expérimenté l'utilise sans pouvoir nécessairement être publié mais peut progresser à travers les images qu'il consulte et les informations disponibles. L'objectif est qu'il devienne acteur du site, à force de progrès, en proposant ses meilleurs clichés.

Les réseaux sociaux, même s'ils sont moins spécialisés dans la photographie, sont également un terrain propice à la création de groupes d'utilisateurs qui se retrouvent pour discuter leurs images.

Sur Facebook, on distingue les groupes des pages. Les pages fonctionnent selon une diffusion unidirectionnelle, c'est-à-dire que l'information est diffusée toujours de la même façon, avec un acteur, le propriétaire de la page, qui communique avec une multitude de récepteurs, c'est-à-dire les personnes qui ont « aimé » la page. Sur les groupes, au contraire, l'information est échangée par autant de diffuseurs que de récepteurs. Ces groupes peuvent avoir des thématiques très variées, ils peuvent concerner le matériel ou des pratiques photographiques particulières, etc. Ils permettent de mettre en relation les différents membres. Par exemple, l'organisation de sorties photographiques se voit facilitée par ce système. On peut en effet trouver rapidement des photographes par ce biais. Cette fonction de mise en relation des personnes qui pratiquent la photographie est typique des clubs de photographes traditionnels. Une des utilisations les plus courantes est la création de groupes de critiques. Ces groupes invitent les utilisateurs à poster des photographies qui vont

être critiquées par les autres photographes. De nombreux clichés présentés à la critique apparaissent sur le site chaque jour. En France, on peut, par exemple, citer le groupe Facebook “F1.4 - Le groupe Critique” composé de 18 747 membres¹⁷⁶. Particulièrement populaire, ce groupe a été créé par l’animateur d’un podcast sur YouTube qui a pour thème la photographie. Des règles précises l’encadrent¹⁷⁷, et des modérateurs, également photographes, gèrent son bon déroulement. Sur ces groupes de critiques, se côtoient des photographes amateurs et professionnels. Nous pouvons constater qu’à travers cet exemple, les groupes Facebook peuvent également faire office de clubs de photographes, du web 2.0. Par conséquent, les clichés présentés sont consultés majoritairement par des photographes qui se retrouvent à la fois diffuseur et récepteur.

b. Un public pas nécessairement composé de photographes

Cependant, Facebook n’est pas uniquement utilisé comme un grand club de photographes. En effet, si on s’intéresse au cas des pages, et non des groupes Facebook, on peut constater que ce ne sont pas forcément des photographes qui les consultent. Les suiveurs de pages peuvent être de tout horizon. Le fonctionnement des réseaux sociaux fait qu’ils mettent en avant l’activité de nos contacts et entraînent ainsi des utilisateurs à consulter du contenu qu’ils n’avaient pas initialement prévu de regarder. De nombreux utilisateurs, sans avoir fait de recherches particulières sur la photographie, voient ainsi apparaître dans le flux d’activité de leur compte des images qu’ils pourraient être tentés de consulter. Ainsi, il nous est impossible de certifier que les pages des photographes ne sont suivies que par des amateurs de photographies. Les suiveurs s’avèrent être, au contraire, bien plus qu’une seule communauté de photographes. S’inscrire à une page Facebook est un geste très simple¹⁷⁸, gratuit qui n’engage pas l’utilisateur.

¹⁷⁶ Selon les informations disponibles sur la page du groupe Facebook en date du 12/05/2016. URL : <https://www.Facebook.com/groups/funquatrecritique/> Consulté le 12/05/2016

¹⁷⁷ Cf. Le site de l’administrateur du groupe. URL : <http://www.funquatrefr.fr/page/le-reglement-des-groupes-facebook-f-1-4> Consulté le 12/05/2016

¹⁷⁸ Un bouton “J’aime” est présent sur chaque page Facebook. L’utilisateur peut cliquer sur celui-ci afin de s’abonner aux futures actualités de la page. Celles-ci apparaîtront ensuite dans le flux d’activité de son compte.

Autre cas avec la MEP virtuelle qui s'adresse au même public que celui qui fréquente le centre d'art. Le site s'inscrit en continuité de la structure physique en présentant des œuvres qui seraient plus adaptées à ce support virtuel. Il n'y a donc pas de différence particulière sur ce point si ce n'est que la plateforme peut être accessible à toute personne qui possède une connexion internet, le site étant totalement gratuit. Là, encore, le public ne peut être restreint à une communauté de photographes. Même s'il n'est pas aussi large que sur les réseaux sociaux, le public ciblé est constitué par les utilisateurs qui connaissent déjà la MEP et qui s'intéressent donc à la photographie et aux nouvelles formes d'art, sans nécessairement la pratiquer. En effet, très peu de communication a été faite sur le site d'exposition virtuelle de la MEP et son accès passe par le site officiel du centre physique. Les utilisateurs qui découvrent cette plateforme sont donc nécessairement en train de naviguer sur le site de la MEP. Nous pouvons donc constater, à travers cet exemple, que le public ciblé s'avère être le même que celui de la structure physique.

Le site de photojournalisme Worldphotoreport vise également un public spécifique. La plateforme veut s'inscrire « comme un moyen supplémentaire de voir des grands reportages et non comme une alternative à des choses existantes (festivals, expos, magazines, livres....) »¹⁷⁹. Le public ciblé est donc constitué d'utilisateurs internet qui s'intéressent déjà au photojournalisme. Le site étant payant, le but est de proposer une nouvelle possibilité de consulter ce type d'images. Les gérants du site sont conscients que le support numérique ne peut plaire à tous et ils expliquent : « Il y aura des réfractaires aux supports numériques et d'autres qui trouveront que WPR est un support complémentaire moderne. On s'adresse à eux prioritairement, comme à tous ceux qui n'ont pas la démarche d'aller dans une salle d'expo ou un festival, qui veulent que la photo "vienne" à eux. »¹⁸⁰ Pour cela, le site utilise une plateforme de streaming, en s'inspirant des formules à succès qui existent actuellement dans la musique ou la vidéo¹⁸¹.

Le public ciblé est donc des personnes qui s'intéressent déjà au photojournalisme, qui sont prêts à payer pour consulter ce type d'images, qui adhèrent à la

¹⁷⁹ Cf. Interview de Worldphotoreport, en annexe, question n°3

¹⁸⁰ Cf. Interview de Worldphotoreport, en annexe, question n°4

¹⁸¹ Par exemple, les services en ligne Deezer et Spotify pour la musique et Netflix pour la vidéo

présentation de photographies sur le web et qui n'ont pas forcément le temps de se rendre dans les expositions traditionnelles.

A l'heure actuelle, tous ces critères ne permettent pas de savoir si cette formule de présentation de photographies va se pérenniser. De nombreux photographes émettent des doutes à ce sujet¹⁸². C'est d'ailleurs le cas de tous ceux que j'ai pu interroger dans le cadre de cette étude. L'argument qui justifie ce probable échec est que la gratuité sur internet est trop présente pour permettre ce modèle économique. Stéphanie Benjamin expliquait ce phénomène ainsi « Je sais combien les gens souvent ne veulent pas payer pour avoir une photo »¹⁸³. Le site reconnaît cette difficulté mais espère justement changer cela. Ils déclarent : « Nous voulons lutter contre l'idée qu'une photo soit gratuite »¹⁸⁴, en mettant un point d'honneur au respect des droits d'auteurs, grâce au streaming, et une rémunération correcte des photographes, avec cette formule payante.

Selon la plateforme web de présentation de photographies, le public ciblé n'est donc pas le même. Nous avons vu que le modèle des clubs de photographies s'applique à la plupart des sites de partage d'images. De grandes communautés de photographes viennent diffuser mais également consulter des clichés. Ces espaces web permettent d'échanger avec les autres membres. Parmi ces communautés, on retrouve des amateurs de plus en plus qualifiés, qui bénéficient des avantages qu'offre le web pour se former. Cette formation peut se faire depuis chez eux, gratuitement grâce à internet. Par exemple, on observe la mise à disposition de contenus photographiques, l'accès à des concours et à des services comme la possibilité de faire critiquer ses images par des personnes qualifiées.

Cependant ces clubs de photographes ne représentent pas l'ensemble des personnes qui consultent des photographies sur internet. Avec les réseaux sociaux, l'image photographique comme objet visuel s'est démocratisée. Certains utilisateurs, qui n'engagent pas de démarche particulière pour consulter des photographies d'art, se retrouvent à le faire avec ces sites. Cela est dû au fonctionnement des réseaux sociaux. Ainsi, certaines personnes qui ne s'intéressaient pas aux expositions

¹⁸² Cf. Tableau III. 2. (Thématiques des entretiens) en annexe, ligne "Au sujet de Worldphotoreport"

¹⁸³ Cf. Interview de Stéphanie Benjamin, en annexe, question n°7.b

¹⁸⁴ Cf. Interview de Worldphotoreport, en annexe, question n°6

photographiques consultent régulièrement, aujourd'hui, des pages de photographes sur ces sites.

Nous avons également vu que, dans certains cas, comme avec la MEP virtuelle, la structure web s'inscrit dans la continuité de la structure physique, et que le public ne diffère pas entre le site web et le centre d'art.

Enfin, on peut également trouver un nouveau public pour les expositions de photographies entièrement en ligne, à travers le site Worldphotoreport.com qui se place comme un nouveau moyen de consulter du photoreportage, directement sur internet.

4. Des photographes amateurs de plus en plus nombreux et qualifiés

La photographie a toujours été animée par de grandes communautés d'amateurs. Les clubs de photographies se sont créés dès le XIXe siècle. Cependant, le numérique et le web apportent une toute nouvelle dimension, à cette pratique. En effet, l'explosion des ventes de smartphones permet à tous d'être équipés d'appareils photographiques, et donc potentiellement de devenir amateurs¹⁸⁵. Il faut noter que même si le nombre de photographies a littéralement explosé, celles-ci n'ont pas nécessairement vocation à devenir des objets d'exposition. Anthony Mahé explique « Ce qui caractérise le mieux la banalisation de l'acte photographique est la dimension ludique dont elle est ornée. La photo, en plus d'être solennelle, est aussi un acte amusant, un jeu. »¹⁸⁶ Notre rapport à l'image évolue. Avec le développement de ces nouvelles pratiques, que permet le smartphone, on ne photographie plus comme avant, ni pour les mêmes raisons. Une part de cette production de photographies issues des smartphones vise également à être présentée comme objet visuel. Différents termes émergent pour décrire cette nouvelle pratique de photographies à visée esthétique avec un téléphone. On parle d'iphonéographie ou

¹⁸⁵ Selon une étude du cabinet d'audit et de conseil Deloitte, 56% des Français possédant un smartphone utilisent au moins une fois par semaine l'appareil photo

¹⁸⁶ Mahé Anthony, « La poétique relationnelle de l'acte photographique. », Sociétés 4/2007 (n° 98) p. 95-100, URL : www.cairn.info/revue-societes-2007-4-page-95.htm, DOI : 10.3917/soc.098.0095.

Consulté le 15/05/2016

même de phonéographie¹⁸⁷. Certains photographes se sont fait connaître par ces nouvelles pratiques. C'est le cas de Damon Winter, dont les photos prises avec un iPhone et traitées avec une application mobile, sont publiées à la une du journal New York Times¹⁸⁸ le 21 novembre 2010. Le développement des téléphones équipés d'une optique vont ouvrir la photographie à un large public.

De plus, nous avons également vu que le web apporte de nombreux outils pour progresser en photographie : forums d'aide, tutoriels vidéos. Il permet surtout de diffuser ses clichés facilement à travers des nouvelles plateformes.¹⁸⁹ Nous avons évoqué la forte présence de ces amateurs parmi les photographes qui publient des images sur les structures web mais également parmi les utilisateurs qui en consultent.

Selon Charles Leadbeater et Paul Miller, on voit apparaître ce qu'on peut qualifier de professionnel-amateur, les « proams ».¹⁹⁰ Ces nouveaux amateurs sont de plus en plus productifs et performants grâce au web. L'idée d'une distinction basée sur la qualité de la production, entre amateurs et professionnels, est remise en question. Les limites entre professionnels et amateurs se font de plus en plus floues. Pour de nombreux photographes, le web permet de passer d'une pratique amateur à une pratique professionnelle. Entre les deux se trouvent les « proams » qui sont également parfois qualifiés de « semi-professionnels ». Parmi les photographes que j'ai pu interroger, David Keochkerian s'est fait connaître par le web et est devenu professionnel depuis peu. Il explique que « rien n'aurait été possible sans le web »¹⁹¹. Stéphanie Benjamin raconte également que la société Getty Image l'a repérée sur Flickr, où elle publiait des photographies, pour lui proposer d'acheter ses

¹⁸⁷ Cf. « À propos de phoneographie » URL : <http://lightbulb.uchini.be/115/a-propos-de-phoneographie> Consulté le 14/04/16

¹⁸⁸ Journal quotidien new-yorkais distribué internationalement

¹⁸⁹ Selon une étude du cabinet d'audit et de conseil Deloitte, 54% des Français, qui prennent des photographies avec leur smartphone, partagent les photos sur les réseaux sociaux ou sur une application de messagerie instantanée

¹⁹⁰ Cf. Le rapport *L'amateur dans le domaine des arts plastiques. Nouvelles pratiques à l'heure du web 2.0*, page 53. Par Annie Chevretil-Desbiolles, Inspectrice de la création, des enseignements artistiques et de l'action culturelle, département des publics et de la diffusion, direction générale de la création artistique - Ministère de la culture et de la communication. URL : http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/95237/856056/version/1/file/2012_amateur_arts_plastiques_nouvelles_pratiques_web%202.0.pdf Consulté en ligne, le 21/05/2016

¹⁹¹ Cf. Interview de David Keochkerian, en annexe, question n°10

images. C'est l'événement qui l'a motivée à devenir professionnel, en utilisant toutes les ressources du web.

Nous pouvons constater qu'avec le développement de ces sites web de photographies, on observe l'apparition de nouveaux amateurs, particulièrement qualifiés.

C. Différences économiques

Ces nouvelles structures de présentation de photographies en ligne, sont majoritairement gratuites à la consultation¹⁹². Nous allons voir comment sont financés ces sites et en quoi cela diffère des structures traditionnelles consacrées à la présentation des photographies¹⁹³.

1. Une « culture de la gratuité » sur internet

Internet, depuis sa création, a évolué avec l'idée d'être d'un espace de liberté. Le contrôle du web est régulièrement un sujet de débat. Parmi les problèmes que peuvent poser ce caractère particulier du web, on retrouve l'échange illégal de contenus audio-visuels sans respect du droit d'auteur. Les films, les musiques sont concernés mais également les photographies. Ces dernières sont particulièrement faciles à récupérer. Du fait de cette facilité et du manque d'informations concernant les droits d'auteurs, dans certain cas, des internautes téléchargent des images sans même savoir que cela est illégal.

Aujourd'hui, des projets lois ont été proposés pour essayer d'encadrer davantage le téléchargement des œuvres protégées par le droit mais également de sensibiliser aux problèmes que pose le téléchargement illégal.

¹⁹² Parmi les sites analysés dans le cadre de cette étude, seul Worldphotoreport est basé sur un modèle payant pour la consultation des images.

¹⁹³ Cf. Tableau II. 1 en annexe

Par exemple, la loi « création et internet »¹⁹⁴ qui a été votée en France, en 2009. Principalement pour lutter contre le téléchargement dit « pair-à-pair¹⁹⁵ », celle-ci a engagé la création de La Haute Autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur internet (HADOPI). Cependant, son but n'est pas limité à lutter contre le téléchargement « pair-à-pair ».

L'Hadopi a trois rôles. Sa première fonction est celle de communication, pour encourager les offres légales de consultation des œuvres sur internet. Elle vise à également à mettre en avant les conséquences du téléchargement et l'utilisation illégal de contenu audiovisuel sur cette industrie. Le second rôle est une fonction répressive, avec l'envoi d'avertissements aux fraudeurs, et la mise en place de sanctions. Enfin, la troisième fonction est la gestion technique des solutions alternatives légales mises en place face au téléchargement illégal.

Pour illustrer ces problématiques de droits d'auteurs que posent les nouvelles plateformes web, nous pouvons parler du Salon de photographie de Skikda qui s'est déroulé en mai 2016, en Algérie. Dans ce cadre, un concours de photographies est traditionnellement organisé. Cette année, le premier prix a été remis à un photographe amateur pour un portrait. Celui-ci s'est en fait avéré être un usurpateur, qui a été découvert par les autres participants. En effet, la photographie sélectionnée est un cliché téléchargé sur Flickr, appartenant au photographe Marvin Greenbaum¹⁹⁶. A travers cette utilisation illégale, la personne s'est attribué la paternité du cliché pour ce concours. Il aura fallu beaucoup de réactions, de la part des autres participants professionnels et amateurs, pour qu'il soit éliminé du concours par le jury.¹⁹⁷ Cela montre la dangereuse facilité avec laquelle les photographies peuvent circuler sur internet, et les problèmes que cela peut poser en termes d'expositions de photographies.

¹⁹⁴ « L'Hadopi est une institution exclusivement dédiée à la diffusion des œuvres et la protection des droits sur internet. Elle crée un précédent inédit propre à faire évoluer les débats et problèmes rencontrés par le droit d'auteur sur internet. » URL : <https://www.hadopi.fr/la-haute-autorite/lhadopi-en-bref> Consulté le 21/05/2016

¹⁹⁵ Téléchargement entre utilisateurs où chacun fait office à la fois de client et de serveur. Les données sont stockées directement chez les utilisateurs

¹⁹⁶ « Le premier prix du 3e Salon de photographie de Skikda était un plagiaire » URL : http://www.huffpostmaghreb.com/2016/05/22/photographie-plagiaire_n_10098956.html Consulté le 23/05/2016

¹⁹⁷ Ibid.

De nombreuses applications se sont cependant développées avec cette idée de gratuité sur internet. Comme nous l'avons vu, c'est rarement la consultation des photographies qui est payante mais plus l'accès à des services pour les photographes, comme avec Flickr ou 1x.com.

Cependant on peut noter l'apparition de site comme WorldPhotoReport.com qui vient se placer à contrecourant de cela et qui peut témoigner d'un changement dans les modes de financement sur le web. En effet, face à l'idée de gratuité des photographies, très présente sur le web, la plateforme Worldphotoreport.com souhaite se positionner contre. Les gérants expliquent : « Nous voulons lutter contre l'idée qu'une photo soit gratuite »¹⁹⁸.

2. Un financement qui peut être basé sur la publicité

La plupart des plateformes de partage de photographies ou les réseaux sociaux se financent grâce à des publicités.

Facebook est connu pour avoir fait son succès grâce à de la publicité ciblée. Chaque utilisateur rentre un certain nombre d'informations importantes le concernant quand il utilise le site. Cela permet aux annonceurs de s'adresser directement à des prospects. La publicité sur ce type de site est donc très recherchée car plus ciblée. De plus, des services payants sont également proposés par les plateformes. Ces services peuvent donner plus de visibilité à un utilisateur sur le site. Jamais la consultation des photographies n'est payante sur ce type de site.

D'autres financements sont également possibles. Les sites de partage de photographies comme Flickr, se financent en plus sur la vente de tirages et la vente d'abonnements optionnels aux photographes qui publient leurs clichés.

¹⁹⁸ Cf. Interview de WorldPhotoReport, en annexe, question n°6

3. De nouvelles formes de financement

Le site Worldphotoreport.com innove en proposant uniquement un financement par abonnement. La structure ne propose pas de publicité, ne possède pas de boutique en ligne pour la vente de tirages et fait le pari de se financer ainsi. Ce modèle est plus rare et plus compliqué à mettre en place car l'idée de gratuité est très présente sur le web. Ici, ce sont bien les personnes qui consultent les images qui. Cela s'oppose aux sites de partage de photographies où un abonnement peut être proposé pour les photographes.

Dans la mesure où les utilisateurs payent pour accéder aux expositions, on peut retrouver une logique qui se rapproche davantage des structures traditionnelles d'exposition de photographies, comme les musées ou les centres d'art.

Pour les sites de partage de photographies, qui vendent également des tirages d'art, on peut également les rapprocher avec le modèle de financement des galeries d'art qui vendent des tirages.

D. Le livre de photographies, un format particulier

Dans le champ des expositions de photographies, le livre reste un format particulier qui semble actuellement ne pas avoir d'équivalence sur web. Malgré la baisse des ventes de livres papiers ces dernières années avec le développement du numérique et du web, le format reste incontournable pour présenter des clichés.

En effet, les livres de photographies possèdent certaines particularités. C'est un objet visuel qui, en plus de la présentation et de la mise en valeur classique des images, permet d'exprimer toute une démarche photographique.

Aujourd'hui, on distingue deux types de livres de photographies : le livre de photographies « souvenirs » et le livre d'art¹⁹⁹.

¹⁹⁹ Cf. Interview de WorldPhotoReport, en annexe, question n°1

Le web a permis de développer le marché du livre de souvenirs. Des sociétés de tirages se sont créées en proposant des services, facilement accessibles et peu coûteux pour fabriquer ce type de livres. Avec le numérique, le nombre de clichés tirés à chuter. Le livre de souvenir est une solution, pour le grand public, afin de gérer les quantités importantes d'images que l'on sauvegarde. Il permet de les trier par thème ou par événement sur un même support. C'est bien souvent sur ce constat que se base la communication des sociétés. Selon Francis Barrier, qui travaille dans une société de tirages photographiques, c'est un format qui a connu un grand succès ces dernières années²⁰⁰.

D'autre part, sur un autre marché, se situe le livre d'art. Ce type de livre, souvent appelé « beau livre » se maintient comme un format de référence pour présenter des photographies. Francis Barrier, explique que c'est « un peu le passage obligatoire si le photographe veut vendre quelque chose »²⁰¹. En effet, il permet aux clients d'avoir, pour une somme correcte, une vue d'ensemble du travail d'un photographe. Face aux tirages d'art, il s'avère bien plus accessible.

Cependant, même si aucune structure ne concurrence aujourd'hui le format de présentation du livre de photographies, certains services en rapport avec le livre d'art se développent en ligne. Ils permettent aux photographes de créer eux-mêmes des livres et de les mettre en vente. Le photographe va se charger de la mise en page et du téléchargement des photographies. La société quant à elle se chargera de la production et de la vente. La vente du livre financera l'impression. Une part ira ensuite au photographe et à la société, qui joue le rôle d'intermédiaire. Nous pouvons prendre l'exemple du site <http://www.pixalib.com> qui s'est spécialisé dans ce type de service²⁰² qu'elle appelle « l'autoédition »²⁰³.

Les photographes qui se font connaître sur internet peuvent ainsi accéder plus facilement à ce support, qui est le livre d'art. Aucun prérequis n'est demandé par la société. En effet, chaque impression est réalisée après le paiement d'une

²⁰⁰ Ibid.

²⁰¹ Ibid.

²⁰² Cf. <http://www.pixalib.com/fr/decouvrir> Consulté le 15/05/2016

²⁰³ « L'auto édition, une solution clé en main pour publier et vendre votre beau livre dans le monde entier à un prix accessible » Cf. <http://www.pixalib.com/fr/autoedition> Consulté le 15/05/2016

commande, ce qui permet de ne pas engager de frais préalablement à la vente et éviter ainsi des risques financiers pour l'entreprise.

Malgré la baisse des ventes globales des livres papiers, celle de photographies semble se maintenir comme un format de présentation unique. Elle se redéveloppe même d'une autre façon puisque l'on trouve sur le web des services permettant de faciliter sa création. Cela rejoint l'idée d'un développement des photographes amateurs avertis, particulièrement qualifiés, sans intermédiaire, qui vont eux même gérer la création de leurs livres de photographies.

Nouvelles formes de photographies et d'expositions

Le développement des structures de présentations de l'image photographique implique certaines spécificités. Parmi celles-ci, la perte du support physique. Des nouvelles images, issus de la photographie, se sont également développées avec cette particularité.

A. La question du support

Le support fait partie intégrante de la photographie. Sans support, il n'y a pas de photographie. Lorsque la photographie s'est développée au XIXe siècle, de nombreux supports potentiels ont été expérimentés. Chaque matériel qui peut être sensibilisé à la lumière peut faire office de support. Par exemple, le papier, le métal, le tissu, la toile, le cuir, le verre, le bois ainsi que certaines céramiques.

Avec le temps, certains supports se sont avérés plus efficaces pour présenter les photographies.

Pourtant, avec le numérique et le web, le support des photographies va devenir immatériel. Les photographies sont consultées sur des sites internet et sont visibles sur des écrans. Cela peut poser de nombreux problèmes pour les présentations des images. Tout d'abord, les écrans sont de tailles très différentes, du petit téléphone au grand écran de télévision. De plus, le calibrage de ces écrans n'est pas forcément idéal, ce qui implique une différence de rendu au niveau des couleurs, des contrastes et de la luminosité. Nous allons voir dans quelle mesure ces éléments impactent la présentation de photographies sur le web.

1. Importance du support dans l'appréciation d'une photographie

La question du support est absolument essentielle en photographie. En effet, c'est ce qui va orienter notre lecture de l'image. Selon David Keochkerian, photographe reconnu sur le web, « La photo est faite pour être tirée. Beaucoup d'images prennent leur sens sur papier, tirées en grand. »²⁰⁴. La multitude de supports disponibles aujourd'hui, au niveau des tirages, permet le choix de matériaux très divers pour supporter l'image. Le risque d'un mauvais choix de support est qu'il desserve la photographie, en lui faisant perdre de l'intérêt.

Le support qui, à première vue, ne peut sembler être qu'un détail de l'image s'avère être pour les photographes d'une grande importance. Le cliché qui est exposé est avant tout une image à contempler. Le rendu esthétique du cliché va se voir impacter par le support. L'esthétisme de l'image va en effet en dépendre. Par exemple, certains photographes conceptuels vont utiliser le caractère éphémère de la projection des séries de photographies pour servir leur travail. Le choix du support, autrement dit de la forme, s'inscrit dans leur démarche artistique. Un exemple de ces diaporamas est celui de la photographe américaine Nan Goldin²⁰⁵, *Ballad of Sexual Dependency*²⁰⁶, diaporama qui présente des photographies réalisées entre 1979 et 1986. C'est pourquoi selon Stéphanie Benjamin, « La photo va définir son propre format et il faut le comprendre »²⁰⁷.

Dans les expositions traditionnelles physiques, le support est donc un élément très important. La perte de celui-ci sur le web est souvent un des arguments évoqués pour discréditer les sites de présentation de photographies comme des structures d'exposition. Cependant, d'autres avantages du web peuvent être mis en avant pour justifier de l'intérêt d'une exposition virtuelle de photographies.

²⁰⁴ Cf. Interview de WorldPhotoReport, en annexe, question n°12

²⁰⁵ Photographe américaine née en 1953

²⁰⁶ Cf. *100 idées qui ont transformé la photographie* de Mary Warner Marien, p.99

²⁰⁷ Cf. Interview Stéphanie Benjamin, en annexe, question n°2.c

2. Comment les structures web contournent la question du support ?

Pour compenser la perte de support physique, certaines structures mettent en avant des qualités spécifiques aux sites web.

Le site de photojournalisme Worldphotoreport.com assume par exemple cette perte de support.

Tout d'abord, le support web permet à l'utilisateur de consulter les reportages photographiques quand il le souhaite, dans l'ordre qu'il le souhaite. De la même manière que les plateformes de consultations de vidéos en ligne face à la télévision ont permis de délinéariser le contenu²⁰⁸, la plateforme annonce vouloir apporter une grande liberté à l'utilisateur qui consulte du contenu photographique.

Autre avantage qui vient rejoindre cette idée de plus grande liberté, c'est l'accessibilité. Aujourd'hui internet est partout. L'utilisateur peut, dès qu'il le souhaite, consulter un reportage de photographies. Le site est accessible sur différents formats d'écran, on peut donc le consulter aussi bien sur un téléphone que sur un grand écran d'ordinateur. On supprime ainsi toutes les contraintes de temps, pour se déplacer dans les expositions physiques et cela permet à n'importe qui d'avoir accès à ces reportages.

Worldphotoreport.com met également en avant l'exhaustivité de ses reportages photographiques. Le support numérique permet le stockage d'une très grande quantité d'images. Le client a un grand nombre d'images à partir d'un seul site web. Il est à noter que la plateforme est encore jeune²⁰⁹ et contient pour le moment onze reportages photographiques.²¹⁰ Avec un abonnement à l'année²¹¹, l'utilisateur peut re-visionner n'importe quel reportage qui a été diffusé sur le site.

²⁰⁸ La délinéarisation permet à l'utilisateur de consulter son contenu en le choisissant, contrairement à la télévision où il doit respecter un programme défini.

²⁰⁹ Lancée en janvier 2016

²¹⁰ En date du 14/05/2016

²¹¹ Les autres formules d'abonnement au site permettent de consulter les reportages du mois courant ou d'en consulter un spécifiquement

Nous pouvons constater que, même si les gérants du site annoncent se positionner comme une nouvelle forme de consultation des photographies de reportage, ils utilisent les qualités du web pour compenser la perte de support physique.

D'autres plateformes de présentation des photographies ne vont pas complètement couper avec les supports physiques. Par exemple sur 1x.com, les meilleurs clichés peuvent être exposés physiquement ou imprimés dans un livre²¹². La vente de tirages est également un service largement proposé par les sites de partage de photographies²¹³. Le tirage physique reprend donc sa place dans ces sites de présentation.

Selon Stéphanie Benjamin, la photographie a plusieurs vies. La première étape serait la mise en ligne, sur des sites de partage ou sur les réseaux sociaux. Dans un second temps, la photographie peut être tirée. Elle explique : « Le tirage c'est quand même la finalité d'une photo. La photo a plusieurs vies : une vie numérique et une vie physique. »²¹⁴ Selon elle, le retour à un support physique serait donc une étape nécessaire pour les meilleures photographies.

3. La disparition du support, problème dans le marché de l'art

L'entrée de la photographie dans le marché de l'art s'est faite assez tardivement. L'image photographique a la particularité de pouvoir être reproduite indéfiniment, facilement et sans entraîner une perte de valeur. Phénomène expliqué par Walter Benjamin²¹⁵, avec la perte d'une « aura » des œuvres uniques, c'est ce qui leur permet d'être facilement diffusées. Or, le marché de l'art est basé sur une logique de rareté, où des collectionneurs souhaitent acquérir des objets difficilement accessibles.

²¹² Chaque année, 1x.com édite un livre avec des photographies qui ont été téléchargées sur le site.
URL : <https://1x.com/shop/books> Consulté le 05/10/2016

²¹³ Figure I. 1 en annexe

²¹⁴ Cf. Interview de Stéphanie Benjamin, en annexe, question n°4.b

²¹⁵ Cf. Benjamin, W. (2007). *L'Oeuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* (Das Kunstwerk im Zeitalter seiner technischen Reproduzierbarkeit, 1936). Paris: Allia.

Afin de faire entrer la photographie sur un marché tel que celui-ci, des règles et des notions spécifiques ont été instaurées. Ainsi, la notion de « tirage original » va apparaître. Ce tirage doit être réalisé ou contrôlé par le photographe, qui va également le signer et le dater. Pour revenir à une logique de marché, les tirages de ce type ne peuvent être réalisés qu'un nombre de fois limité par cliché, afin de les rendre unique. C'est avec un système de numérotation que cela va pouvoir se faire. La numérotation permet d'établir un lien de confiance entre le photographe et le collectionneur.²¹⁶ Francis Barrier, qui travaille dans la vente de photographies d'art, explique : « Pour un collectionneur, ça voudra dire que le tirage qu'il achète ne pourra pas être remplacé par un autre tirage. Chaque tirage est unique de par sa date de production et sa numérotation. »²¹⁷

Aujourd'hui, la photographie a largement trouvé sa place sur le marché de l'art. Avec cette logique de rareté, certains tirages se vendent particulièrement bien. En 2011, *Rhein II*, une photographie d'Andreas Gursky²¹⁸ s'est vendue à plus de 4,3 millions d'euros²¹⁹ lors d'une vente aux enchères.

Avec la perte de support physique, un autre problème se pose par rapport au marché de l'art. Une structure web ne peut pas vendre des images en fichiers numériques en tant que photographies d'art. En effet, un fichier numérique ne peut répondre aux exigences des tirages d'art dans la mesure où le procédé de limitation du nombre de tirages ne peut pas être reproduit avec le numérique. Pour François Beaurain : « Derrière on vend des photos et pas des fichiers ». ²²⁰

Les structures web qui sont également des galeries peuvent donc vendre des fichiers numériques qui n'ont pas de qualification particulière. Elles peuvent également vendre des tirages issus de leur site. Si ces tirages sont contrôlés et respectent les critères de réglementation des tirages d'art, ils pourront être vendus sous cette appellation. Dans les autres cas, les photographies seront vendues comme des tirages de « décoration » qui ne sont pas encadrés par une réglementation.

²¹⁶ Cf. Pflieger, Sylvie, Dominique Sagot-Duvaurox, and France. Ministère de la culture et de la francophonie. Le marché des tirages photographiques. La Documentation française, 1994.

²¹⁷ Cf. Interview de WorldPhotoReport, en annexe, question n°5

²¹⁸ Andreas GURSKY est un photographe Allemand, né le 15 janvier 1955 à Leipzig

²¹⁹ Cf. <http://www.christies.com/lotfinder/photographs/andreas-gursky-rhein-ii-5496716-details.aspx>
Consulté le 15/05/2016

²²⁰ Cf. Interview de François Beaurain, en annexe, question n°14.c

Le support physique des tirages semble donc aujourd'hui difficilement remplaçable. Avec la vente de cet objet matériel, la structure reproduit donc une partie du rôle des galeries classiques, avec une présentation qui serait virtuelle. La finalité de l'image reste tout de même dans le tirage plutôt que dans l'aperçu numérique.

Le site 1x.com, que nous analysons dans cette étude pour ses affirmations en tant que galerie en ligne, a ouvert une boutique de tirages. Une catégorie du site est consacrée à la vente de ces images <https://1x.com/store>. En quelques clics, l'utilisateur peut acquérir une image dont les prix ont été fixés par la structure. La consultation des photographies peut se faire en ligne, l'acquisition reste plus délicate.

B. Les nouveaux formats de photographie

Comme nous l'avons déjà vu, des structures web sont dédiées à la présentation de nouveaux formats d'images issues de la photographie. Ces formats se sont développés avec le numérique et ont bien souvent été popularisés par le web. Chaque nouveau format possède ses propres spécificités. Nous allons voir en quoi ces images, qui ont bien souvent un lien avec la photographie, sont exposées sur le web mais également dans les structures traditionnelles.

Nous allons tout d'abord nous intéresser à un format d'images en plein développement et qui intéresse de plus en plus d'artistes des arts visuels. En effet, comme nous le verrons, ce format d'images trouve aujourd'hui une place parmi les expositions de photographies. Il s'agit du format « GIF ». La production artistique de « GIF » animé ne concerne pas seulement la photographie, elle peut être réalisée avec d'autres types d'images. Cependant, le format reste particulièrement populaire chez les photographes. De plus, le premier lieu d'exposition de ce type d'image hors du web, a bien souvent été les expositions de photographies. Nous verrons qu'il existe tout de même des différences avec l'image photographique.

Pour réaliser cette étude, j'ai questionné François Beurain²²¹, un artiste visuel, qui se fait particulièrement connaître aujourd'hui pour sa production de GIF animés qu'il expose de plus en plus.

1. Historique du format « GIF »

Le GIF est avant tout la désignation d'un format d'images. Pour comprendre pourquoi il est utilisé aujourd'hui, notamment dans les expositions d'art, nous allons voir comment celui-ci a évolué depuis sa création.

Le GIF est un format d'images bitmap²²² qui a été créé en 1987 par CompuServe²²³. GIF signifie "Graphics Interchange Format"²²⁴. Créé à la base pour permettre le téléchargement d'images en couleur²²⁵, ce format a été mis au point à une époque où les performances du matériel étaient loin de celles de nos appareils informatiques d'aujourd'hui. Cela est notamment visible à travers les spécificités techniques du format. Le GIF ne supporte que 256 couleurs parmi 16 777 216 nuances et n'embarque pas de système de compression²²⁶. Ces faibles performances sont souvent critiquées à l'heure de l'image en très haute définition.

Une des particularités du GIF est sa possibilité de stocker plusieurs images au sein d'un même fichier numérique. Ces caractéristiques en font un moyen facile de créer des animations pour le web. Les images peuvent s'afficher à la suite, de façon cyclique ou non. De plus, le format permet de définir un temps en secondes spécifique par image.

Le GIF était dans les années 1990 particulièrement utilisé dans le web design. Il permettait notamment de réaliser des animations graphiques sur les sites. Cependant, le développement de la technologie Flash²²⁷, rachetée par adobe²²⁸ en

²²¹ Cf. <http://www.fbeurain.com/about.html> Consulté le 06/05/2016

²²² Le bitmap est une image matricielle, composée de points.

²²³ Important fournisseur de services en ligne aux États-Unis

²²⁴ En français : format d'échange d'images

²²⁵ Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Graphics_Interchange_Format Consulté le 05/05/2016.

²²⁶ Cf. Interview de François Beurain, en annexe, question n°1.d

²²⁷ Créé en 1996

2005 et initialement développé par la société Macromedia, va bouleverser l'utilisation du GIF pendant quelques années. En effet, un lecteur web "adobe Flash player²²⁹", permettant de lire des fichiers créés dans cette technologie, s'est rapidement développé. Pendant plusieurs années, après 2005, il est devenu la façon la plus répandue pour faire de l'animation sur le web. Le Flash présente de nombreux avantages comparé au format GIF, notamment par rapport à la qualité de l'image et aux possibilités d'interactions qu'il ouvre. Sa forte présence sur le web, à ce moment-là, ne laisse que peu de place pour le format GIF, qui reste alors en retrait. Cependant, le Flash comporte également plusieurs défauts qui vont en partie entraîner le déclin de son utilisation sur le web. On peut notamment citer le fait que le système soit assez lourd et consomme beaucoup de ressources. Avec l'arrivée des téléphones intelligents et le développement de la navigation web sur mobile, le Flash va connaître un net recul. Cela sera également dû au développement de versions plus optimisées du html 5 et du css²³⁰ qui permettent de se passer de beaucoup de fonctionnalités qu'apportait le Flash²³¹. Certains constructeurs de téléphone, comme Apple, annoncent dès les années 2010 que le Flash ne sera plus compatible avec leurs dispositifs²³². Un des arguments mis en avant pour justifier ce choix concerne la consommation de ressources trop élevées entraînée par le Flash, ce qui vide trop rapidement les batteries des mobiles.

Étonnamment, suite au déclin du Flash, c'est le format GIF qui retrouve alors une place sur le web. Il va connaître une forte hausse de son utilisation à partir des années 2010. Le format est particulièrement apprécié pour sa compatibilité avec une multitude de support. En effet, les dispositifs qui permettent de consulter internet se propagent : ordinateurs de bureau, ordinateurs portables divers, netbook²³³,

²²⁸ Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Adobe_Flash Consulté le 06/05/2016

²²⁹ Lecteur multimédia qui peut être intégré à certains navigateurs web

²³⁰ Le html et le css sont des langages informatiques pour créer une page web

²³¹ Cf. "YouTube : vidéo HTML5 par défaut, Flash met un pied dans sa tombe"

<http://www.clubic.com/television-tv/video-streaming/youtube/actualite-751765-youtube-html5-par-defaut-fin-de-Flash.html> Consulté le 06/05/2016

²³² Cf. « Rejet de Flash : les arguments de Steve Jobs passés au crible » par Laurent Checota et Chloé Woitier http://www.lemonde.fr/technologies/article/2010/04/30/rejet-de-Flash-les-arguments-de-steve-jobs-passes-au-crible_1345327_651865.html Consulté le 06/05/2016

²³³ Ordinateur miniportable ou miniportatif Cf. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Netbook> Consulté le 06/05/2016

ultrabook²³⁴, tablettes, téléphones, etc. Le “GIF” est lu partout. De plus, c’est un format léger qui convient aux contraintes qu’implique la navigation sur mobile.

Il se popularise, avec des plateformes consacrées à ces images comme <http://giphy.com>, qui fonctionne comme une banque d’images pour GIF. Mais c’est par son utilisation sur les réseaux sociaux qu’il va devenir le format que l’on connaît aujourd’hui. Des plateformes comme « tumblr », particulièrement populaire, lui permettent une diffusion sans précédent. Les GIF prennent une place très importante dans ce site de microblogging²³⁵. Il devient également disponible sur d’autres réseaux très connus tels que Twitter (à partir de 2014)²³⁶ et Facebook, ce qui contribue à le démocratiser davantage. En 2012, le mot « GIF » est même consacré mot de l’année, aux États-Unis, selon l’Oxford American Dictionaries²³⁷.

Le format GIF, que beaucoup pensaient perdu, connaît véritablement une nouvelle vie à travers son utilisation dans le web 2.0. L’utilisation du GIF est très large : du logo animé, aux images à visée humoristique comportant bien souvent des données textuelles. Ce sont ces dernières images qui ont envahi les réseaux sociaux. Aujourd’hui, il se retrouve être même employé dans la publicité²³⁸. Parmi ces utilisations, certains photographes et artistes découvrent dans le GIF une possibilité d’expression créative, notamment à travers son caractère cyclique. Le GIF devient donc le support de ces images créatives, avec des objectifs artistiques.

2. Une utilisation du « GIF », proche de la photographie

Le GIF commence aujourd’hui à trouver une place dans les disciplines des arts visuels. De nombreux artistes l’emploient dans leur travail et des expositions virtuelles et physiques se développent de plus en plus. On qualifie aujourd’hui de

²³⁴ Cf. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ultraportable> Consulté le 06/05/2016

²³⁵ “Le microblog ou microblogue est un dérivé concis du blog typique du web 2.0 ou web social.” URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Microblog> Consulté le 06/05/2016

²³⁶ Cf. <https://twitter.com/support/status/479307198901026816> Consulté le 06/05/2016

²³⁷ Cf. « GIF, mot de l’année pour le dictionnaire américain d’Oxford »

<http://www.clubic.com/insolite/actualite-522087-GIF-mot-dictionnaire-americain-oxford.html> Consulté le 06/05/2016

²³⁸ Cf. Interview de François Beaurain, en annexe, question n°1.e

« GIFeurs »²³⁹ les créateurs d'images dans ce format. Cette désignation spécifique contribue à en faire un format propre. François Beurain produit des dessins, des sculptures, des collages, des photographies et aujourd'hui des « GIF ». Avant de se lancer dans ce format d'images, il travaillait déjà sur la répétition à travers ces différents moyens d'expressions. Avec une série de photographies, il a vu apparaître une répétition et a cherché un format afin de l'exploiter. C'est le « GIF » qui correspondait le mieux à cela²⁴⁰. Pour ce photographe, le « GIF » a répondu à un besoin, celui d'apporter un support à un certain type d'images animées, cycliques. Il explique : « Mon but, ce n'est pas le GIF format web, ça c'est juste la manière de le diffuser. Mon but, c'est d'avoir une image hypnotique, qu'on puisse projeter, qu'on puisse regarder sur un grand téléviseur et que cela soit une œuvre d'art à part entière. »²⁴¹

En effet, le GIF est un moyen d'expression à part qui n'est ni vraiment de la photo ni vraiment de la vidéo. François Beurain explique : « Ce n'est pas de la vidéo, car il n'y a pas de son, c'est cyclique, et généralement il n'y a qu'une scène et s'il y en a plusieurs, le plan est fixe. Ce n'est donc pas exactement de la vidéo, ce n'est pas de la photo non plus car cela bouge. C'est une forme d'image avec sa propre forme d'expression, qui est basée sur le « loop »²⁴², c'est-à-dire jouer sur la répétition, sur de très courtes séquences »²⁴³.

Cependant, il reconnaît au format GIF une grande proximité avec la photographie²⁴⁴, tout en restant un médium à part, avec une pratique et une approche différente. Selon lui, le GIF n'est qu'un format pour présenter une certaine forme d'image animée, cyclique mais qui n'a pas d'importance en tant que telle. C'est-à-dire que le format pourrait être remplacé par un autre, tel que le .apng²⁴⁵ ou le .mng²⁴⁶ et cela ne changerait rien à la pratique des « GIFeurs ». Il explique « En fait, le GIF, ça ne veut

²³⁹ Ibid.

²⁴⁰ Cf. Interview de François Beurain, en annexe, question n°3

²⁴¹ Cf. Interview de François Beurain, en annexe, question n°2.a

²⁴² Le cycle

²⁴³ Cf. Interview de François Beurain, en annexe, question n°1.a

²⁴⁴ Cf. Interview de François Beurain, en annexe, question n°1.b

²⁴⁵ Animated Portable Network Graphics, format concurrent du GIF mais beaucoup moins populaire

²⁴⁶ Multiple-image Network Graphics, format d'images numériques animées ouvert

rien dire. C'est comme si tu disais à un photographe : tu fais du jpg ? Donc ça ne veut rien dire. »²⁴⁷

Il y a donc une confusion. Le terme « GIF » est aujourd'hui utilisé à la fois pour désigner ce type d'images hybrides qui se situent entre la vidéo et la photo et le format technique, qui est une extension d'un fichier numérique comprenant au maximum 256 couleurs et la compression d'images qu'on lui connaît. Si ce terme est devenu si populaire, c'est grâce au format technique qui a fait connaître et populariser ce type d'images cycliques animées. Contrairement à la photographie numérique, où de nombreux formats d'images existent (jpg, png, raw, etc.) et à la vidéo numérique (.mov, .avi, .mp4, etc.), l'image cyclique animée n'est connue que par l'utilisation du GIF. Ce monopole a eu pour effet la désignation générale de ce nouveau type d'images par le nom du format. Les réseaux sociaux ont joué un rôle très important dans la démocratisation du format, et par ce biais, le terme « GIF », s'est imposé lui-même comme la description d'un type d'images.

On note tout de même, l'émergence de nouvelles désignations pour qualifier ce type de photographies, comme « cinemagraph ». Ce terme, encore peu répandu, a notamment été popularisé par les américains Kevin Burg et Jamie Beck, photographe et spécialiste de l'animation, qui produisent ce type d'images.²⁴⁸

Aujourd'hui, les images au format « GIF » commencent à intégrer les milieux artistiques et particulièrement la photographie. Alors que le format s'est popularisé par le web, des expositions de « GIF » sont de plus en plus souvent organisées. D'abord en ligne où l'on présente des séries de photos, à travers des réseaux sociaux comme tumblr, également des blogs d'art ainsi que des plateformes dédiées. De plus en plus aussi, on retrouve les photos « GIF » parmi les expositions physiques. François Beurain, qui expose ses « GIF » lors de festivals de photographies, explique au sujet de l'exposition de ce type d'images qu'il faut que ça sorte du web car il ne considère pas que le « GIF » est un art du web²⁴⁹.

²⁴⁷ Cf. Interview de François Beurain, en annexe, question n°1.c

²⁴⁸ Cf. « Le Cinemagraph : le Gif revisité » de Jean Noel Dollé, le 25 octobre 2011. Consulté en ligne, Url : <http://phototrend.fr/2011/10/le-cinemagraph-le-gif-revisite/> le 10 mai 2016.

²⁴⁹ Cf. Interview de François Beurain, en annexe, question n°2.a

3. L'image « GIF », aujourd'hui ramenée dans les expositions physiques

En étant exposée dans des structures physiques, l'image « GIF », issue du web, pose de nouvelles contraintes. Tout d'abord au niveau du support, qui nécessite la lecture d'un fichier numérique. Pour cela, les expositions utilisent des écrans ou des projecteurs selon les possibilités financières. En effet, les images peuvent être projetées sur un support unique et il faudra alors définir un temps de présentation pour chaque « GIF ». Ils peuvent également être affichés sur des écrans, dans l'idéal, une image par écran. La taille des écrans peut varier, du téléphone aux grands écrans en passant par des tablettes.

Une autre contrainte est la mauvaise qualité du format « GIF », qui ne comporte que 256 couleurs avec une faible définition. Cette qualité est souvent jugée insuffisante pour prétendre à l'exposition. François Beurain explique qu'il n'expose pas ces images au format « GIF » mais recherche une « qualité photographique »²⁵⁰ avec une définition qui va jusqu'au 4K²⁵¹. Pour cela, ses images sont présentées dans un format vidéo, avec un fichier qui se lit en boucle afin de reproduire le cycle, typique de l'image « GIF ». Comme nous l'avons vu précédemment, selon François Beurain : « Le GIF n'est pas une finalité en lui-même » mais c'est juste un format utilisé « Pour les échanges et la diffusion sur le web »²⁵².

De plus, le « GIF » s'est popularisé sur les réseaux sociaux, où il est très utilisé pour des images principalement parodiques et humoristiques. On a rapidement attribué au « GIF », un caractère d'images « non sérieuses », qui ne peuvent donc prétendre à des visées artistiques. Cette stigmatisation n'empêche pas le développement d'expositions traditionnelles des images en « GIF » mais contribue certainement à le ralentir.

²⁵⁰ Ibid.

²⁵¹ Définition minimale de 4 096 pixels en largeur de l'image

²⁵² Cf. Interview de François Beurain, en annexe, question n°2.b

4. Une image qui séduit les festivals de photographies

En 2016, le « GIF » a pour la première fois été représenté dans un grand festival de photographies. Il s'agit du festival de la jeune photographie européenne, Circulations. C'est un festival qui a été créé en 2011 et qui depuis a permis d'exposer plus de 225 artistes pour 175 000 visiteurs. Il a pour vocation de faire découvrir des photographes prometteurs²⁵³. L'édition 2016 a eu lieu à Paris, du 26 mars au 26 juin 2016 dans l'établissement culturel du Centquatre²⁵⁴.

Pour la première fois, une section « GIF » a été ouverte, présentant le travail de 11 « GIFeurs » dont François Beaurain. Ces artistes ont été sélectionnés par un jury, comme pour les photographies. Cet intérêt pour le « GIF », nous montre que le monde de la photographie n'est pas insensible au développement de ce format d'images. De plus, c'est un festival qui est connu pour découvrir des talents en photographie et qui participe ainsi à la reconnaissance du format « GIF » au sein des arts visuels. Sur le site du festival Circulations, on peut lire que le « GIF » est une « Nouvelle pratique très en vogue sur les réseaux sociaux » qu'il « Intéresse certains artistes et devient une nouvelle forme d'écriture artistique »²⁵⁵. Constatant le succès du format, le festival se positionne délicatement en l'intégrant dans les expositions de photographies mais sans évoquer de rapport direct entre photographies et images « GIF ». Les images sont remises dans le contexte d'un art du web et sont exposées sur des téléphones portables²⁵⁶. Un téléphone est réservé pour chaque artiste, les « GIF » s'affichent à la suite sur ces dispositifs. Les conditions d'exposition ne sont donc pas optimales pour la présentation de ces images, avec une taille d'écran très petite qui reprend les résolutions de l'exposition sur le web où l'image ne peut pas être présentée en grand format.

L'espace attribué aux images en « GIF » est donc particulièrement limité parmi les autres photographies. Cependant, le festival communique beaucoup sur ces images à travers les réseaux sociaux où elles sont présentées régulièrement. Ainsi, sur la

²⁵³ Cf. <http://www.festival-circulations.com/qui-sommes-nous/> Consulté le 06/05/2016

²⁵⁴ Lieux de création et de production artistique dans le 19ème arrondissement de Paris

²⁵⁵ Cf. <http://www.festival-circulations.com/selection/gifs-animes/> Consulté le 06/05/2016

²⁵⁶ Voir Figure III.1 en annexe

page Facebook du festival²⁵⁷, les organisateurs publient régulièrement, à travers un rendez-vous quotidien le vendredi, des « GIF » qui sont exposés. On peut noter que le festival, malgré une volonté de mettre en avant ces images, les détache difficilement du contexte des réseaux sociaux. Cependant, il s'agit d'une première édition comportant des images en « GIF » et on peut supposer que la structure expérimente encore ce type d'images. Cela reste le témoignage de l'intérêt porté par les organisateurs à ce nouveau type d'images, proche de la photographie. Ce choix reste une prise de position en faveur du « GIF » qui se fraie un chemin dans les expositions d'arts visuels et notamment la photographie.

Le 19 avril 2016, le magazine Télérama publie un article « Le GIF est-il l'avenir de la photographie ? »²⁵⁸ qui dresse un portrait du GIF, en présentant les possibilités qu'il offre notamment en terme de créativité, comme en témoigne sa présence dans le festival de photographies Circulations.

D'autres expositions ont également été réalisées pour le format « GIF ». On peut citer le Motion Photography Prize²⁵⁹, organisé par la galerie d'art contemporain, Londonienne Saatchi, avec 4 000 candidats pour 60 « GIF » retenus. La sélection a été faite par un jury reconnu²⁶⁰, ce qui vient légitimer l'entrée du « GIF » dans le monde de l'art. D'autres expositions, plus petites, ont été organisées comme « GIF IT! » à Paris, en juin 2015.

5. L'exposition physique, passage obligatoire dans le processus de reconnaissance de ce format

Nous pouvons constater que, dès lors que l'image « GIF » a commencé à être reconnue comme potentiellement artistique, la présentation de ce type d'images,

²⁵⁷ Cf. <https://www.facebook.com/festivalcirculations/> Consulté le 06/05/2016

²⁵⁸ Cf. « Le GIF est-il l'avenir de la photographie ? » par Joséphine Bindé Publié le 19/04/2016. URL : <http://www.telerama.fr/sortir/le-gif-est-il-l-avenir-de-la-photographie,141190.php> Consulté le 06/05/2016

²⁵⁹ Cf. <http://www.saatchigallery.com/mpp/> Consulté le 06/05/2016

²⁶⁰ « Parmi les juges, le réalisateur Baz Luhrmann (qui a dirigé Leonardo DiCaprio dans Roméo + Juliette et Gatsby le Magnifique) et la photographe Cindy Sherman » URL : <http://www.telerama.fr/sortir/le-gif-est-il-l-avenir-de-la-photographie,141190.php> Consulté le 06/05/2016

s'est rapidement extraite de son support initial qu'est le web afin de se placer dans les expositions traditionnelles.

Les artistes comme François Beurain, souhaitent voir leurs images exposées comme toute œuvre d'art traditionnelle. La présence dans ces expositions justifie et légitimise l'intérêt artistique des images. Le web a, dans un premier temps, démocratisé le format grâce à sa large diffusion parmi les réseaux sociaux. En ouvrant le format à des initiatives créatives, il n'a pas permis la totale reconnaissance du médium comme objet d'art. En parallèle de la grande diffusion des « GIF », une certaine stigmatisation du format s'est mise en place. Considéré comme des images peu sérieuses, utilisées pour communiquer sur les réseaux sociaux, le GIF est souvent associé, selon François Beurain, à une « Sous-culture web » ou à « Une forme d'art web »²⁶¹, ce qui coupe la voie à toute considération artistique et n'encourage pas le développement de structures traditionnelles de présentation de ces images.

Cependant, malgré ces difficultés, le « GIF » trouve de plus en plus sa place dans les arts visuels. Comme nous l'avons vu, même s'il n'est pas vraiment un format de photographie, il peut en être rapproché.

Malgré des productions artistiques « GIF » de plus en plus importantes, le nombre de structures traditionnelles qui s'ouvrent à ce format reste actuellement limité. De plus, on note que les structures qui se prêtent à ce type d'exposition gardent une certaine distance avec le format en le recontextualisant parmi un art du web. La présentation sur le web, à travers des sites spécialisés, ou des réseaux sociaux, du format « GIF » ne suffit pas à lui faire acquérir son statut d'objet artistique. Ce n'est qu'à travers la présentation traditionnelle, en musée ou en galerie que le format « GIF » commence à devenir un médium artistique à part entière.

²⁶¹ Cf. Interview de François Beurain, en annexe, question n°6

C. Des nouveaux supports pour consulter les photographies

La présence de la photographie sur le web se traduit par une multitude de sites qui peuvent être classés par types²⁶². Ces plateformes sont le support de ces photographies numériques.

Aujourd'hui, de nouveaux supports numériques se développent à travers des applications web. L'un des exemples les plus prometteurs sont les casques de réalité virtuelle. La présence de la réalité virtuelle parmi les arts visuels n'est pas nouvelle. Dès le XVII^e siècle, avec le développement des lanternes magiques²⁶³, procédé de projection d'images peintes, on commençait à parler de réalité virtuelle. Plus tard, le développement de la photographie stéréoscopique²⁶⁴, avec des images qui peuvent être perçues en relief grâce à un stéréoscope, font également office de réalité virtuelle. Plus récemment, le retour de la stéréoscopie dans le numérique, à travers le cinéma, remet la réalité virtuelle au goût du jour. Cependant, jamais elle n'aura été aussi perfectionnée et accessible qu'avec les dispositifs qui se développent cette année et qui utilisent également ce procédé de stéréoscopie.

En effet, de nombreux constructeurs ont annoncé le développement et la vente de ces casques en 2016. On peut notamment citer les appareils de HTC²⁶⁵, Facebook²⁶⁶, Samsung²⁶⁷, Google²⁶⁸ ou Sony²⁶⁹. Ces marques qui visent un large public semblent annoncer la démocratisation de ce type d'appareils. Le marché des casques de réalité virtuelle, aussi appelé "visiocasques", s'annonce prometteur pour

²⁶² Cf. Figure I. 1. en annexe

²⁶³ Appareil de projection, qui utilise des plaques de verre peintes et la lumière d'une flamme. Les lanternes magiques ont été développées au cours du XVII^e siècle

²⁶⁴ La stéréoscopie est une technique qui vise à faire percevoir le relief d'une image, en utilisant deux images. Ce procédé a été inventé avant la photographie. La stéréoscopie a naturellement été employée avec la photographie

²⁶⁵ HTC Vive®

²⁶⁶ Oculus Rift

²⁶⁷ Samsung Gear VR

²⁶⁸ Google Cardboard (nouvelle version annoncée)

²⁶⁹ PlayStation VR

les constructeurs, avec un montant qui pourrait s'élever à 895 millions de dollars de vente en 2016²⁷⁰, première année de la mise sur le marché de cette technologie.

1. Présentation des dispositifs

Ces équipements sont des dispositifs d'affichage qui se portent sur la tête, avec un casque qui recouvre les yeux. Devant chaque œil se trouve un écran qui permet d'obtenir l'effet 3D, grâce à la stéréoscopie. L'écran peut être intégré au casque, comme avec l'Oculus rift ou le HTC vive, mais il peut également être formé par certains smartphones compatibles, comme avec les casques Samsung VR, où le mobile fait office d'écran. Des capteurs peuvent être situés sur le casque ou dans la pièce où celui-ci est utilisé et permettent de détecter les mouvements de la tête. Des logiciels spécifiques sont conçus pour fonctionner avec ces casques, de sorte que l'utilisateur soit immergé dans un monde virtuel. Ces logiciels sont de nature diverse, on retrouve beaucoup de jeux-vidéo mais également des interfaces pour visionner du contenu visuel telles que la vidéo ou la photographie. Ces logiciels sont amenés à se développer fortement dans les années à venir si la technologie rencontre le succès escompté par les fournisseurs.

2. Les applications qui utilisent la réalité virtuelle

Le cas du site de partage de photographies Flickr est intéressant puisque celui-ci a lancé, en décembre 2015, une section consacrée à ces casques virtuels <https://www.flickr.com/vr>. Comme nous l'avons vu, Flickr est un site majeur dans la présentation des photographies en ligne mais, d'une part, il est fortement concurrencé par d'autres sites, tels que 500px.com ou Youpic, et, d'autre part, il appartient à la société Yahoo qui est en grande difficulté financière. Flickr est

²⁷⁰ D'après une étude de Strategy Analytics, en avril 2016. « Strategy Analytics: Oculus Rift, HTC Vive & Sony PlayStation VR Will Dominate \$895 Million Virtual Reality Headset Market in 2016 on Just 13% of Unit Shipments »

URL : [https://www.strategyanalytics.com/strategy-analytics/news/strategy-analytics-press-releases/strategy-analytics-press-release/2016/04/13/strategy-analytics-oculus-rift-htc-vive-sony-playstation-vr-will-dominate-\\$895-million-virtual-reality-headset-market-in-2016-on-just-13-of-unit-shipments#.V0DiZfmLSUk](https://www.strategyanalytics.com/strategy-analytics/news/strategy-analytics-press-releases/strategy-analytics-press-release/2016/04/13/strategy-analytics-oculus-rift-htc-vive-sony-playstation-vr-will-dominate-$895-million-virtual-reality-headset-market-in-2016-on-just-13-of-unit-shipments#.V0DiZfmLSUk) Consulté le 10/05/2016

aujourd'hui en perte de vitesse. Avec le lancement d'une plateforme consacrée à la réalité virtuelle et à la photographie, le site prend des initiatives afin de redynamiser sa structure web. Flickr VR permet de télécharger des photographies et d'en consulter, comme pour des photographes classiques. La différence est qu'il s'agit d'images adaptées à la réalité virtuelle, c'est-à-dire prises en 360°. Elles se consultent avec le casque de réalité virtuelle, développé par Samsung, qui utilise un écran de téléphone. La compatibilité du site avec un seul casque limite sa fréquentation dans la mesure où certaines personnes sont équipées avec d'autres casques de réalité virtuelle. La section Flickr VR est très récente et il est pour le moment difficile de prévoir comment elle va évoluer. De la part d'un des plus grands sites de partage de photographies, la création de Flickr VR reste le témoignage d'un intérêt porté à ces nouvelles formes de consultation des images.

3. La photo 360°

Les photos à 360°²⁷¹ sont également l'un des nouveaux formats de la photographie, rendu possible par le numérique et ses avancées technologiques. Pour ce type d'images, la prise de vue peut être faite avec des appareils classiques, de type smartphones, qui, grâce à une application spécifique, peuvent assembler un certain nombre d'images afin de reproduire une vue à 360°. Ces photos peuvent être également faites par un appareil dédié à la photographie 360°, une technologie qui se développe en parallèle des visiocasques.

Même si ce type de photographies peut être consulté sans casque de réalité virtuelle²⁷², ces derniers apparaissent comme le support idéal de consultation des clichés à 360°. En effet, la photographie 360° a pour vocation de supprimer la notion de cadre, en libérant la photographie de toute délimitation. Le casque de réalité virtuelle apporte lui aussi cette sensation de liberté, en permettant à l'utilisateur de regarder de la même manière qu'il le ferait dans le monde réel. Le but est de faire

²⁷¹ Photo panoramique dont l'angle de prise de vue horizontal atteint 360°

²⁷² L'utilisateur pourra, grâce à un logiciel, visionner toutes les facettes de la photographie panoramique à 360°, en se déplaçant à l'aide d'un dispositif (clavier – souris)

oublier le dispositif, et donc l'écran, en affichant une image de haute qualité, sans cadre, devant les yeux des utilisateurs.

Ce nouveau format de photographies est difficilement présentable sans support numérique puisque l'effet d'immersion, présenté comme son principal intérêt, ne peut pas être reproduit aussi facilement sur un support physique.

Avec ces photographies, regardées par ce type de casque, nous avons le cas d'un support numérique qui s'avère être le plus performant pour présenter des photographies.

4. Une technologie encore jeune

Comme nous l'avons vu, nous sommes encore aux prémices du développement des casques de réalité virtuelle. A l'heure actuelle, par manque de recul, il est impossible d'assurer le succès durable de ce type de technologie.

Même si le marché s'annonce prometteur pour le moment, la technologie stéréoscopique grand public a déjà témoigné de certaines difficultés pour s'implanter dans les foyers. Nous pouvons, par exemple, évoquer le cas des téléviseurs 3D, en perte de vitesse aujourd'hui. De plus, le développement d'applications consacrées à la photographie ne peut pas non plus être assuré. Avec son application, Flickr nous montre le potentiel de cette technologie comme support de présentation de photographies 360°. Les facteurs qui vont permettre de développer ce type d'applications vont dépendre, d'une part, du succès des casques virtuels sur le marché mais, d'autre part, de la popularité de nouveaux formats d'images, plus adaptés à ce type de support.

Aujourd'hui de nombreux appareils photographiques permettent de réaliser des clichés à 360°. Les appareils classiques (du smartphone à l'appareil photographique réflex professionnel) peuvent permettre de réaliser ce type d'images, grâce à l'assemblage de photographies en post-production. On note également que des constructeurs vendent des appareils destinés directement à la capture en 360°, que

ce soit pour la photographie ou la vidéo. En effet, des plateformes de vidéo, comme celles de Google, YouTube ou de Facebook permettent le visionnage de vidéo 360°.

Conclusion

L'histoire de la photographie n'est pas très ancienne mais atteste déjà d'une grande richesse. Classée tantôt comme image d'art, tantôt comme image de science, le médium n'a cessé de susciter des débats au sujet de ses qualités intrinsèques d'objet visuel. Finalement, la photographie semble avoir acquis pour de bon une considération artistique, comme en atteste son entrée dans le marché de l'art. L'image photographique se retrouve exposée parmi les arts visuels, à travers différentes formes de présentation. Elle est notamment présente dans les livres, les musées ou les centres d'art ainsi que dans les galeries où elle est vendue.

L'arrivée du numérique et du web, comme dans beaucoup de domaines, marque une grande évolution pour la photographie. On peut citer l'amélioration fulgurante des technologies, la démocratisation de la pratique, les nouvelles utilisations de l'image. Le médium se développe avec une rapidité incroyable. Parmi tous ces changements, nous observons l'apparition de nouveaux espaces pour stocker et exposer des clichés.

Nous avons contextualisé ces plateformes web qui permettent une présentation des photographies. Ces sites sont un support pour les images numériques et ils peuvent se classer selon différents critères. Certains se sont spécialisés dans la présentation des clichés, comme les sites de partage de photographies tels que Flickr ; d'autres, comme les réseaux sociaux, n'ont pas initialement vocation à devenir des lieux d'expositions spécialisés dans la photographie mais sont utilisés ainsi par de nombreux photographes.

Nous avons effectué un travail de classement de ces plateformes virtuelles, à travers une typologie et ensuite sélectionné des exemples concrets de sites. Nous avons parlé de Flickr, le plus populaire des sites de partage de photographies ; 1x.com, un site de partage de clichés particulièrement sélectif ; la MEP virtuelle, plateforme web d'un grand centre de photographies parisien ; Worldphotoreport.com, une plateforme

innovante d'exposition virtuelle des images de photoreportages ; Facebook, réseau social particulièrement populaire, utilisé pour présenter des clichés.

Dans le champ des expositions de photographies, ces plateformes présentent de nombreuses différences. Tout d'abord, le fonctionnement de ces sites est particulier. Ces espaces d'expositions ne se limitent pas toujours à la présentation de clichés. Leur fonction est élargie et comprend notamment une dimension sociale, avec la possibilité d'interaction pour les utilisateurs.

Les acteurs sont également différents. Le rôle des photographes ne se limite pas nécessairement à celui de créateur d'images. L'audience est souvent particulière, par la présence marquée des amateurs. Ils étaient déjà bien présents dans les communautés de photographes, mais deviennent de plus en plus qualifiés. Ils sont souvent au cœur du fonctionnement de ces structures web et sont à la fois les acteurs et le public de ces expositions. Certains sites peuvent d'ailleurs être comparés à des grands clubs de photographies.

Il existe également des particularités économiques. Le financement de ces expositions virtuelles est différent. Les photographies sont bien souvent gratuites à la consultation. Dans le cas des sites de partage de clichés, c'est la publicité, la vente de tirages ou/et les abonnements des photographes qui financent le site. On note certaines exceptions, comme avec le site Worldphotoreport.com où la consultation est payante.

En effet, chaque structure web présente des spécificités. Toutes ne fonctionnent pas de la même manière. On retrouve parfois un schéma plus classique, qui rappelle davantage celui des expositions traditionnelles de photographies. Des sites comme Worldphotoreport.com ou la MEP virtuelle assument un réel rôle d'intermédiaire entre le photographe et le public. Cependant, ces sites sont aujourd'hui encore minoritaires parmi les structures de présentation photographique en ligne.

Enfin, nous avons constaté qu'avec le web de nouveaux formats d'images se développent. Ils peuvent être rapprochés de l'image photographique, comme les photographies cycliques animées, popularisées par le format « GIF ». Ces images

cherchent à se légitimer comme objet d'art visuel. Pour cela, elles quittent l'espace web et commencent à intégrer les expositions traditionnelles de photographies. Il est toujours compliqué d'acquérir un statut « d'objet d'art » sans être exposé hors du web.

La présentation des photographies est également marquée, cette année, par la vente de casques de réalité virtuelle. Cette technologie commence à intégrer les sites de partage de photographies, tels que Flickr VR²⁷³. Ces innovations ouvrent des possibilités nouvelles en termes de présentation des photographies, en proposant des espaces adaptés à des formats d'images particuliers, comme les clichés panoramique à 360°.

Dans le champ des expositions de photographies, il convient donc de nuancer la place que prennent les sites web aujourd'hui. Des plateformes de ce type se créent régulièrement mais elles restent bien souvent une étape préalable à une exposition physique. La perte du support papier est particulièrement problématique, principalement sur le marché de l'art où des règles strictes de présentation des œuvres sont établies. Cependant, les structures traditionnelles ne sont pas insensibles au développement de ces formes de présentation. Des sites, comme la MEP virtuelle, témoignent de cette prise de conscience des institutions artistiques.

Ce constat pourrait donc rapidement évoluer, notamment avec le développement des nouveaux formats d'images, de supports liés au web et de nouvelles technologies plus adaptées pour les consulter.

²⁷³ <https://www.flickr.com/vr>

Bibliographie

- BENJAMIN, Benjamin. *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Gallimard, 2012.
- CHIROLLET, Jean-Claude. *L'art dématérialisé: reproduction numérique et argentique*. Wavre (Belgique), Mardaga, 2008.
- DAUM, Patrick. *La photographie pictorialiste en Europe*, Rennes : Le Point du jour : Musée des beaux-arts, 2005
- GUNTHER, André et POIVERT, Michel. *L'Art de la photographie*. Paris, Citadelle et Mazenod, 2007.
- GUNTHER, André. *L'Image partagée: la photographie numérique*. Textuel, 2015.
- PARR, Martin et BADGER, Gerry. *Le Livre de photographies: une histoire: Volume 1*. Paris, Phaidon, 2005.
- PARR, Martin et BADGER, Gerry. *Le Livre de photographies: une histoire: Volume 2*. Paris, Phaidon, 2007.
- PARR, Martin et BADGER, Gerry. *Le Livre de photographies: une histoire: Volume 3*. Paris, Phaidon, 2014.
- PFLIEGER, Sylvie, SAGOT-DUVAUROUX, Dominique, France. Ministère de la culture et de la francophonie. *Le marché des tirages photographiques*. Paris, La Documentation française, 1994.

- SONTAG Susan, *Sur la photographie : Œuvres Complètes I*, Paris, Christian Bourgois, 2010.

Webographie

Sur la photographie

- BOULOUCH Nathalie, « Livres de photographies », Critique d'art [En ligne], 27 | Printemps 2006, mis en ligne le 13 février 2012, URL: <http://critiquedart.revues.org/1221>
- GANDOLFO Jean-Paul, « PHOTOGRAPHIE - Histoire des procédés photographiques », Encyclopædia Universalis [en ligne], URL: <https://www-universalis--edu-com.fennec.u-pem.fr/encyclopedie/photographie-histoire-des-procedes-photographiques/>
- MAHE Anthony, « La poétique relationnelle de l'acte photographique. », Sociétés 4/2007 (n° 98), p. 95-100, URL: www.cairn.info/revue-societes-2007-4-page-95.htm, DOI : 10.3917/soc.098.0095.
- MARTIN Pascal, « PLÉNOPTIQUE SYSTÈME, photographie ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, URL: <https://www-universalis--edu-com.fennec.u-pem.fr/encyclopedie/systeme-plenoptique-photographie/>
- MÉLON Marc-Emmanuel, « PICTORIALISME ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, URL: <https://www-universalis--edu-com.fennec.u-pem.fr/encyclopedie/pictorialisme/>

Articles de la revue *Études photographiques* (éditée par la Société Française de Photographie depuis 1996)

- BRUNET François, « Samuel Morse, “père de la photographie américaine” », *Études photographiques*, 15 | Novembre 2004, [En ligne], mis en ligne le 28 août 2008, URL: <http://etudesphotographiques.revues.org/393>
- GUNTHERT André, « L'image conversationnelle », *Études photographiques*, 31 | Printemps 2014, [En ligne], mis en ligne le 10 avril 2014, URL: <http://etudesphotographiques.revues.org/3387>
- GUNTHERT André, « L'image partagée », *Études photographiques*, 24 | novembre 2009, [En ligne], mis en ligne le 08 novembre 2009, URL: <http://etudesphotographiques.revues.org/2832>

- HERMANGE Emmanuel, « La Lumière », Études photographiques, 1 | Novembre 1996, [En ligne], mis en ligne le 18 novembre 2002, URL: <http://etudesphotographiques.revues.org/102>
- LEPAON Ève, « L'art ne ferait pas mieux », Études photographiques, 31 | Printemps 2014, [En ligne], mis en ligne le 08 avril 2014, URL: <http://etudesphotographiques.revues.org/3403>
- ROUBERT Paul-Louis, « 1859, exposer la photographie », Études photographiques, 8 | Novembre 2000, [En ligne], mis en ligne le 18 novembre 2002, URL: <http://etudesphotographiques.revues.org/223>

Ministère de la culture et de la communication

- BABE Laurent et COUDRAY Alexandre, Les principaux réseaux et programmes financés par le ministère de la culture (création artistique), URL: <http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/77435/588267/version/1/file/Fiche%20Centres%20d'art.pdf>
- CHEVREFILS-DESBIOLLES Annie, *L'amateur dans le domaine des arts plastiques. Nouvelles pratiques à l'heure du web 2.0*, URL: http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/95237/856056/version/1/file/2012_amateur_arts_plastiques_nouvelles_pratiques_web%202.0.pdf

Sites des structures physiques

- Jeu de Paume, URL: <http://www.jeudepaume.org/index.php?page=article&idArt=18>
- Maison Européenne de la Photographie (MEP), URL: <http://www.mep-fr.org/la-maison/le-projet/presentation/>
- Museum of Modern Art (MOMA), URL: <http://www.moma.org/explore/collection/departments/photography>

- Foire internationale Paris Photo,
URL: <http://www.parisphoto.com/fr/paris/a-propos>
- Festival Circulations,
URL: <http://www.festival-circulations.com/qui-sommes-nous/>

Sur le web

- CARDON Dominique, « RÉSEAUX SOCIAUX, Internet », Encyclopædia Universalis [en ligne],
URL : <https://www-universalis--edu-com.fennec.u-pem.fr/encyclopedie/reseaux-sociaux-internet/>
- PROULX Serge, GOLDENBERG Anne, « Internet et la culture de la gratuité. », Revue du MAUSS 1/2010 (n° 35), p. 503-517,
URL: www.cairn.info/revue-du-mauss-2010-1-page-503.htm,
DOI : 10.3917/rdm.035.0503.

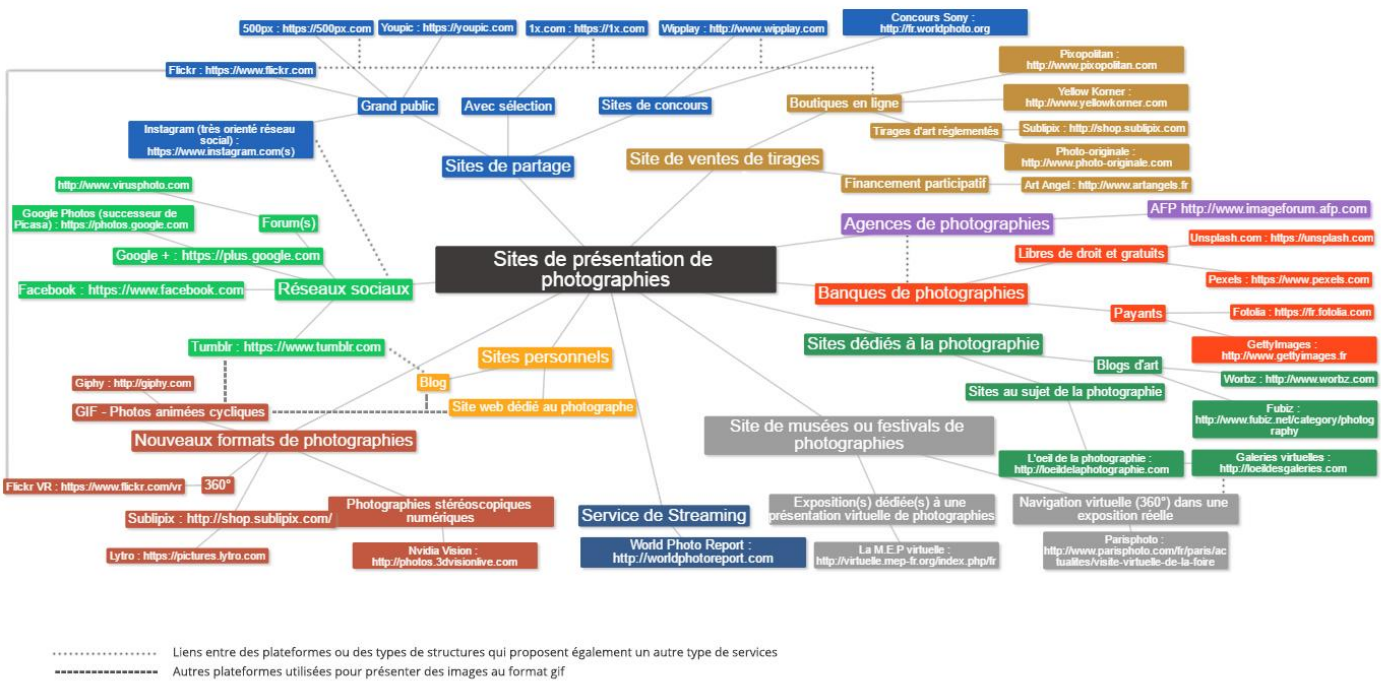
Annexes

I. Panorama des sites web de présentation de photographies	110
Figure I. 1.	110
Figure I. 2. (Ligne de temps)	111
II. Les sites étudiés.....	111
Tableau II. 1. (Sites étudiés).....	111
Tableau II. 2. (Worldphotoreport).....	112
Tableau II. 3. (Expositions sur la MEP virtuelle)	112
III. Images	113
Figure III. 1. Festival Circulations	113
Figure III. 2. Finance	113
IV. Les interviews	114
Tableau III. 1. (Photographes interviewés)	114
Tableau III. 2. (Thématiques des entretiens)	115
Interview de Stéphanie Benjamin	116
Interview de François Beaurain	120
Interview de David Keochkerian	125
Interview du site Worldphotoreport.com	127
Interview Francis Barrier de la société Sublipix (tirage d'art)	129

I. Panorama des sites web de présentation de photographies

Figure I. 1.

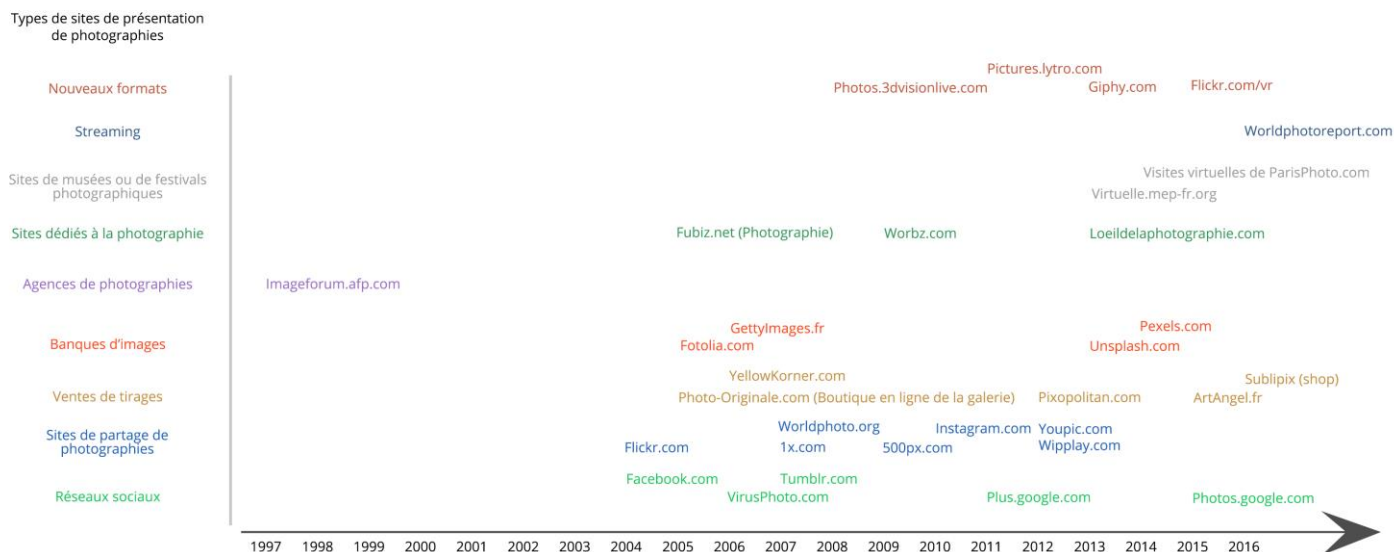
Typologie des sites de présentation de photographies, avec des exemples.



..... Liens entre des plateformes ou des types de structures qui proposent également un autre type de services
- - - - - Autres plateformes utilisées pour présenter des images au format gif

Figure I. 2. (Ligne de temps)

Évolutions des sites de présentation de photographies selon le type



II. Les sites étudiés

Tableau II. 1. (Sites étudiés)

Tableau des sites étudiés dans le cadre de ce mémoire

Sites analysés	Type	Date d'ouverture	Public	Acteur	Financement
Facebook	Réseau social	2004	-	Tous photographes - > pro	Publicité
Flickr	Partage de photographies	2004	Amateurs de photographie	Amateurs -> pro	Abonnement / publicité / Vente de tirages
1x.com	Partage de photographies	2007	Amateurs de photographie	Amateurs avertis -> pro	Abonnement / Vente de tirages
MEP Virtuelle	Musée virtuel	2013	Idem centre d'art	Sélectionné par le centre d'art	Financé par la structure physique
Worldphotoreport	Streaming	2016	Amateurs de photoreportage	Sélectionné par le site	Abonnement

Tableau II. 2. (Worldphotoreport)

Tableau des reportages diffusés entre janvier 2016 (date de création du site) et le 16 mai 2016

Elena Chernyshova	-	Norilsk, ville polaire	2016-Mai
Serge Sibert	Cosmos	Tibet, la route sur le toit du monde	2016-Mai
-	AFP	Retour à Tchernobyl 30 ans après	2016-Avril
Abbas Attar	Magnum	Ali vs Foreman : Le combat du siècle	2016-Avril
Steve Mc Curry	Magnum	Inde magique	2016-Avril
Kate Brooks	Cosmos	Les derniers éléphants du Tchad	2016-Mars
-	AFP	Cuba, la révolution en douceur	2016-Mars
BÜLENT Kiliç	AFP	Kobané - à la frontière Syrienne	2016-Mars
-	AFP	Objectif Lune	2016-Février
Suteph Kritsanavarin	Cosmos	Les pêcheurs acrobates	2016-Février
Eve Arnold	Magnum	The Misfits	2016-Février
-	AFP	Rétrospective 2015	2016-Février

Tableau II. 3. (Expositions sur la MEP virtuelle)

Tableau des expositions diffusées sur le site de la MEP Virtuelle depuis sa création en 2013.

Artiste	Nom de l'exposition	Description de l'artiste sur le site de la MEP	A exposé à la MEP physique?	Date exposition virtuelle
Atsunobu Kohira	Harmonie de quatre constellations	Artiste pluridisciplinaire	Oui, une installation	2014
Dionisio Gonzalez	BUSAN – DAUPHIN ISLAND – FAVELAS – HALONG – LE CORBUSIER – VENECIA	Artiste pluridisciplinaire	Non	2014
Mihai Grecu	CENTIPEDE SUN – COAGULATE – GLUCOSE – WE'LL BECOME OIL	Vidéaste	Non	2013

III. Images

Figure III. 1. Festival Circulations

Exposition de GIF au festival Circulations.



Figure III. 2. Finance

A. Abonnements Worldphotoreport



REPORTAGE À LA CARTE	ABONNEMENT MENSUEL	ABONNEMENT PREMIUM
1.99€ /reportage	5.50€ /mois	99€ /an

B. Abonnements 1x.com

Become a PRO member

You will not get the full experience of 1x until you become a PRO member. The benefits are many, including:

- Upload 10 photos to the curators every week
- Get your very own photo homepage (<https://adrieneo.1x.com/>)
- Access to hundreds of photo tutorials at 1x Learning
- 24h customer support

Select plan

12 months	6 months	3 months	No upload
5.99€ / month*	7.99€ / month**	9.99€ / month***	FREE
BEST - save 44%	GOOD - save 24%	If you want to try	Only basic features

IV. Les interviews

Tableau III. 1. (Photographes interviewés)

Tableau des photographes interviewés, présents sur le web en date du 22/04/2016

	Stéphanie Benjamin	François Beurain	David Keochkerian
Facebook (nombre de « likes »)	2601	-	195 463
Site Personnel ?	Oui	Oui	Oui
Publications sur 1x.com	Non	Non	Oui (45 photos)
Exposition « physique » en 2016 ?	Oui	Oui	?
Instagram ?	Non	Oui (563 abonnés)	Oui (3080 abonnés)
Pro ?	Oui	Oui (2 activités)	Oui

Tableau III. 2. (Thématiques des entretiens)

Tableau des entretiens, questions triées par thématique

	Stéphanie Benjamin	François Beaurain	David Keochkerian	Worldphotoreport (gérants)	Sublipix (Francis Barrier)
Réseaux sociaux	9	12, 13	2, 3	-	-
Facebook	9	13	2, 3	-	-
Instagram	-	13	2	-	-
500px	-	-	2	-	-
Flickr	1, 3, 9	-	2	-	-
1x.com	8	-	4, 5	-	-
Site Personnel	9, 10a, 11	13	1	-	-
Pixopolitan (site de vente)	-	-	-	-	3.c, 8
Au sujet de Worldphotoreport	7	-	8	1, 2, 3, 4, 5, 6	7
Question du support (tirage, projection)	2, 4, 5	2	12	1, 2	5, 6
Droits d'auteurs	15	-	-	6	7, 8
Rôle de l'amateur & web	3, 13	-	10	-	-
Livre photo	16	-	-	1, 3, 7	3.e, 10
Photographie d'art	-	2a, 5	-	-	2, 3
Expositions non virtuelles	12, 17	2, 4, 6, 8, 11	6	1, 3, 4, 7	3.b, 3.c, 3.d, 9, 10. a,
Aspect financier	1, 6, 7 (b), 16 (b)	14 (c)	3	1, 5, 6	1, 2, 3, 5, 6, 9, 11
Relations entre structures physiques & virtuelles de présentation de photos	8, 10 (b), 11, 14, 17 (b)	2, 14, 15	5, 6, 7, 9, 11, 12	1, 2, 3, 7	3.c, 4,
Public	4	2, 4, 10	7, 8	1,3, 4	7, 11
GIF	-	1, 2, 3, 5, 7, 9	-	-	6

Interview de Stéphanie Benjamin

1. a. C'est en 2009 que tu es passée professionnelle ?

Non, je n'aurais pas osé en 2009. Passée pro, cela s'est fait à un moment où j'en avais marre, je travaillais dans les bars. J'aimais tellement la photo, ça prenait toute ma vie à ce moment-là, avec Flickr, je faisais une photo par jour.

1. b. Tu avais donc un Flickr et à un moment tu t'es dit que tu voulais devenir professionnelle ? Cela s'est-il fait progressivement ?

Quatre ans plus tard. A un moment où Getty m'a proposé de présenter une partie de mes photos. Je n'en pouvais plus de travailler en horaires décalés et je m'étais dit qu'à 40 ans, si tu ne te décides pas à faire ce que tu aimes eh bien tu ne le feras jamais. Je considère que je suis amateur, même si je gagne ma vie avec la photo, puisqu'en apprentissage.

1. c. Quel est le signe qui t'a décidé à devenir professionnel, est-ce Getty ?

Oui

2.a. Quelle importance attribues-tu au support dans la qualité d'une photographie ? Bref, la forme est-elle aussi importante que le fond ?

D'abord, on retravaille en numérique pour avoir un support. Quand on ne connaît pas l'impression, comme moi, j'ai commencé par sortir des grandes photos et on se rend compte qu'il y a des choses qu'on ne voit pas sur l'écran. Le choix du support est aussi important.

2. b. Donc dans la présentation d'une photo, pour toi, le choix du support est indispensable ?

Oui.

2. c. Penses-tu qu'un mauvais support puisse détruire une photo ?

Pas détruire mais ne pas la mettre suffisamment en valeur comme elle devrait l'être. La photo va définir son propre format et il faut le comprendre. Si tu fais une photo trop petite ou trop grande, qui ne mérite pas de l'être ... on se trompe ou on apprend, chaque jour c'est cela.

3. Qu'est-ce qu'internet a changé, selon toi, dans les expositions photos ?

Déjà, il a permis à beaucoup de photographes de se faire connaître et à beaucoup de gens de passer à la photo. Cela a ouvert, démocratisé la photo. Avant, il fallait avoir les moyens, aujourd'hui, avec un peu de talent, tu peux faire de la photo tout seul si tu sais poster sur internet. Cela c'est déjà la première étape, que je pense importante. C'est monstrueux tellement on a de vues. Aujourd'hui je suis à 2 500 000 vues sur Flickr. On est beaucoup, donc il faut d'autant plus se démarquer.

4. a. Penses-tu que le public des expositions physiques, donc traditionnelles, soit le même que celui des expositions virtuelles ?

Oui, je pense que c'est le même. Ce n'est pas forcément des collectionneurs d'art. Ça fait venir beaucoup plus de monde. Je te prends un exemple, j'avais un de mes contacts photographe, Thibault Rolland, qui fait des poses longues en noir et blanc, qui vit aux USA et qui avait une exposition à Paris. Il ne pouvait pas venir. Il ne s'attendait pas à ce qu'il y ait plus de 400 personnes au vernissage.

4. b. Car c'était des gens qui consultaient ses photos sur des expositions virtuelles ?

Ils ont envie de voir une autre facette d'un photographe. On a envie de voir comment il va organiser lui-même ses photos. Cela marque plus quand tu vois. Le tirage c'est quand même la finalité d'une photo. La photo a plusieurs vies : une vie numérique et une vie physique.

5. Penses-tu que la photo doive avoir une finalité en tirage physique ? Peut-elle exister seulement en numérique ?

Non, elle peut exister seulement en tant que numérique mais pour les meilleures photos, si elles sont appelées à un tirage c'est quand même une consécration pour une photographie. Le premier lieu c'est le numérique.

Aujourd'hui, avec nos appareils, on fait des centaines de milliers de photos, on n'a pas tous les moyens de les tirer, c'est un choix.

6. Penses-tu qu'un public puisse payer pour consulter une exposition de photographies ?

Non.

7. a. Connais-tu <http://worldphotoreport.com/> ?

Oui mais là ce sont des photographies de presse, ce n'est pas tout à fait pareil que des photographies d'art.

7. b. Penses-tu que cela puisse fonctionner ?

Non, on est trop habitué à avoir tout gratuit sur internet. Peut-être que cela va marcher, c'est une très bonne idée et je préférerais que ça fonctionne. Mais je sais combien les gens souvent ne veulent pas payer pour avoir une photo.

8. a. Sur les sites comme 1x.com, qui se présentent comme des véritables galeries, selon toi, cela concurrence-t-il des structures physiques ?

Non, au contraire, je pense que c'est un complément. C'est un très bon complément aux grosses galeries et on est déjà dans la sélection photos. Mais ce n'est pas le même but, ce n'est pas la même chose, c'est complémentaire.

8. b. Ok, donc pas de concurrence ?

Non, ce n'est pas la même chose. Cela fait partie des multiples vies de la photo.

9. Quels sites utilises-tu pour présenter tes photos ?

Flickr, Facebook et mon site personnel.

Je mets ma photo sur Flickr en premier, en meilleure définition, puis sur Facebook pour donner envie d'aller voir la photo sur Flickr.

10. a. Et ton site personnel ?

Mon site personnel c'est quand je veux présenter mon travail.

10. b. Donc c'est ta galerie ?

Oui, vraiment. Cela permet aux gens d'avoir un aperçu d'ensemble rapide, pour les gens qui sont pressés.

11. a. Sur ton site, il est possible de se déplacer dans une exposition virtuelle 3D. Selon toi, reprendre les codes des galeries traditionnelles est-il une façon de mettre en valeur les photos ? Est-ce la meilleure façon ?

C'est surtout pour dire aux galeristes : faites-nous confiance, regardez ce que ça peut donner.

11. b. Est-ce vraiment dédié aux galeristes ?

C'est aussi pour faire en sorte que les gens s'amuse un peu.

11. c. Mais le but principal n'est pas forcément pour présenter tes photos ? C'est plus pour qu'on les imagine dans une galerie ?

Oui, voilà.

12. Est-ce que tu exposes toutes tes photos sur le web, ou bien en gardes-tu certaines pour une présentation hors web, avec une notion d'exclusivité ?

Je n'expose pas tout, j'en garde certaines pour les retravailler mais toutes celles dont je suis satisfaite, oui.

13. Serais-tu devenue photographe sans le web ?

Je pense que oui mais ça m'a aidé. Je pense que oui car j'adorais ça, bien avant le web, mais je ne peux pas trop répondre à cela. Le web est une aide formidable.

14. a. Penses-tu qu'il soit nécessaire, voire indispensable, d'exposer hors du web pour continuer à évoluer en tant que photographe ?

Les deux oui, avec et sans. C'est une autre vision sur ton travail, cela permet une autre vie à tes photos pour les gens qui n'ont pas l'habitude du web.

14. b. Penses-tu qu'on puisse se passer du web aujourd'hui ?

A moins d'être déjà super connu, non. Il y en a qui refuse encore mais c'est beaucoup, beaucoup plus long.

15. Dans quelle mesure le web a fragilisé les droits d'auteurs dans la photographie ?

Le web c'est un peu l'idée du partage, tout est gratuit. C'est là que ça a fragilisé, ça a baissé les coûts.

16. a. Penses-tu que le livre photos ait son équivalent dans le web ?

Non c'est encore autre chose. Ce n'est pas obligatoire, ce n'est pas aussi important que le web.

16. b. Selon toi, les livres photos continuent à se vendre ?

Oui et ils se sont même redéveloppés grâce au web. Tout le monde n'est pas obligé de vouloir passer son temps devant un écran.

17. a. Comment vois-tu évoluer les expositions photographiques ?

Forcément de plus en plus.

17. b. Physiques ou virtuelles ?

Les deux.

Je pense qu'il y en aura de plus en plus de galeries. Vu le succès de la photo sur internet, aujourd'hui, ils sont obligés de passer par le web. Ce genre d'endroit par exemple va se développer de plus en plus.

Interview de François Beaurain

1. a. Selon vous, le « GIF » c'est de la photographie, de la vidéo ou un format hybride ?

Un format hybride. Ce n'est ni l'un, ni l'autre : ce n'est pas de la vidéo, car il n'y a pas de son, c'est cyclique, et généralement il n'y a qu'une scène et s'il y en a plusieurs, le plan est fixe. Ce n'est donc pas exactement de la vidéo, ce n'est pas de la photo non plus car cela bouge. C'est une forme d'image avec sa propre forme d'expression, qui est basée sur le "loop", c'est-à-dire jouer sur la répétition, sur de très courtes séquences. Donc, c'est vraiment un médium à part. Ce qui est en train de se passer, c'est que les gens commencent à reconnaître le gif comme un médium à part.

1. b. Mais ça ne se rapproche pas un peu plus de la photo ou de la vidéo ?

Pour moi ça se rapproche plus de la photo mais ça reste un médium à part. Je ne fais pas de la photo comme je fais du gif. Je pratique les deux et pour moi ce sont deux pratiques, deux approches différentes.

1. c. On ne peut pas dire que le gif est une forme de photographie ? Ce n'est pas correct ?

C'est limite. Oui quelque part, oui mais bon voilà. Mais c'est quand même un hybride, ça reste avant tout un hybride, très proche de la photo. Mais bon ça ne veut rien dire car il y a même des gens qui font des animations à partir de dessins. En fait, le gif, ça ne veut rien dire. C'est comme si tu disais à un photographe : tu fais du jpg ? Donc ça ne veut rien dire.

1. d. Est-ce que vous pensez qu'il y aura d'autres formats que le gif qui feront la même chose ?

Il y a eu des tentatives il y a quelques années. Une sorte de jpg animé, ça n'a pas très bien marché. Moi j'en rêve car je trouve que le gif est vraiment très mauvais. Je vais vous raconter une histoire quand même sur le gif. C'est un très mauvais format pour plusieurs raisons : un, parce qu'on a 256 couleurs et deux, parce qu'il n'y a pas de système de compression. En fait, la seule manière de compresser un gif c'est d'immobiliser une partie de l'image. Dans ces cas-là, la partie qui est fixe ne sera codée qu'une fois. Alors que si on a une autre partie qui bouge "n" fois dans une

séquence, ça va coder "n" fois. Le truc, quand on fait du gif, et c'est une conséquence de ce mauvais format, on a tendance à vouloir maximiser la zone qui est immobilisée. C'est ça qui a créé la signature, le style qui accompagne le gif. C'est lié à une contrainte technique qui est liée à ce mauvais format. S'ils avaient créé un gif avec de la compression, les gens n'auraient pas eu besoin d'économiser de l'espace et ça n'aurait jamais créé ce qui a été créé aujourd'hui. Vous connaissez le fealco (?), quand on divise un mouvement en plusieurs séquences. Cela permet de diviser la taille. Quand vous avez un personnage qui traverse le champ, de droite à gauche, normalement dans une séquence ça dure cinq secondes. Si vous coupez cela en cinq séquences d'une seconde, vous avez à la fin une vidéo d'une seconde et donc vous avez divisé la taille de votre fichier par cinq. Je pense que s'il n'y avait pas eu cette contrainte de taille sur les fichiers, le gif n'aurait pas existé, tel qu'on le connaît aujourd'hui. Il se serait développé autrement. La plupart des GIFeurs vont à l'économie et cette contrainte fait partie du style caractéristique du gif.

1. e. Comment voyez-vous se développer l'utilisation du gif ?

Eh bien je pense que c'est une technique qui va se populariser, j'espère qui va mûrir. On va voir apparaître différentes écoles, différents styles. D'ailleurs la pub commence à mettre la main dessus, ils commencent à comprendre que c'est un truc qui attire l'œil. C'est parfait pour les campagnes online et les spots publicitaires sur les écrans. Donc ça commence à venir, la pub rentre dedans. Après niveau artistique, je ne sais pas trop. Dans la diversité des "GIFeurs", on va voir apparaître différents styles, des écoles. On verra ça dans les prochaines années. Comme en photo, il y a des gens qui font du noir et blanc, il y a des gens qui font du nu, voilà. Dans quelques années, on ne mettra plus tous les "GIFeurs" dans la même catégorie.

2. a. Est-ce que vous pensez que les créations en gif aient besoin d'être exposées hors du web pour pouvoir être reconnues comme un vrai format artistique ou peuvent-elles se contenter du web ?

Pour moi, il faut que ça sorte du web. Personnellement, je trouve que c'est un format qui y gagne. En ce moment j'ai une série qui fait partie de "making of africa" et qui est projetée sur un écran, 2m par ? et c'est quand même bien mieux qu'un petit gif. Moi je développe mes gif aujourd'hui avec une recherche de qualité photographique,

même en termes de résolution, je commence à passer à la 4k. Mon but, ce n'est pas le gif format web, ça c'est juste la manière de le diffuser. Mon but, c'est d'avoir une image hypnotique, qu'on puisse projeter, qu'on puisse regarder sur un grand téléviseur et que cela soit une œuvre d'art à part entière. C'est comme ça que je le conçois, pas tout le monde... C'est ce qui s'est passé à Circulations, où on a été mis sur des portables. Ils l'ont justement fait exprès puisqu'ils disaient que c'était une forme d'art web, alors que, pour moi, ce n'est pas du tout mais pas du tout mon avis...

2. b. Et les limites du format dont vous parliez, ne sont-elles pas un frein pour être exposées à l'extérieur ?

Moi quand je présente mes gif à l'extérieur, je ne les présente pas en gif, je les transforme en vidéo, comme ça je passe en 16 millions de couleurs, c'est d'une meilleure qualité. Le gif n'est pas une finalité en lui-même. Pour moi c'est un format, j'utilise le gif pour les échanges et la diffusion sur le web mais, comme format de projection, j'utilise autre chose.

3. Mais pour faire ce que vous faites actuellement, est-ce le format GIF qui vous a incité à faire cela ?

Non, j'ai vu apparaître le cycle une fois dans une séquence photo, et c'est le gif qui est venu après. Je me suis dit : il me faut un format pour ça et c'est le gif qui est venu. J'ai fait la démarche inverse, je suis venu au gif parce que j'avais des séquences cycliques. Une grosse partie de mon travail est basée sur le cycle et la répétition. Dans certaines sculptures et surtout dans mes collages. Pour moi, le gif c'est vraiment un support, pas une fin en soi.

4. Il y a de plus en plus de festivals qui mettent en avant les formats gif, mais peu d'acteurs ?

Non, non ... il y a très peu de structures qui en présentent ... par contre il y a beaucoup d'acteurs ! Je dirais plutôt l'inverse.

5. Mais des acteurs qui font du gif à visée artistiques ou plutôt humoristiques...?

Eh bien il y a les deux, des GIFs humoristiques à visée artistiques ! Non mais il y a même quelqu'un qui m'a dit qu'elle avait fait des gif parce qu'il y en a eu dans le

festival Circulation. C'était la première fois qu'il en faisait, il venait de commencer avec le gif parce que ça allait bien avec son style de photos.

6. Circulation, est-ce seulement depuis cette année qu'ils exposent des gif ?

Oui et à ma connaissance, c'est le seul gros festival de photos qui a ouvert une section gif. Je crois qu'il y a eu aussi un festival de photos à New York. On verra s'ils réitérent cette année. Mais bon, pour l'instant Circulation c'est le seul. J'ai été aussi exposé au Lagos Photo Festival, là aussi c'était la première fois qu'ils exposaient des gif. Encore beaucoup de gens, dans le monde de la photographie, ne vous prennent pas au sérieux. Les gens identifient ça comme une « Sous-culture web » (je n'aime pas ces mots mais c'est ceux qu'ils utilisent) et, sans autre forme de procès, c'est jeté à la poubelle.

7. C'est stigmatisé comme quelque chose de pas sérieux ?

Oui, exactement.

8. Mais avec Circulation ça montre quand même que cela bouge.

Oui, effectivement, j'espère que Circulations va être le début. Rendez-vous dans un an !

9. Quand on présente des photos en gif, comment fait-on techniquement ?

Des écrans. Ca dépend des moyens financiers de la personne qui vous expose. Quand ils ont les moyens, ils peuvent vous donner un écran par image. A Lagos, j'avais un écran par image, avec des tablettes, c'était bien...encore un peu petit à mon goût mais chaque image pouvait être vue comme une image et ça c'était bien. Mais souvent, on n'a qu'un seul écran et dans ce cas-là il faut cycler les gif, par exemple en les laissant 10 secondes chacun. Au niveau technique, ce n'est vraiment pas facile, cela déstabilise beaucoup les commissaires, à chaque fois c'est difficile. Il faut trouver les tablettes, les écrans, les logiciels... tout connecté ensemble, il y a des problèmes techniques... Pas insurmontables, mais ça suffit pour ajouter une bonne dose de complexité dans l'organisation de festivals.

10. Comment les gens réagissent-ils face à ces nouvelles images ?

Généralement, les réactions des gens sont plutôt très bonnes. Le succès des gif cela marche bien. Surtout que la plupart du temps, les "GIFeurs" font des trucs qui sont soit amusants, soit vraiment attractifs pour l'œil. Ça marche plutôt bien. Je me souviens au vernissage de Making Africa, j'étais parfois la personne qui avait le plus

de monde, ce qui m'étonnais vraiment, mais je voyais bien qu'il y avait des groupes qui s'attardaient et c'était la première fois que j'exposais cela. Je pense qu'aujourd'hui les gens n'ont pas encore compris le potentiel de ces images.

11. Combien de fois avez-vous exposé ?

Making africa, 3 dates (trois musées) ... lagos... enfin faut regarder sur mon site, il y a trois, quatre dates dans les prochains mois. Design Africa et ...

12. Quels sites utilisez-vous pour présenter vos images sur internet ?

Moi je les mets sur tumblr, qui permet de les partager ailleurs... Mais je ne suis pas un pro des réseaux sociaux.

13. N'avez-vous pas de page Facebook, etc. ?

Dédiée ? Non, non. J'ai mon site web, j'ai un tumblr, maintenant un instagram, j'arrive à saturation... Cela suffira pour moi. Il y en a qui se débrouillent beaucoup mieux que moi à ce niveau-là.

14. a. Qu'est-ce qu'internet a changé dans les expositions photos selon vous ?

Je ne sais pas, enfin je ne comprends pas votre question...internet ça date de 1991 ?

14. b. Aujourd'hui, il y a des plateformes qui se développent pour utiliser internet dans un but de présentation des photographies, comme des musées virtuels, galeries en ligne...

Non, le web c'est pour faire de la communication.

14. c. Cela communique sur les expos physiques ?

Oui voilà, derrière on vend des photos et pas des fichiers en fait...

15. Selon vous, les expos web ne seront donc jamais la même chose que les expos physiques ?

Oui bien sûr, enfin pour l'instant, je n'en sais rien dans 10 ans, mais aujourd'hui au vu des technologies existantes, rien ne remplace une exposition à la MEP que son avatar sur le web... Ce n'est pas le même format, le même rapport à l'image.

Interview de David Keochkerian

1. Ton site personnel <http://www.david-keochkerian.com/> est-il plutôt un espace dédié à la présentation de tes photos ou un moyen de communiquer au sujet de ton travail ?

Les deux, et je rajouterai que c'est également un site marchand où je propose mes workshop et mes tutos.

2. Quels sites utilises-tu pour présenter tes photographies sur le web ?

J'utilise Facebook, 500px et récemment instagram. Je continue à utiliser de temps en temps Flickr mais c'est plus pour avoir mes images facilement accessibles sur mon smartphone.

3. Tu as plus de 193.000 personnes qui te suivent sur Facebook, quelle utilisation fais-tu de ce site dans ton activité de photographe ?

C'est un moyen de présenter mon travail, et depuis peu (depuis que la photo est devenue mon activité principale) un espace de commerce également.

4. Tu as des photos publiées sur le site <https://1x.com>, qui se présente comme une véritable galerie photos sélective. Quel est ton avis sur cette structure ? Le site est-il vraiment « one of the world's most exclusive art galleries » comme il le prétend dans sa FAQ ? (cf. : <https://1x.com/about>)

Question délicate. S'il est indéniable que le site regorge de pépites qui me feraient sans aucune hésitation confirmer ce constat, on ne peut pas s'empêcher de remarquer que c'est souvent les mêmes noms qui reviennent, avec parfois des choix plus qu'étonnants qui laissent penser à une forme de copinage. Je poste de manière beaucoup plus rare sur ce support sachant que la visibilité apportée en plus est vraiment réduite.

5. Selon toi, les structures web du type 1x.com font-elles concurrence à des structures physiques de présentation de photographies ?

Absolument pas. Je ne suis pas sûr de la réussite de cette forme de structure. Au final qui consulte ce site ? Je ne pense pas que ce soit les gens qui achètent des photos. C'est plus un site de photographes, pour se faire du bien à l'égo.

6. Est-il obligatoirement nécessaire pour un photographe d'exposer à un moment hors du web pour continuer à évoluer dans son activité ?

Je n'en suis pas certain.... Au final je n'ai pas beaucoup exposé par rapport à d'autres et cela ne m'a jamais empêché de vendre. Maintenant en exposant davantage peut être que je vendrais plus ?

7. Selon toi, le public des expositions de photos sur le web est-il le même que celui qui se rend dans les expositions « physiques » ?

Oui et non. Des gens qui te suivent sur la toile viennent te voir quand tu exposes dans leur région. Mais évidemment beaucoup d'autres viennent alors qu'ils n'ont jamais suivi aucun photographe sur la toile.

8. Penses-tu qu'un public puisse payer pour consulter des expositions de photographies virtuelles ? (exemple avec le jeune site : <http://www.worldphotoreport.com/>)

Non, aucune chance.

9. Est-ce que tu présentes sur internet toutes les photos dont tu es satisfait ou en conserves-tu certaines exclusivement pour des expositions physiques ?

Oui, je ne fais pas assez d'expositions pour ça... mais ça peut changer, j'y pense très sérieusement.

10. Est-ce que tu vis de la photo ? Si oui, serais-tu devenu photographe sans le web ?

Je viens de me lancer dans l'aventure pro, donc difficile de répondre à la première question. En revanche rien n'aurait été possible sans le web.

11. Qu'est-ce qu'Internet a changé selon toi dans les expositions de photos ?

L'accessibilité. Aujourd'hui on est inondé d'images, c'est tellement facile et accessible. Est-ce bien ? Est-ce un progrès ? Je n'en sais rien.

12. Comment vois-tu évoluer les expositions de photos dans le futur ?

Il y aura toujours la place pour les expositions physiques. D'ailleurs je suis convaincu que certaines images ne peuvent fonctionner qu'en exposition physique. La photo est faite pour être tirée. Beaucoup d'images prennent leur sens sur papier, tirées en grand.

Interview du site Worldphotoreport.com

1. Pourquoi un site de reportages photos reportage en streaming ? Quelles ont été vos principales motivations quand vous avez créé <http://www.worldphotoreport.com> ?

Au départ, nous sommes des simples amateurs de photographies et de photos journalisme. Nous étions confrontés à plusieurs problématiques : comment voir les reportages photos en intégralité si nous ne pouvons pas aller à tous les festivals, acheter tous les livres ou courir toutes les expos ? C'est de là qu'est née l'idée de WPR avec pour vocation de :

- Rendre facilement accessibles tous les reportages aux plus grands photographes professionnels, sur des thématiques variées ;
- Proposer une nouvelle source de rémunération aux photographes.

2. Quels sont, selon vous, les principaux avantages de présenter des photographies en ligne ?

A notre avis, nous avons plusieurs avantages :

- Intégralité : Permettre de voir les reportages en intégralité et en plein écran ;
- Accessibilité : voir les reportages où on veut et quand on veut ;
- Variété : voir des reportages sur des sujets et thématiques variées ;
- Exhaustivité : réunir l'ensemble des meilleurs photographes sur une seule et même plateforme.

3. Une présentation en ligne implique obligatoirement une perte de support physique. Quelle est la place du support dans l'appréciation d'une photographie ? Est-ce un problème de profiter d'une photo lorsqu'elle est consultée en ligne ?

De plus en plus de personnes utilisent les nouveaux supports numériques pour voir leurs photos (tablettes, smartphone...). Nous avons voulu proposer un service complet et adapté à ces nouveaux usages en essayant d'en tirer tous les avantages (Ex : interactivité pour donner son avis, aide au choix grâce à des filtres, personnalisation avec la création de son propre portfolio). Nous savons que des «

puristes », sensibles aux tirages papier, ne seront pas clients de notre site. C'est un choix que nous assumons. Nous nous inscrivons comme un moyen supplémentaire de voir des grands reportages et non comme une alternative à des choses existantes (festivals, expos, magazines, livres....)

4. Selon vous, le public des expositions de photos « traditionnelles » est-il le même que celui des expositions virtuelles ?

Difficile à dire avec précision. Il y aura des réfractaires aux supports numériques et d'autres qui trouveront que WPR est un support complémentaire moderne. On s'adresse à eux prioritairement, comme à tous ceux qui n'ont pas la démarche d'aller dans une salle d'expo ou un festival, qui veulent que la photo « vienne » à eux.

5. Les amateurs de reportages photos sont-ils aujourd'hui vraiment prêts à payer pour consulter des photographies sur internet ? « La culture de la gratuité » souvent mise en avant sur le web, n'est-elle pas un obstacle ?

C'est une très très bonne question. Nous n'avons pas la réponse. Nous espérons l'avoir bientôt et qu'elle soit positive. Nous surfons sur la vague des plateformes de streaming type Deezer, Spotify, Netflix qui ont fait entrer l'idée que l'accès est payant pour rémunérer les auteurs et favoriser la richesse de la production. Aujourd'hui tout est gratuit au niveau de la photo. Le problème est que la qualité est très inégale, les quantités de photos monumentales et que faire le tri est très long et fastidieux. Pour seulement 5.50 € par mois, nous garantissons une sélection de grande qualité et des conditions de lecture sans publicité.

6. L'usage d'internet pour présenter des photos est souvent critiqué à cause de l'idée que cela pourrait fragiliser les droits d'auteurs pour les photographes. Est-ce vraiment un problème ? Comment le gérer ?

Oui, et nous voulons lutter contre l'idée qu'une photo soit gratuite. C'est pourquoi l'accès à nos reportages est :

- Payant ;
- En streaming (pas de téléchargement, pas de copie) ;
- Accompagné d'un texte de sensibilisation aux droits d'auteurs. Nous privilégions l'aspect sensibilisation plutôt que l'aspect répressif. A nous d'offrir un service de qualité qui justifie le prix et qui nous permette de reverser des droits aux

photographes. Nous avons travaillé des accords avec les diverses sociétés d'auteurs (saif, adagp...) pour garantir une juste rémunération des photographes.

7. Comment voyez-vous l'avenir des expositions de photos ?

J'espère qu'il y en aura toujours. Nous adorons nous-mêmes aller à une expo ou à un festival. Si notre site donne aussi envie à d'autres d'aller de temps en temps voir une expo, acheter un tirage ou un livre, nous aurons parfaitement fait notre job.... ;-)

Interview Francis Barrier de la société Sublipix (tirage d'art)

1. a Selon vous comment se porte le marché des tirages photos avec le web ?

Pour moi le tirage photo par le web ne se porte pas spécialement bien, en tout cas pour ce qui est du marché des tirages de qualité. Aujourd'hui on trouve des solutions de tirages bon marché mais d'une qualité très aléatoire.

1. b Le web a développé un marché de tirages "médiocres" ?

Oui, de qualité médiocre. Les tirages sont principalement faits sur du papier argentique, à partir de fichiers numériques, par le web, à des tarifs bas mais qui, par contre, ne font l'objet d'une quelconque qualité. Ce sont plutôt des tirages réalisés à la chaîne, sans vraiment de contrôle. Il y a plus de contrôles pour les tirages sur papiers argentiques, pas pour les tirages jet d'encre qui sont réalisés avec des bains, dans certains cas ce sont des bains usagés rachetés aux labos professionnels, qui ne sont pas de qualité.

2. Et par rapport à la photographie d'art ?

Alors pour ce qui est des tirages de qualité, les grands labos sont équipés d'une offre de vente de tirages par internet, avec plus ou moins de suivi et une mise en avant des artistes, par des laboratoires, comme Picto ou Négatifs Plus. Ils ont mis en place des offres qui permettent d'obtenir les tirages. De la même manière, ces tirages sont qualitatifs puisqu'ils utilisent la même chaîne que pour les tirages portés aux comptoirs. Mais il n'y a pas de contrôles particuliers faits sur les fichiers et c'est à l'acheteur de prendre ses précautions par rapport, notamment, au profil colorimétrique. Il faut qu'il ait traité son image correctement.

3. a. J'ai une question par rapport à votre société Sublipix. Vous m'avez dit qu'une boutique serait bientôt disponible ?

Je vais vous expliquer comment c'est "articulé".

Il y a une première catégorie, qui sera celle où l'on va retrouver des œuvres numérotées et signées, en éditions limitées à moins de trente exemplaires, pour être dans la législation française et que cela soit qualifié de "tirage d'art contemporain". On va retrouver dans cette catégorie-là, les artistes qui ont choisi Sublipix pour leurs tirages et qui ont signé avec nous un contrat de vente des œuvres par notre biais.

3. b. Et ces artistes, où les trouvez-vous ? Sur internet ?

Ce sont des artistes que l'on a sélectionnés à travers nos participations à différents festivals ou rencontres faites, des préconisations que des gens de la profession ont pu nous faire et qui ont déjà, par ailleurs, accepté de réaliser des tirages alors qu'elles ont des conditions financières particulières. On a des tirages qu'on a pu utiliser sur le Salon de la photo, la Foire de Bièvre, tous les festivals où l'on a pu participer pour faire la promotion de notre technique de tirage.

3. c. Donc ce ne sont pas n'importe quels photographes, ce sont des personnes qui ont déjà fait leurs preuves...

Oui après, bien sûr, on va faire une sorte d'appel à candidatures. Les personnes qui veulent vendre par ce biais-là auront la possibilité de le faire mais, à la base, on le réserve à des gens pour qui on joue, plus ou moins, le rôle d'agent de photographes vis à vis d'eux. Par exemple, on a Xavier Delorme, chasseur d'orages, avec qui on a signé un contrat et pour lequel on est en train de réaliser des tirages d'exposition mais, à la fois, pour qui on joue un rôle d'agent. On lui a déjà trouvé une galerie pour 2017 et on est en train de lui préparer une exposition dans le cadre de la Foire de Bièvre, dans une galerie de Bièvre. Notre rôle dépasse l'aspect purement tirages, on fait vraiment un accompagnement d'artistes.

Alors après, bien sûr, il y aura quelques œuvres qui ne seront pas réalisées en subligraphie²⁷⁴, il y aura également aussi un peu de tirages argentiques car on va en profiter pour vendre nos œuvres. Mais, à la base, c'est essentiellement pour vendre des œuvres originales réalisées en subligraphie.

La deuxième rubrique, c'est la décoration. Nous proposons des tirages qui ne sont pas en quantités limitées. C'est ce qu'on appelle "l'open édition". Cela correspond à des gens comme Yellow Korner. Même s'ils disent que c'est de l'art contemporain,

²⁷⁴ Procédé qui a intégré l'impression d'une photographie directement au support.

ça n'en est pas. L'édition limitée n'est pas faite sous le contrôle de l'auteur... Avec Pixopolitan, on entre plus dans la décoration intérieure, la photographie est achetée parce qu'elle plaît, la numérotation importe peu car la photographie n'est pas destinée à un collectionneur. Les tarifs sont forcément beaucoup plus intéressants. Par contre, dans cette rubrique, on n'aura que de la sublgraphie thermique comme procédé.

3. d Est-ce que ce sont les mêmes photographes qui peuvent proposer leurs œuvres dans cette rubrique ?

Alors oui, quand on est photographe, on peut très bien destiner une partie de sa production à des tirages en nombres limités et d'autres photographies qui seront utilisées en "open édition". Après, à partir du moment où l'on est exposé en galerie, on évite de faire de l'open édition ou alors on le fait sous une autre forme. En l'occurrence, on travaille pour l'instant à peu près avec les mêmes artistes mais on a plus de vues en œuvres originales qu'en décoration.

3. e. Mais que ce soit dans la catégorie « œuvres originales » ou dans "décoration", sélectionnez-vous, au préalable, les profils de tous les photographes qui vendent chez vous ?

Oui, ce n'est pas n'importe qui, il faut que ça rentre dans le catalogue Sublipix. Il faut que ce soit quelque chose que l'on considère comme qualitatif par rapport à l'utilisation de la technique. Donc, effectivement, si un photographe fournit des photos qui ne sont pas particulièrement intéressantes ça ne va pas le faire. Si vous voulez la différence dans le système de vente c'est que, dans l'œuvre originale, on prend une part qui est semblable à ce que prennent les galeries physiques plus la part de fabrication, puisque c'est fabriqué chez nous. Dans le cas de la décoration, on est sur un contrat d'édition et là on rémunère sur une base d'un pourcentage beaucoup plus faible sur les ventes réalisées.

La rubrique suivante est un peu particulière, c'est le portfolio. C'est la possibilité de créer une petite boîte personnalisable pour le photographe, une boîte avec cinq tirages 24*36. Là on est plus dans l'esprit de l'œuvre originale mais présentée d'une manière un peu particulière. Le principe reste le même.

Ensuite “beau livre”. Ça n’a pas de rapport avec le tirage. En fait, on a un certain nombre de photographes qui ont édité des livres et avec lesquels on est en train de négocier la possibilité de vendre leurs livres, via notre plateforme web.

La rubrique “stage-formation”, c’est la vente de prestations pour un certain nombre de stages liés à la préparation des fichiers ou en partenariat avec notre marque de pôle photos.

Et “cadeau” c’est des cartes cadeau qu’on peut offrir, valables sur le site de tirages et sur le shop.

4. Selon vous, quelle place a le web dans les expositions photos (galeries, centres, musées) ? Est-ce juste un outil pour communiquer ? Est-ce un passage préalable à ces expositions ?

Non, c’est un outil de communication. Si vous regardez les sites des galeries, aujourd’hui, ils présentent les expositions. Ce n’est pas un outil de vente mais c’est vraiment un outil de promotion et de communication.

5. Au sujet de notre rapport à la photographie : en quoi le support influence notre lecture de l’image et notre interprétation de l’image ?

En fait, le choix du support sur lequel on va venir imprimer son image est extrêmement important dans le rendu de l’image. Par exemple, si on prend la subligraphie, toutes les photos ne vont pas forcément être valorisées par l’utilisation de cette technique-là. Le choix du support est l’un des éléments clé de la décision du photographe de dire, je veux tirer sur tel support, pour telle raison. Par exemple, choisir un papier extrêmement brillant, ou bien utiliser la technique de la subligraphie, souvent choisie pour sa brillance et sa profondeur. Maintenant, c’est vraiment le choix du photographe. Après, il peut y avoir des critères économiques qui font qu’un photographe va choisir telle technique plutôt qu’une autre parce qu’il n’a pas l’argent pour la financer. Mais un vrai photographe, artiste, un auteur au sens “je produis des œuvres numérotées, etc.” fera le choix d’un support qualitatif pour être reconnu en galerie et ensuite en vente aux enchères. Le principe c’est qu’un photographe aura une côte à partir du moment où il sera vendu en galerie ou vente aux enchères... à partir du moment où il rentrera sur le marché de l’art, il faudra qu’il puisse garantir à l’acheteur que son support tiendra dans le temps. Le principe est qu’une œuvre est considérée comme œuvre d’art à partir du moment où elle est

numérotée, signée sous le contrôle de l'auteur et que la date de réalisation du tirage est également indiquée. Le tirage doit être daté. On peut avoir fait la photo en 1980 et réalisé un tirage aujourd'hui, ce tirage-là n'aura pas la même valeur qu'un tirage qui aurait été fait en 1981, 90 ou 2000. Il doit être daté pour être identifiable comme étant un original. Donc, par exemple, nous, dans notre technique de tirages pour les artistes, on a, au verso, un cartouche où on y inclut la date de tirage, la signature, etc. qui fait office de certificat d'authenticité. Il faut qu'il y ait cette notion de date de tirage. Pour un collectionneur, ça voudra dire que le tirage qu'il achète ne pourra pas être remplacé par un autre tirage. Chaque tirage est unique de par sa date de production et sa numérotation.

6. Donc une photographie d'art ne peut exister qu'avec ce type de tirage, on ne peut pas, par exemple, vendre un fichier numérique ?

Non pas du tout, après il y a toute la problématique de la vidéo, mais là on va déborder sur autre chose... qui est effectivement très difficilement vendable sur le marché de l'art. Il y a des gens qui font des créations à base de vidéos, d'installations etc. C'est très compliqué à valoriser puisque, effectivement, ce n'est qu'un fichier qui est lu sur un lecteur. Donc la notion de tirage d'art nécessite le passage du fichier numérique sur un support, que ce soit le papier, une plaque d'aluminium, peu importe... mais c'est forcément un support avec un certificat d'authenticité donnant la date du support et sa numérotation.

7. Pensez-vous que des sites comme Worldphotoreport, qui présente des photos de reportages en ligne, en streaming, puissent fonctionner ? Pensez-vous que des gens puissent payer pour consulter des photographies en ligne ?

Pour consulter des photos en ligne, non, je ne pense pas que des gens soient prêts à payer. Après, c'est toute la problématique de la photo d'actualité, qui, aujourd'hui, a du mal à se vendre parce que les journaux ont plus d'argent et, effectivement, qu'ils ne payent plus correctement la photo. Il faut savoir qu'une photo reportage, quand un journal l'achète, il paye, d'une certaine manière, les frais du photographe pour l'obtenir : quand il faut aller à l'autre bout du monde, sur un conflit ou autre. Bon, les reporters qui sont envoyés par les journaux sont défrayés, ils sont mandatés par un journal pour aller réaliser un reportage, il n'y a pas de souci. Par contre, le photographe qui y va et qui ensuite essaie de vendre des droits de reproduction...

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est la notion de droit d'auteur. C'est-à-dire que le photographe reste propriétaire du fichier, il ne peut céder les droits que pour une utilisation donnée.

Pour le site, je vais regarder mais je ne vois pas qui pourrait être intéressé par ce genre de... Bon les photos sont belles, ils ont des accords avec des bons photographes. La problématique du modèle économique... Le coût de production n'est pas énorme, c'est l'investissement dans le développement du site web qu'il faut bien maîtriser pour les problématiques d'accès aux fichiers. On ne peut les récupérer qu'en basse définition s'ils le gèrent bien. Après, si le copyright reste, etc. Le gros souci de ça, c'est que je ne pense pas que leur modèle économique puisse fonctionner dans le sens où les gens ne sont pas prêts à regarder de l'image payante. Moi j'ai eu des remarques, il y a une dizaine d'années, à l'époque où je faisais des expositions, des gens disaient "oh non, je ne viens pas à ton vernissage, j'ai vu tes photos sur internet... par contre, c'est énervant, tu mets un copyright !", je répondais "ben oui, c'est fait pour, viens à l'expo, tu verras la photo sans copyright".

Internet ce n'est pas fait pour regarder une image, l'image elle prend sa valeur quand elle est en grand, sur un support et que tu peux l'admirer accrochée à un mur, ça c'est de la photo. Après, ce que tu regardes sur internet, c'est normal qu'il y ait un copyright... la preuve, j'ai fait interdire une vidéo sur YouTube de quelqu'un qui utilisait une de mes photographies, qui avait été récupérée, je ne sais comment. Ce pirate avait mis en illustration une de mes photos qu'il avait su recadrer pour ne pas qu'on voit le copyright.

8. A ce propos, quel impact le web a eu sur le droit d'auteur en photo ?

Oh, c'est plus que fragilisé ! Ça a complètement détruit la profession de photographe. Mais ça, ce n'est pas la partie de vente qualitative de tirages d'art, etc. C'est les banques d'images qui ont généré cette baisse de valeur de la photo. Des sites comme Istockphoto, toutes ces banques d'images, qui proposent d'acheter les images à quelques centimes d'euros et pour lequel vous allez pouvoir utiliser l'image pour toute utilisation, vous la récupérez en haute définition. C'est une catastrophe, à la fois, pour les photographes mais aussi pour les entreprises. J'ai l'exemple d'une amie qui sortait un nouvel équipement avec son entreprise et qui, au lieu de faire faire des photos pour sa plaquette commerciale, a utilisé une photo de banques

d'images. Il se trouve que leur grand concurrent sortait un produit équivalent, au même moment, puisque ça correspondait à un besoin du marché. Il n'a pas voulu faire de photos et est aussi allé sur les banques d'images. Et comme sur les banques d'images il y en a des millions, mais très peu de bonnes, ils sont tombés sur les mêmes photos. Donc ils se sont retrouvés avec deux plaquettes commerciales où la seule différence c'était le logo de l'entreprise mais pas l'image ! C'est le danger... Mais ça ne touche pas le marché de l'art qui reste très terre à terre : c'est un support numéroté signé ou un support non numéroté, comme un "poster amélioré", ce que fait un Yellow-korner ou un Pixopolitan.

9. J'ai interrogé une photographe qui expose. Au sujet de la présentation des photos, elle me disait que, pour elle, ses photos avaient d'abord une vie numérique puis une finalité en étant tirées. Êtes-vous d'accord avec cela ? Les photographes aujourd'hui peuvent-ils se passer du numérique ou est-ce obligatoire pour se faire connaître ?

Non, c'est obligatoire pour se faire connaître, alors je ne sais pas s'il y a un ordre particulier. Effectivement, les photos peuvent avoir une vie numérique et une vie de tirages. Après aujourd'hui, quand vous êtes auteur-photographe, vous produisez des images qui ont une valeur artistique, qui peuvent prétendre à des tirages en numérotations limitées. Maintenant c'est clair une photo on la destine soit à ça, soit à une utilisation dite "commerciale", c'est-à-dire, une succession de droits. Donc la vie numérique est assez limitée pour une photo destinée à être numérotée en tirages dans le sens où elle ne pourra uniquement servir à support de promotion, à une exposition ou à une vente. Elle pourra être utilisée pour une illustration, etc. Mais il vaut mieux essayer de mélanger le monde de l'art et le monde plus commercial de l'utilisation en illustration. Mais comme je le disais tout à l'heure, il peut y avoir des images qui partent sur l'illustration et d'autres images sur le tirage d'art.

10. a. Concernant le livre photos, comment ce format de présentation de photo évolue-t-il aujourd'hui ?

Oui, alors, il y a deux choses. Le livre souvenirs, comme on faisait ses albums photos autrefois... Je ne sais pas où ça en est actuellement mais ça a très bien marché ces dernières années. Le problème c'est, qu'aujourd'hui, je crois qu'il y a peu près, pour 1000 photos réalisées, une seule qui est imprimée ! Peut-être

même moins que ça, il faut rechercher. C'est intéressant de voir le nombre de photos qui sont prises et qui, finalement, ne finissent pas sur un support papier : que ça soit un tirage, un livre ou peu importe. Cela dit, les gens se sont approprié cette idée qui est de réaliser un livre photos, que je retrouve à travers les stagiaires amateurs que l'on a eus, où beaucoup de gens disent "moi je fais de la photo et le seul support pour les consulter, outre celui de l'ordinateur, c'est le livre photos". Après, ce qu'on appelle "le beau livre", c'est le tirage d'un livre d'art et là, c'est un autre marché et, je dirais, c'est un peu le passage obligatoire si le photographe veut vendre quelque chose. Vous faites une exposition et vous n'avez pas de livre, vous ne vendez pas... Vous allez peut être vendre un tirage mais de manière complètement exceptionnelle. Si vous faites une expo, que vous avez un livre et que vous êtes là pour le dédicacer, vous vendrez le livre. Et vous vendrez en quantité.

10. b. Donc ça se maintient, il y a toujours autant de livres ?

Oui, par ce mode de diffusion, ça fonctionne. Mais dans les grands magasins, type Fnac, le rayon de livre photos s'est réduit à une peau de chagrin, un peu comme le CD, mais pas pour les mêmes raisons. C'est simplement qu'il y a moins d'intérêt à disposer d'un livre d'art chez soi. On n'a plus de bibliothèque, alors que ça reste un objet fabuleux ! Vous avez dans les mains pour un coût moindre qui sera, environ, entre 30 et 150 € pour les plus chers, la collection de photos qu'on pourra regarder assis dans son canapé, tranquillement etc. On a l'impression de disposer de l'œuvre du photographe, sous une forme suffisamment qualitative.

10. c. C'est un format particulier, depuis le début de la photographie ?

Oui, après il faut comprendre que la photo, en tant qu'œuvre artistique, n'est arrivée que dans les années 1960. Donc pour un art qui existe depuis le XVIIIe siècle... Mais le photographe ne se considérait pas comme artiste.

Dans les années 1940-1950, et une partie des années 1960, la seule finalité pour un photographe, c'était la publication dans un journal.

Dans les années 1960, les galeries ont commencé à s'intéresser à la photo en se disant "tiens on va pouvoir vendre autre chose que de la peinture et de la sculpture et vendre du tirage numéroté, donner de la valeur, etc." Cela a été plus monté par un réseau de galeries que par les photographes. Et là sont apparus les livres d'art, ceux qu'on appelle "les beaux livres" pour venir en complément d'exposition.

11. Comment voyez-vous évoluer les expositions photos ?

Alors ça c'est une question qu'il vaudrait mieux poser aux galeristes. Je ne sais pas trop quoi répondre là-dessus. Ce qui est sûr, c'est que le marché de l'art contemporain, d'une manière générale, est en fort retrait, il y a moins d'achats. Il est fortement en difficulté. Cela dit, c'est plus lié à la situation économique qu'à autre chose. Il y aura toujours des collectionneurs et un système entre collectionneurs qui permettra de garantir la valeur des œuvres, d'une certaine manière. Les ventes aux enchères, c'est un milieu à la fois fermé et avec ses codes et ses systèmes pour garantir une certaine côte aux artistes, par exemple, par des opérations de vente préparées.